

paul vincent



les apologues *

d'un architecte libre

50

années de
projets de
1975 à 2025

115

anecdotes
rêveries
révoltes

90

croquis
dessins
peintures

Le but de ces « apologues » est de transmettre les émotions qui m'ont traversé l'esprit au fil du temps, année après année, projet par projet, dans des pays différents.

Durant ces cinquante années plus ou moins hasardeuses, chaque projet a connu une aventure saugrenue, parfois embarrassante, toujours enrichissante.

Je cherche à vous transmettre ma vision sur l'évolution des pratiques dans notre démocratie... en sortant du cadre strict de l'architecture.

Citons La Fontaine :

« L'apologue est composée de deux parties, dont on peut apprécier l'une le corps, l'autre l'Âme. Le corps est la fable, l'Âme la moralité ».

Nous allons procéder de façon chronologique, étape par étape, depuis mes études, mon mentor Ionel Schein, mes 32 années comme Sénior Partner de Renzo Piano Building Workshop, mes recherches urbaines et sociétales, la découverte du vrai métier d'architecte puis celui d'enseignant, ceci jusqu'à ma retraite forcée.

Et nous allons partager les peintures, dessins ou croquis esquissés à la fin de chacun de ces voyages. En quelque sorte des témoignages.

Les traces d'une « mise à vie ».

Je compte en effet renaître avec ce nouveau livre.

Vous devrez considérer ces anecdotes comme des fictions. Elles sont à mes yeux de simples chimères.

Faites la part des choses et trouvez vos propres vérités. Ces récits décrivent en effet notre manque criant de vertu environnementale et sociétale.

Les premières apologues semblent futiles : Je suis un gamin qui mène ses études et sa vie de famille sans aucune vision sur son avenir.

Je me rends compte désormais qu'il y a une continuité d'un bout à l'autre de ces apologues.

Ils vont prendre du sens grâce à l'ambition des projets depuis le Japon jusqu'en Nouvelle Calédonie. Au fil du temps, je vais rêver un territoire heureux à vivre dans lequel les différences s'estompent, les expériences se mélangent et les peurs disparaissent.

Mon premier manifeste « LABO-CITÉ - Une (R)évolution pour une délivrance » aura nourri ces vagabondages urbains.

Ces « apologues » sont dédiés à Marie Christine, mon âme soeur, à nos enfants et petits-enfants, à mes parents, mon frère et mes soeurs, en vouant un respect absolu pour nos différences.

Le droit de dénoncer ce qui heurte et la nécessité de partager nos sensations, même les plus intimes.

ISBN numérique : 979-10-415-7467-4

« L'utopie, c'est la vérité de demain ». Victor Hugo.

« Toutes choses sont dites déjà mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer ». André Gide.

« Une bonne ville est une ville construite autour du corps humain et de ses sens ». Jan Gehl



Croquis d'apologue : « la fable et la moralité » / PV

ACTE 1 :

LE TITI PARISIEN EN INCANDESCENCE

Tout architecte se construit pendant la petite enfance, son adolescence, durant ses études. Je dois vous conter ces 50 anecdotes en débutant par l'école de la vie et par les Beaux Arts.

apologues 01 et 02

1975 / 1981

Les meilleures années formatrices, chargées d'innocence, de pureté et de naïveté.

Je me souviens de cette chambre partagée avec mon petit frère. Je scotchais au sol une centaine de feuilles quadrillées avec le dessin d'un cosmodrome, sa base de lancement, les détails des navettes, des bâtiments d'assemblage. On ne pouvait plus marcher dans la chambre ! Le moindre recoin était quadrillé.

J'ai eu ensuite la chance d'étudier Quai Malaquais, dans l'Unité Pédagogique UPA.1 dite « communiste » et nos opposants étaient l'UPA.6 dite « socialiste » avec deux process opposés : Nous étions de purs techniciens - dits stupides - qui apprenaient simplement à construire pour le peuple. Des logements sociaux surprenants, des piscines, des théâtres, des centres culturels et des espaces publics, le tout pour des mairies communistes.

Nous n'étions pas capables d'avoir, pour notre société, des visions purement intellectuelles. Nous voulions seulement la métamorphoser par des passages à l'acte, par du concret.

Nos études étaient bien organisées avec des cours magistraux et des ateliers techniques en structures, typologies, géométrie, mathématiques, sciences humaines et arts plastiques.

Nous n'avions dans l'atelier qu'un seul tabouret pour 36 élèves.

En revanche ils étaient à UPA 6 de purs intellectuels.

Ils possédaient la culture architecturale et l'éloquence.

Un vrai formalisme tous genres confondus et une frime qui me choquaient déjà.

Il faut croire que l'humilité faisait partie de notre apprentissage.

Les enseignants ne parlaient pas de politique. Ils avaient leur carte du parti communiste, par conviction et afin d'accéder aux commandes. Nous étions libres mais nous étions sanctionnés si le résultat n'était pas correct. L'enseignement était très pointu.

De nos jours, il y a dans les écoles d'architecture une lutte en interne. D'un côté les fanatiques d'un enseignement théorique et formel sur l'Architecture, les grands maîtres, les stars et les projets iconiques. De l'autre des collectifs enseignants qui veulent apprendre à construire pour de vrais usagers, de vrais habitants, ceux qui veulent habiter des quartiers en devenir.

Certaines écoles d'architecture ont 10 ans de retard. Elles sont tenues par une administration rigide, amorphe, rendue peureuse sous la pression de quelques architectes stars qui dirigent aussi les grosses agences pupes de chaque Ville.

L'innovation était une valeur sûre, une nécessité absolue.

Elle a disparu de la plupart des écoles d'architecture avec un enseignement théorique que je n'ai heureusement pas connu.

J'ai gardé le souvenir de ces études menées dare-dare avec beaucoup de passion, d'ouverture d'esprit de la part de l'école. Nous avions avec ma Zinzin un puis deux bébés à la maison.

Un couple d'enseignants m'a embauché à mi-temps et le week-end afin de nourrir notre petite famille, de me former au mieux au métier. Une formation en alternance à mon avis salutaire.

La fertilité, l'ivresse et la débauche d'idées.

Ma principale anecdote se passait lors des rendus de projet : Je quittais l'agence dix jours avant le rendu de chaque projet. Je bossais jour et nuit. Mon enseignant et le jury découvraient un travail très riche, décalé par rapport aux rendus habituels. Je recouvrais la moitié des cimes de la classe. Une bonne blague entre enseignants. Voici le père de famille ! On ne va pas s'ennuyer ! Mon prof me tirait un peu les oreilles mais les débats étaient animés. Un parfum de tolérance mélangé à de la reconnaissance flottait. Des effluves d'une liberté qui a disparu avec des modes de représentations sinistres, de sacro-saint principes orientés vers un enseignement normalisé.

Je me souviens de rendus en arts plastiques eux aussi décalés comme mon exposition de photos en couleur du bois de Boulogne. Des cyclistes dans leurs tenues bariolées moulées au plus près de leurs parties génitales, des prostituées et des travelos multicolores enrobés dans toutes sortes de matières.

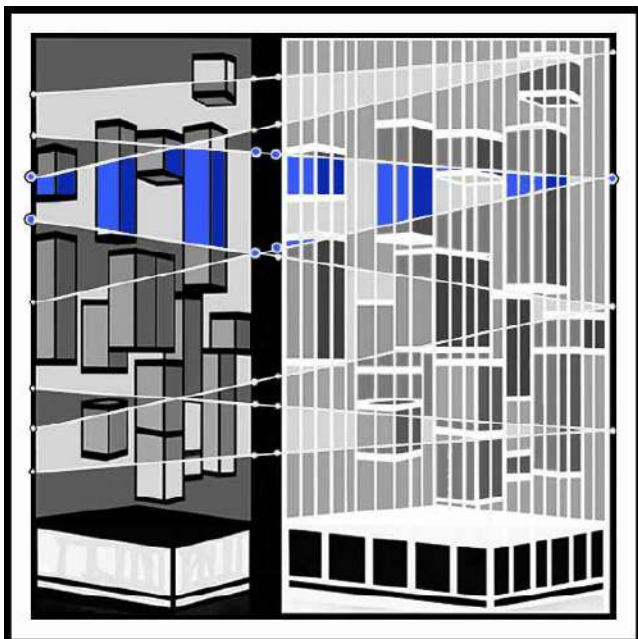
Et leurs proxénètes patibulaires qui n'ont pas réussi à me capturer. Un jeu bien dangereux mais de très bonnes notes.

Je pense aussi à cette machine à fabriquer du Mondrian avec une grande maquette motorisée en cubes juxtaposés de multiples couleurs Elle tournait doucement, éclairant par de puissants spots tous les murs de la salle de présentation.

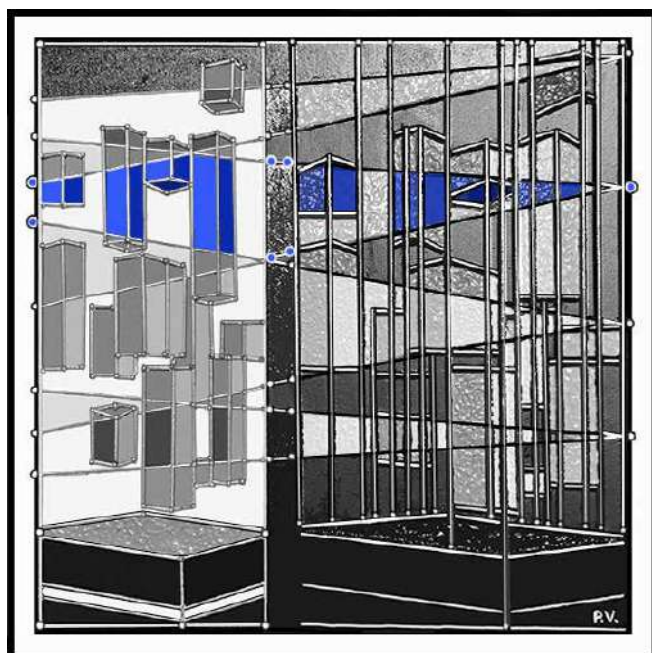
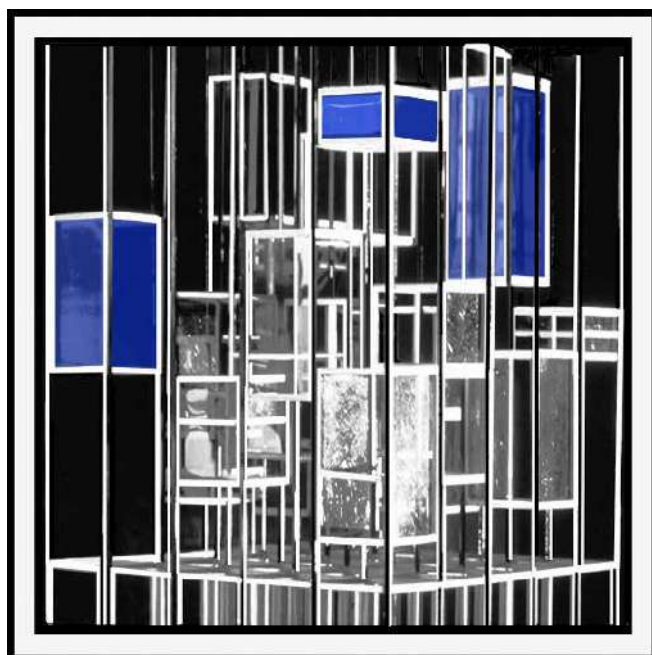
Elle a été volée alors que je l'aimais beaucoup.

Après mon diplôme, un patron de l'Atelier Parisien d'Urbanisme m'a demandé de m'occuper de ses « Travaux dirigés » dans une école privée d'Architecture. A titre gracieux évidemment ! J'enseignais incognito une demi-journée par semaine. Le rendu a été animé. Un des étudiants, fils d'un ministre étranger, n'était venu qu'une fois dans mon atelier. Il m'a présenté un livre fabuleux, relié sur le thème prévu des typologies du quartier Mouffetard. J'étais scotché !. Ce job très professionnel ne pouvait être de lui. C'était un fumiste patenté. Je lui ai promis ma validation s'il me disait combien il avait payé. Il était furieux ! Son père a appelé le ministre de la Culture qui a appelé le directeur qui est venu m'expulser de l'école.

J'aimerais connaître la note finale donnée pour ce travail de pro !



La machine à projeter des volumes / PV



Maquette, dessin et peinture relief / PV

Le service militaire une semaine après le mariage, ceci sans voyage de noces.

Je n'ai pas réussi à me faire réformer au milieu de mes études comme les autres étudiants en architecture, trop bien pistonnés. Il ne restait plus que moi pour intégrer le corps du génie comme dessinateur dans l'annexe chargée de l'entretien de ce camp très rude de l'armée de terre. J'ai vécu cette année comme un enfer mais mon adjudant-chef libertaire veillait sur ma petite famille.

Le 1er Rama regroupait essentiellement des soldats bretons et des communistes du pays, ceux qu'ils considéraient comme des extrémistes. Il y avait aussi le top du top, des communistes bretons. Un mélange surprenant et explosif. Le soir, pendant les classes, impossible de défiler sans déconnade de l'un ou de l'autre. Cela finissait à minuit après trente tours du camp et l'épuisement du sergent. Jeune marié, j'ai pu rentrer chez moi le soir pendant dix mois du service et nous préparer un joli bébé.

Mon ami adjudant-chef nous demandait de l'aide certains week ends pour rendre la vie des enfants des militaires plus joyeuse. Nous nous retrouvions donc en couple le dimanche pour animer ces moments de partage improbables avec des barbecue festifs et des animations complètement décalées. Ma zinzin faisait la baby Sitter marionnettiste avec sa superbe mini-jupe bleu canard. Une marque de fabrique intemporelle.

Les militaires nous considéraient comme un joli couple de colverts. Avec mon pote breton déjanté nous sommes même partis chercher par la Route Nationale des chevaux dans une ferme éloignée. Chacun trônait sur un grand cheval apeuré.

Je n'avais jamais monté un cheval, même un âne. Nous avons été arrêtés sous la grêle par des motards de la Gendarmerie.

Tout se passait ainsi en totale improvisation.

Cette année de terreur était n'importe quoi. Le stress de se faire récupérer par le colonel du camp alternait avec des rigolades invraisemblables. J'ai évidemment fini simple troufion.

L'épreuve d'une première vie en société

Lors de ma seule sortie bucolique avec de vrais soldats, je me suis retrouvé de garde la nuit en duo en pleine forêt de Fontainebleau avec mon pote breton, très brut de pomme.

Notre con de sergent était sorti picoler au village. Il voulut rentrer au camp complètement saoul forçant notre passage sans nous donner le bon mot de passe. Il fallait à tout prix empêcher toute intrusion. Mon acolyte décida d'appliquer strictement les ordres en écrasant son fusil sur le crâne de son sergent, mis hors d'usage pour 3 mois. Entendu comme témoin, j'ai défendu mon pote avec vigueur puisqu'un ordre militaire restait un ordre !

Le colonel furieux était pris à son propre piège.

Ce pote breton qui ne savait ni lire ni écrire tirait aussi les lapins pour le déjeuner, au milieu des chars AMX 30 de 36 tonnes déboulant à 60 km/h. Une vraie folie ! Il avait aussi monté un trafic de vêtements militaires, en échangeant avec un breton en charge des tenues, de vieux habits et des godillots pourris pour du matériel tout neuf. Il rapportait le tout en Bretagne et les offrait à toutes les paysannes du coin. Il les photographiait dans les champs sur leurs tracteurs. Une vraie milice bretonne.

Chaque mois, les militaires du génie m'emmenaient faire une grande bouffe aux frais des entreprises. Je ne supportais toujours pas l'alcool. Leur grand plaisir était de me faire boire du champagne, du blanc, du rouge et un bon digestif. Malade à crever, je vomissais tout mon saoul dans les toilettes du restaurant. Son personnel me haïssait. On me déposait ensuite à minuit avec ma petite moto, allongés sur le trottoir devant chez nous. Ils sonnaient. Zinzin de sa fenêtre pensait son mari mort au combat ! Un jour, nous avons, avec un simple soldat prof de français, demandé au colonel la permission de donner des cours de français et de dessin aux soldats afin de les aider à se réinsérer à leur retour. Il accepta sous réserve que cela se passe le soir après les nombreuses bières enfournées dans le mini mess des communistes bretons. Impossible de faire prendre conscience au colonel de sa propre inutilité.

Le service militaire mixte serait à mon avis très utile avec de vrais instructeurs et formateurs pour une future vie civile vertueuse. Une armée qui soit aussi au service du peuple.

La maquette en mille feuilles de Sonia l'intrépide ou l'esclavagisme décadent et formateur.

La fierté d'être employé plusieurs années pendant mes études par un couple d'enseignants architectes urbanistes était criante. Travailler jour et nuit, souvent 7 jours sur 7, ne me faisait évidemment pas peur. J'ai compris plus tard qu'ils avaient oublié, comme la plupart des patrons urbanistes et architectes, toute forme de reconnaissance.

Pas de feuille de salaire donc pas de retraite.

Et surtout cet oubli de me citer dans leur livre malgré la centaine de dessins produits par mes soins en charrette avec la prof. I

Que de nuits et de week-end sans ma famille. Quelle ingratitude et quel manque de respect ! Je me suis rendu compte plus tard que cette maladie était contagieuse.

Heureusement un joli souvenir reste ancré dans ma mémoire.

L'anecdote vengeresse aura été mise en scène par mon amie Sonia, un serf qui bossait elle aussi comme une ânesse.

Le boss lui demanda de modifier une nouvelle fois, jour et nuit, le dessin d'un quartier, un calque de 4 mètres de long.

Une « urgence absolue » pour satisfaire un aménageur débile.

Il n'y avait pas d'informatique et le calque était réduit en épaisseur au micron. Il se perçait de toutes parts.

Le prof houspilla Sonia avant de repartir.

Elle était épuisée mais elle eut une réaction fulgurante :

Elle me demanda d'aller acheter une grande brochette au Bazard de l'Hôtel de Ville et une petite planche en bois.

J'obéis aveuglément !

Elle traça sur le calque 210 carrés de 10 cm par 10 cm et nous coupâmes le tout au cutter avec beaucoup de soin pour les enfiler dans la brochette !

Une œuvre urbaine remarquable. Le dernier petit carré était plastifié sur fond rose et c'était son gentil mot de démission.

J'étais admiratif et terrorisé ! Quelle classe et quel exemple de maturité face à la déraison des donneurs d'ordre.

Les débuts d'une informatique cultivée à outrance pour la mise au point de typologies étranges.

Il m'a fallu des mois pour établir des règles de classement des formes avec des questions précises et ordonnées et des réponses sous forme de 3 chiffres : « 0, 1 ou 2 ».

Une introduction à cette informatique qui allait bientôt nous envahir et un début de haine pour son utilisation incontrôlable. Tout y passait. J'ai pu tester avec ces suites de chiffres toutes sortes de formes en commençant par le classement morphologique des verres à boire. Après la retranscription des pages, de ces chiffres 0, 1 ou 2, je pouvais dessiner un verre, sa forme, sa matière, ses reflets avec un extrême précision.

J'aurai dû finir dans un hôpital psychiatrique. J'étais enfin mûr.

Je suis passé ensuite aux formes urbaines, par exemple le dessin en 3D à partir d'une centaine de pages de ces chiffres du Rialto à Venise, du Ponte Vecchio à Florence ou des typologies du bâti de la rue Mouffetard. Cela devenait une obsession avant l'heure.

Un prof de morphologie remarquable, Jean-Marie Delarue, m'encourageait. Son approche pédagogique visait à développer notre curiosité avec des outils puis un vocabulaire menant à la conception de projets. Son but était aussi de nous apprendre à cultiver avec bonheur la recherche structurelle et architecturale.

Une pure folie et une liberté totale qui n'existent plus de nos jours dans les études d'architecture. La morale de l'histoire est qu'il faudrait réouvrir les portes de l'imaginaire, des processus de création et de représentations pour une formation libre de nos étudiants. Ras le bol des études réactionnaires et formatées.

Ceci a en tout cas servi à introduire mon projet de diplôme présenté après 4 mois de dur labeur. Un emprunt au Crédit Lyonnais fut nécessaire afin de ne plus bosser chez les profs.

Ce qui pose d'ailleurs la question de fond de l'absolue nécessité de se servir du diplôme pour ouvrir les portes de son avenir.

Il fallut beaucoup de patience de la part de mon épouse et de nos deux premiers enfants. Ceci dit, je les retrouvais très tard pour la lecture d'un nouveau petit livre rouge de « J'aime lire ».

Le pont urbanisé de Tolbiac et l'ingénierie de pointe au service des étudiants.

Un projet presque baroque de pont urbanisé contemporain en métal d'un kilomètre de long traversant la Seine.

Une démonstration de nos capacités à inventer de nouvelles formes urbaines au service des habitants et des commerçants. Au niveau de l'eau de la Seine, des îles merveilleuses sous forme de jardins, de bassins et de moulins promenant l'eau.

Au rez-de-chaussée, une avenue plantée pour les voitures.

Au-dessus, des rues et des places réservées aux piétons et vélos entre des pavillons de type haussmannien en métal et verre.

La charpente métallique a été conçue avec Louis Fruitet.

Un projet sans doute inspiré par Bilal et Shuiten. Ce pont urbanisé à la florentine a fait prendre conscience à la Ville de Paris de la valeur de la constructibilité au-dessus de la Seine.

Des commerçants se sont groupés afin de créer des places vivaces et de petits commerces, des cafés heureux à vivre au-dessus de l'eau comme à Lucerne avec le Pont de la Chapelle.

Rien n'a bougé au niveau politique. Il fallait plus de courage. Affronter les conservateurs figés dans leur obscurantisme et cette soumission aux aménageurs promoteurs réactionnaires.

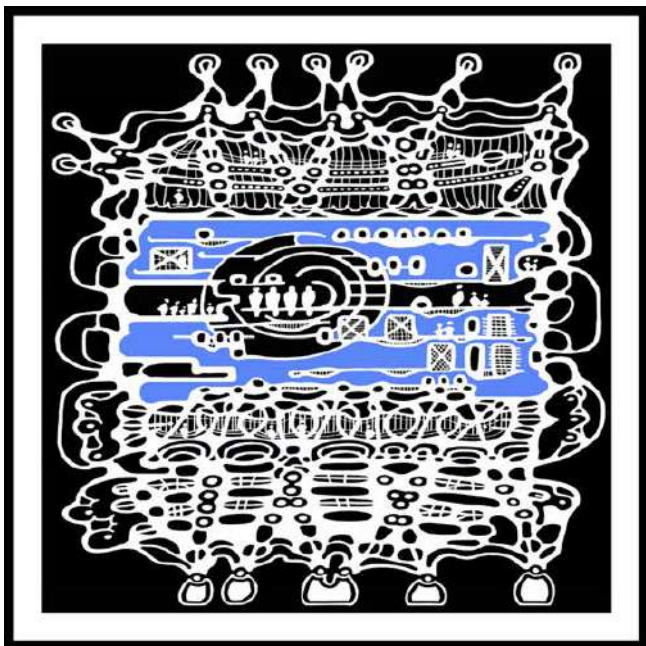
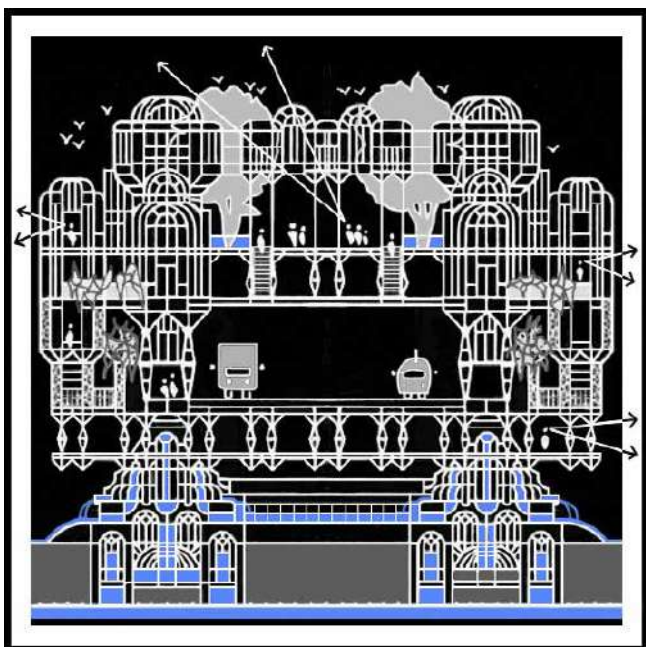
Ionel Schein avait diablement raison. J'ai eu la chance de découvrir cet homme admirable qui avait accepté d'être invité comme jury lors de mon diplôme.

En fait ce livre d'anecdotes me fait prendre conscience que la Vie est un livre ouvert, que l'on peut tout écrire, page après page, comme une suite d'aventures. Sans trop réfléchir en dégustant les fruits de la découverte de toutes ces natures, en ouvrant les portes d'une succession de moments magiques.

Un jardin potager que l'on cultive avec du temps et beaucoup de passion. Des modes opératoires qui permettent aux aventures de s'enchaîner finalement comme une suite logique.

Nous devons sans doute transmettre aux nouvelles générations cette nécessité d'être un acteur de son propre bonheur.

Le besoin de s'émanciper, d'oser s'affranchir, de se libérer de toutes ces contraintes absurdes, de vivre sans se soumettre.



Le diplôme de Pont urbanisé de Tolbiac / PV

L'exposition universelle « Paris 1989 » aux côtés de Ionel Schein, un véritable humaniste.

Ce grand homme était remarquable d'inventivité et d'intégrité. L'éthique au centre de toutes ses vertus ! Je me suis rendu compte, au fil du temps, de ce manque criant de vertu et de reconnaissance chez les stars de l'Architecture et de l'Urbanisme. Personne n'arrivait à la cheville de Ionel Schein. Seul Patrick Bouchain m'a avoué dernièrement l'avoir bien connu car il lui avait prêté un local dans son agence.

Assister à un diaporama de Ionel Schein était un fabuleux moment de spontanéité. Il dévoilait sa fougue dans une course frénétique, une exaltation pour la Ville heureuse à vivre et à partager. Il criait, il hurlait, il chantait sa joie et son désespoir. Nous devons protéger nos oreilles avec des boules Quies !

Ionel Schein voulait vraiment associer architecture, urbanité, paysage, modularité, industrialisation, capacité de concevoir collectivement et surtout, surtout, cette notion fondamentale de devoir toujours expérimenter.

J'ai pu lui rendre visite avant son décès en 2004 dans un comble parisien sordide. Je me suis toujours demandé comment l'aristocratie de la Culture française et les architectes stars de l'époque avaient pu oublier cette grande figure de l'architecture, le laisser nous quitter dans ce cadre minable.

Le Ministère m'a même appelé pour me demander si je pouvais trouver un usage pour sa collection de milliers de diapositives.

Ionel Schein m'a demandé d'utiliser mon diplôme comme base de ce projet unique pour l'Exposition Universelle avortée de 1989. Il a ensuite co-signé la publication en associant mon nom d'étudiant tout juste sorti des Beaux Arts à son propre nom. Vous en connaissez beaucoup des personnes de sa qualité susceptibles de se comporter de la sorte ?

Moi pas une seule !

Je tiens à ce que ce livre de bavardages urbains lui soit dédié.

Les quais flottants de Renzo Piano et l'embauche.

Le cadre de travail pour l'Exposition Universelle était unique avec un immense plateau que les architectes retenus devaient tous occuper. J'y étais isolé pendant la plus grande partie de la semaine. Seul Ionel Schein avait tenu à respecter son engagement d'être représenté sur place. Une drôle de situation pour un jeune diplômé tout timide. Notre projet était cette immense figure urbaine qui aurait marqué Paris, ce pont urbanisé majestueux et poétique. C'était vraiment gonflé !

La seule équipe qui a avancé favorablement était celle de Renzo Piano avec ses quais flottants modulaires transportés par péniches pour l'Expo puis pour des manifestations culturelles dans toute la France comme à Avignon.

François Mitterrand et Jacques Chirac ont réussi à tellement se disputer que tout a été arrêté net. Quelle bêtise de leur part !

J'ai participé en parallèle aux dessins du concours de la rénovation de l'immense usine Fiat du Lingotto puis il n'y n'avait plus de travail. Ionel n'avait plus la capacité de me payer.

J'ai commencé à m'inquiéter pour ma petite famille.

Il fallait les nourrir et j'ai demandé du travail à un génie de passage, Okabe-san, qui co-dirigeait l'agence Piano.

Il m'a immédiatement embauché pour bosser sur certains de leurs chantiers, un monde inconnu qui me faisait diablement peur, un monde que j'ai appris à apprivoiser pas à pas.

L'anecdote qui a permis cette embauche est curieuse :

Noriaki Okabe ne comprenait pas comment je pouvais, en toute humilité, me confronter à un pont urbanisé de 1 km de long, traversant la Seine et deux quartiers. J'arrivais les matins pluvieux en dégoulinant avec ma petite moto Honda, montant quatre à quatre les escaliers avec des sacs poubelles ficelés autour de mes chaussures. J'enlevais ensuite les petits liens ficelant ces sacs. Ce bricolage à ma mesure l'a ému. L'affaire était dans le sac, si on peut dire. Pas très écologique mais efficace !

Mais revenons au concours du Lingotto entre Schein et Piano.

Le fabuleux concours avorté pour le Lingotto avec l'équipe Ionel Schein, Patrick O'Byrne et le team.

Vous ne sortirez pas indemnes de la lecture du livret du concours : « LABO VILLE - LABO TOWN - LABO CITTA »

Il remet les aménageurs, les urbanistes, les architectes face à l'extrême pauvreté de leurs propositions, avant tout formelles. Ce que j'appelle vulgairement du « design-suppositoire ».

FIAT n'a pas osé franchir le pas et mettre en musique au Lingotto une urbanité européenne, inventer un nouveau monde.

Ionel et Patrick voulaient un lieu de partage d'expériences entre tous les professionnels, chercheurs, inventeurs, constructeurs et les usagers. La diversité des attentes des uns et des autres :

Etude et Recherche, Information et Sensibilisation, Simulation et Évaluation, Echange et Coordination.

Rendez vous compte. Nous sommes en 1983, oui en 1983 !

Nous prenons une énorme claque en parcourant ce livret.

L'extrait ci-dessous résume l'ambition du projet qu'il faut imaginer à l'échelle d'un Laboratoire de recherche européen :

« La ville est en crise parce que nos sociétés sont en crise.

Nos sociétés sont en crise continue aujourd'hui parce que la ville est devenue un organe bloqué, sans pouvoir créatif, sans pouvoir productif. La ville est devenue méconnaissable, elle-même se reconnaît à peine ! Nous détruisons la ville parce que nous ne savons pas inventer la ville. Nous altérons la ville parce que nous ne savons pas libérer la ville » Ionel Schein - Lingotto Turin

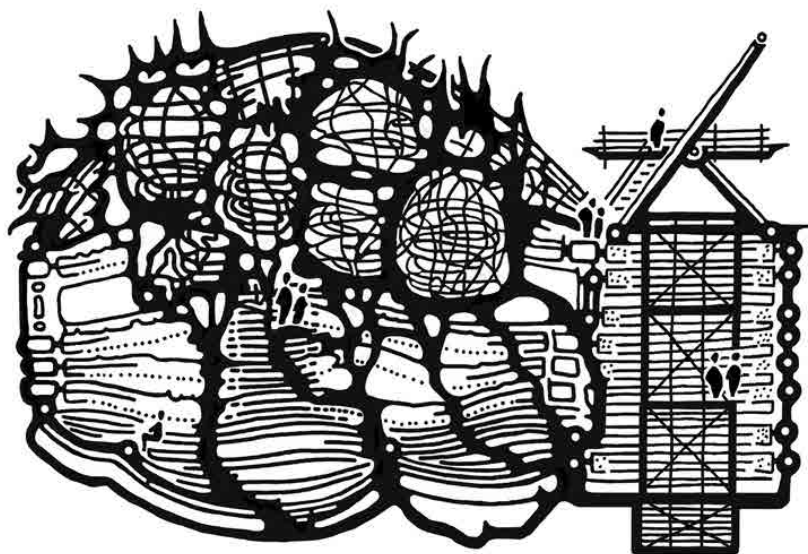
La conclusion est toute simple : Nous avons besoin de philosophes du niveau de Ionel Schein, d'architectes programmeurs comme Patrick O'Byrne. Il était aussi le père du programme architectural du Centre Pompidou, d'Orsay, du Louvre et du Musée d'art moderne de Lille.

Une ville heureuse se conçoit avec le mariage immédiat de toutes les compétences, une réelle ouverture d'esprit de la part de tous les acteurs. Ce qui n'existe toujours pas de nos jours !

« La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire ». Gaston Bachelard.

« La réforme est un processus et non un évènement ».
Kofi Annan

« Dès qu'il y a des gens qui bougent, les immobiles disent qu'ils fuient ». Jacques Brel



Cerveau vérolé d'un architecte égocentrique / PV

ACTE 2

UNE VIE STUDIEUSE MAIS INVENTIVE

Après l'école, j'avais envie de morphologie, de mathématiques.

apologues 11 et 12

1984

L'extension d'une école maternelle sans inauguration par une directrice revêche.

Une superbe extension d'école maternelle avec Jean-François. Un beau projet de coque de bateau inversée en lamellé collé. La directrice de l'école soutenue politiquement était furieuse.. Elle ne voulait pas de marches d'escalier alors que l'extension était encaissée dans le jardin. Elle n'a pas voulu inaugurer le projet car nous avions proposé gracieusement à la Ville de Paris une refonte cohérente de l'école sur plusieurs années.

Les rénovations annuelles étaient décidées sans vision d'ensemble. Pendant ces 40 années, beaucoup de mes projets de qualité n'ont pas été inaugurés à la fin des travaux pour des raisons politiques. J'étais en tout cas consterné par le manque de vision globale. Chaque année une petite rénovation se menait avec l'argent public sans cohérence sous le dictat de la directrice. L'école souffrait de cette approche au coup par coup qui est symptomatique de l'urbanisme actuel. Les services de la Ville soutenaient notre vision mais ils étaient impuissants.

Le montage en secret du premier arc du pavillon IBM Exhibit de Renzo Piano au Trocadéro.

Le projet avait été développé à Gênes avec Ove Arup.

Le premier montage en public a eu lieu à Paris dans les superbes jardins du Trocadéro.

J'ai gardé en mémoire deux petites histoires lors du montage :

Nous avons découvert que le sol du jardin public recouvrait de superbes galeries en zigzag de la guerre de 14/18.

Tout était intact y compris les bancs pour asseoir les soldats.

Un patrimoine historique avec des risques d'effondrement.

Un ami méconnu qui a participé à mes côtés à de nombreuses galères, Jean-Claude Thouvenin, est venu sauver la mise.

Il a fait contreventer la galerie avec une centaine de poutres en bois introduites par des accès microscopiques.

Nous avons alors pu poser la structure de la serre acier + bois + polycarbonate du pavillon itinérant à la gloire d'IBM.

Des camions de frime venant d'Italie s'ouvraient latéralement sur toute leur longueur afin de décharger rapidement les pièces de ce kit extraordinaire, la structure du plancher, les demi-arcs tridimensionnels et tout le nécessaire pour le montage.

Les ouvriers très compétents et tchatteurs commençaient tôt le matin vers 6 h. Ma mission était de tout photographier, de veiller à ce que tout se passe au mieux. Noriaki Okabe passait souvent mais j'étais le gamin gardant ce nouveau temple du Trocadéro. Le montage de la première paire d'arcs en vis-à-vis rencontra de sérieuses difficultés. Ils n'arrivaient pas à les assembler avec les pistons prévus à cet effet et le clavetage au sommet. Il y avait eu un pré-montage mais c'était la galère.

Tout le monde discutait de vive voix. Chacun avait son avis.

Puis l'un d'entre eux m'a gentiment demandé de partir, de revenir dans deux heures car ma présence comme sympathique espion les dérangeait au plus haut point. Je suppose qu'ils ont utilisé un échafaudage ou tiré comme des brutes sur les arcs.

Ils ont trouvé la solution puis le montage s'est passé au mieux.

Ils m'ont remercié pour cette absence salutaire et nous avons gardé ce moment secret. Ils étaient à la fois beaux et fiers.

La mort serait-elle souvent au rendez-vous ?

Je me dois aussi de vous parler d'anecdotes morbides.

Je pense au manque de considération des acteurs du bâtiment pour la vie des compagnons en imposant des délais trop courts. Je repense au manque de moyens de la médecine du travail.

Premier suivi d'un chantier à Montrouge dans l'équipe de Renzo Piano Building Workshop et premier accident du travail.

Un samedi, sans autorisation, deux compagnons travaillent sur un balcon au 6^{ème} étage. L'un monte, sans sécurité, sur la lisse du garde-corps alors que l'autre lui demande de descendre.

Le premier refuse, glisse et tombe. Il s'est avéré qu'il avait chuté plusieurs fois dans sa carrière de casse-cou. Il a survécu.

La semaine suivante, je demande au patron d'une petite entreprise de couverture de s'attacher. Il me hurle dessus puis remonte furieux. Sa boîte à outils glisse du 6^{ème} étage, explose au sol avec tous ses outils. Curieusement je ne suis touché par aucun d'entre eux. Ils fracassent les vitres d'un commerce.

Les employés imposent un auvent protecteur sur toute la cour.

Plus tard, à Lyon, un vendredi soir, une équipe emprunte un échafaudage sans véritable formation et sans autorisation.

Ils se rendent service afin de ne plus travailler le samedi.

Les compagnons finissent leur boulot de nuit au 7^{ème} étage.

Ils déconnectent la passerelle mobile sans réfléchir, tombent d'un coup avec deux blessés très graves. La police emmène l'architecte associé dans le panier à salades puis le relâche.

Sur un chantier de gros-oeuvre, tenu par un joli couple de majors, un jeune grutier réussit à débloquer la sécurité de sa grue. Il a pris, à la demande de son chef, une charge trop lourde à une distance très éloignée. La grue tombe d'un coup, ce qui occasionne du retard et un blessé grave.

En fait la plupart de ces accidents sont dûs à un encadrement défaillant et à une pression financière excessive liée au planning.

La France au hit parade des accidents du travail en Europe et rien ne bouge vraiment.

En France, sur nos chantiers, il y a un accident toutes les deux minutes et deux morts par jour travaillé ! Les accidents du travail augmentent chez nous contrairement à la plupart de nos voisins ! Nous sommes les troisièmes en Europe !

Certains rapports se contredisent. Je vais retenir celui du CNAM, le Conservatoire National des Arts et Métiers.

Il date du 4 avril 2024 : Chaque année dans le monde, plus de 3 millions de personnes meurent sur leur lieu de travail.

En 2023, 661 personnes sont décédées en France.

Les ouvriers sont les plus touchés avec un taux de décès de 108,3 hommes et 48,4 femmes pour 100 000 personnes actives. Pour la globalité des accidents du travail, nous sommes dans le trio de tête en Europe avec 3,5 accidents pour 100 000 salariés. La moyenne européenne est de 1,7 ! Le taux d'incidents est de 0,5 aux Pays-Bas, 0,7 en suède et 0,8 en Allemagne !

Pour conclure sur ce monde de la construction, ces 5 dernières années, plus de 1000 travailleurs ont trouvé la mort sur nos chantiers avec des PME / PMI ou avec des majors.

Le problème est structurel ! Manque de sensibilisation des acteurs et absence de prévention ! Modes de consultations absurdes des entreprises, missions incomplètes, contrats à minima des bureaux de contrôle et des chargés de la sécurité.

Il faut remonter au problème de fond de la mise en concurrence sauvage de ces spécialistes par des maîtrises d'ouvrage peu scrupuleuses. Il faut introduire des tableaux de références des montants d'honoraires afin de ne plus sabrer ces missions.

Le drame du stade de Furiani en Corse était évitable si le contrôleur technique avait eu une mission complète.

Ces bureaux de contrôle ont perdu une grande partie de leur compétence du fait de ces honoraires revus à la baisse.

Des jeunes inexpérimentés ont remplacé les vieux crocodiles.

Souvent ils ne viennent même plus aux réunions de chantier.

Des anecdotes sur le manque de maintenance et la mauvaise exploitation des bâtiments et des aménagements extérieurs.

J'ai gardé un souvenir marquant d'un premier problème de manque d'entretien sur le site de Montrouge Schlumberger.

Les sols béton vieillissaient trop vite. Alexandre, le paysagiste désormais reconnu, était furieux de la procédure lancée par la Maîtrise d'Ouvrage. C'est devenu, il est vrai, un sport national de faire des procès à tout bout de champ.

Alexandre demanda à la tripotée d'avocats et d'assureurs de toutes sortes de le suivre car il était pressé.

Gamin, j'ai été assez surpris par sa posture et sa détermination. Il fit la tournée de toutes les évacuations d'eau et les souleva une à une. Elles étaient toutes bouchées par des feuilles et des débris poussés par les karchers et les balayeuses des services de nettoyage du site. A chaque fois il vida le contenu des paniers pleins de saletés sur le sol. Il repartit immédiatement après.

Une belle et bonne leçon pour les acteurs de cette mascarade.

Projet après projet, année après année, ces problèmes de manque de maintenance, d'une exploitation incorrecte sont devenus de plus en plus criants. Aucun budget n'est pris en compte pour cette gestion essentielle du bâti et des aménagements. Un vrai cirque qui coûte à la fin très cher.

Tout le monde bricole sans anticipation technique et budgétaire. En 50 années, seule la Maîtrise d'ouvrage de l'ENS Saclay a eu une vision programmatique et technique ambitieuse. On me demanda de prendre, dès le début de la conception, un bureau d'études spécialisé en maintenance exploitation. La mission réalisée aura été remarquable avec des coûts d'entretien prévus dès l'avant-projet sur 20 ans et plus. Cela change tout si l'architecte accepte de jouer le jeu, d'être transparent, de tenir compte avec son équipe de la compétence de ce spécialiste. Une pièce essentielle du puzzle. Les anecdotes liées à ce manque d'anticipation sur la maintenance sont tellement nombreuses que je préfère ne pas insister. Espérons que le bon sens et un certain professionnalisme prendront un jour le dessus.

Le centre Pompidou indomptable et indompté.

Je me suis retrouvé après le concours de Turin remplaçant pour suivre le chantier des extensions de Beaubourg. Les vieux pontes de l'agence étaient épuisés par les relations particulièrement violentes avec le chef de chantier. Lors de ma première réunion de chantier, il était furieux de la fuite des chefs de l'agence.

Il m'a prévenu qu'il me transformerait en chair à pâté.

Afin d'affirmer sa puissance, le fameux chef souleva une centrale de climatisation qui n'avait pas été rangée malgré sa demande la semaine précédente. Il la lança le plus loin possible. Une entrée en matière fracassante. J'étais intronisé. La suite fut plutôt positive et la Galerie d'Art Contemporain put être livrée à temps.

Comme autre anecdote absurde, une vieille architecte suisse m'accompagnait en exigeant des efforts invraisemblables du chef de l'entreprise d'électricité. Elle exigeait un alignement parfait des suspentes des structures des faux-plafonds alors qu'elles ne seraient pas visibles. Je ne comprenais pas l'intérêt.

Démontage, remontage aligné, vérification et tout le toutim.

Ce chef était adorable. Il suivait ses ordres très tard le soir.

Il fit un infarctus de nuit sur son échafaudage. Je l'aimais bien.

Un autre souvenir me revient à l'esprit : La serrurerie de la terrasse sud fut livrée par le monte-charges avec du retard et sans protections. Le tout empilé verticalement se cassa la figure pendant le trajet. La laque mal séchée fit des cloques après ce choc et l'ensemble put redescendre directement. Un vrai gâchis.

Tout cela pour parler d'un autre problème de fond qui est le manque d'encadrement pour le contrôle qualité en atelier.

Plus tard ce fut le même cirque pour le contrôle qualité des soudeurs de l'usine Thomson. Le niveau de qualification des soudeurs de l'entreprise avait été vérifié mais ils ne savaient en fait pas souder correctement. Il fallut tout refaire. Nous avons des retards en France en charpente contrairement aux anglais.

La rénovation du forum du Centre Pompidou revue à la baisse suite à des différents politiques.

Durant ces 50 années de projets, les attermolements, les retards dans les prises de décisions des clients et les modifications de fond après la remise des études n'ont jamais cessé.

Peu importait l'état d'avancement de ces études.

Un superbe mépris pour les équipes de maîtrise d'oeuvre et les autres acteurs, les exploitants, les services de sécurité et de contrôle. J'avais honte face à ce gâchis incessant.

On jette tout à la poubelle sans gêne puis on exige de tout recommencer au plus vite dans des délais absurdes. Très peu de maîtres d'ouvrages ont la capacité d'anticiper, de gérer les décisions en temps et en heure, de faire preuve d'humanité.

L'argent public coule à flots et la cour des comptes ne vérifie pas grand chose. C'est une gabegie sans limites comme les réclamations des entreprises, surtout les majors.

Le forum du Centre Pompidou était un projet remarquable, revu à la baisse à la fin des études. Je trouvais cela humiliant.

Tout le monde se soumet à cette incompétence chronique.

Un panier troué sans fond, sans contrôle efficace des décideurs.

Une petite histoire triste : J'ai malheureusement découvert un local occupé par un clochard sous un escalier de la Piazza du Centre Pompidou lors de sa rénovation. C'était un vrai mini souk fait de bric et de broc. Caddies, déchets, plaque de cuisson, vieux canapé-lit, récupérations de toutes sortes.

Une oeuvre d'art contemporaine qui me faisait penser au Cyclop de Milly la Forêt. Un responsable des extensions était présent.

Il fit évacuer le pauvre homme qui ne gênait personne.

Le plus bizarre est que ce SDF était le seul à avoir la clé du local.

La moralité est que chaque projet public ou privé devrait nécessairement prendre en compte les besoins sociaux des quartiers, de toutes les populations, de toutes les générations.

En écrivant une re-programmation avec un sociologue urbain.

En fixant un pourcentage minimum obligatoire de 5 % de la répartition du budget global au service des habitants.

L'IRCAM. Un premier brevet avec la mise en oeuvre de briques de terre cuite enfilées comme des perles dans des tiges verticales sans ciment.

Ce projet est à mes yeux un « petit bijou » malgré les surfaces minuscules et le site classé. Le but était de concevoir une mini tour contemporaine en briques de terre cuite et d'étendre verticalement l'Institut de Recherche Musicale en respectant les bâtiments anciens mitoyens.

Ma première piste était d'allonger une brique de chantier de 20 cm de haut après l'avoir épaissie pour la rendre non gélive.

En la fixant avec des pièces moulées à sec donc sans ciment. Solution non retenue car trop éloignée de la brique standard des mitoyens. Elle me servira plus tard pour la Cité de Lyon.

Avec l'aide de Jean Lelay, j'ai enfilé des briques standard dans des tiges en aluminium avec des écartements de 5 mm afin d'éviter les casses en cas de gel et respecter la réglementation.

Anecdote assez drôle : L'ingénieur Peter Rice nous surprend un soir en train de faire des essais de casse des briques, lâchant des boules en bois de plus en plus haut. Il se moque de nous car la brique est fragile. Je dessine alors une pièce intercalaire en polyamide qui reprend une partie des efforts. Elle permet aussi une tolérance de longueur des briques et intègre l'évacuation de l'eau. Le tout monté dans un cadre aluminium grâce à un façadier Durand Structures et ce fournisseur partenaire Terreal.

Deux nouvelles anecdotes parmi tant d'autres :

- Le maître d'ouvrage n'était pas content. Chaque entretoise coûtait 1 franc. Il y en avait 30 000 donc 30 000 francs mais il fallait y ajouter 50 000 francs pour ce moule très spécial.
- Le bureau d'étude cherchait une pièce spéciale en partie haute des tubes acceptant la dilatation des briques. Je leur ai dit de ne rien mettre et de laisser un vide. Vous pouvez d'ailleurs sur place bouger les briques vers le haut. Encore une histoire de tolérance. Un mot superbe !

L'usine rouge sang.

Aucune innovation ne peut se développer en solo !

Imaginer un créateur qui bosserait seul dans son petit monde est un mensonge. Toute innovation nécessite un partage des compétences, une écoute attentive entre amis d'aventures.

J'ai prévenu le façadier de l'IRCAM qu'il fallait absolument vérifier les dimensions des différentes briques en terre cuite fabriquées sur mesure. Il ne m'a pas écouté et l'a bien regretté ! La terre crue, cuite ou mi-cuite est sensible, parfois mystérieuse. Chaque terre est vivante, fascinante contrairement au béton. Ces terres sensuelles auront émaillé toute ma vie d'inventeur.

Certaines briques de l'IRCAM étaient trop longues de quelques millimètres et le vide entre briques mesurait moins de 5 mm. Impossible au niveau réglementaire. La tolérance est une nécessité absolue dans les recoins de nos cerveaux de créateurs.

Mon façadier ami a dû passer ses fêtes de Noël avec son personnel à poncer des milliers de briques une par une afin de les raccourcir et les remettre ainsi en conformité.

L'usine, superbe unité de fabrication de façades vitrées, était intégralement recouverte du rouge de la terre cuite.

Il y en avait partout... dans les moindres recoins.

Le reste des vacances a été passé à tout aspirer puis nettoyer avec des linges humides. Un travail de titan vraiment incongru !

Conclusion des courses : Je salue Pierre Mercy, le patron de cette entreprise Durand Structure, qui adore l'architecture et les innovations de toutes sortes. Il était toujours partant et fabriqua à ma demande de nombreux prototypes échelle 1.

Parfois, pris par cette passion dévorante, il faisait quelques erreurs de gestion technique et financière.

Il construisit même un superbe prototype pour Nouméa et un autre pour la Cité Internationale de Lyon.

Ce grand monsieur mérite un immense respect.

Il est lui-même un apologue exemplaire, l'alliance d'un corps en mouvement perpétuel et d'un coeur énorme.

Une grande première avec la création de façades en vitrage super transparent collé sur des profils alu extra fins avec des ouvrants masqués.

Les façades vitrées et collées de ce petit bâtiment iconique sont une grande première. Trois innovations ont été développées :

- Filier des profils alu spécifiques très fins en collant des doubles vitrages extra-clair totalement transparents.
- Concevoir ce profil en masquant les parties ouvrantes, fenêtres et portes dans la même épaisseur très réduite.
- Monter le panneau de l'ascenseur vitré extérieur en utilisant ce même profil avec des joints en périphérie faisant amortisseur pour les essais de chute de l'ascenseur.

Amusant : Ce projet est très connu au Japon mais pas en France.

- Première anecdote : Lors de l'inauguration, le Ministre de la Culture remercia tous les acteurs du projet en appuyant là où cela fait très mal :

« Vous aviez été choisis pour l'équerre d'argent du Moniteur mais nous avons dû changer ce choix au dernier moment pour des raisons politiques ». Il nous félicita donc. Ce qui me semblait être à titre posthume. Je connus, avec les projets que je dirigeais pour l'agence Piano, une multitude d'échecs sur cette foutue équerre d'argent comme sur le projet de Nouméa.

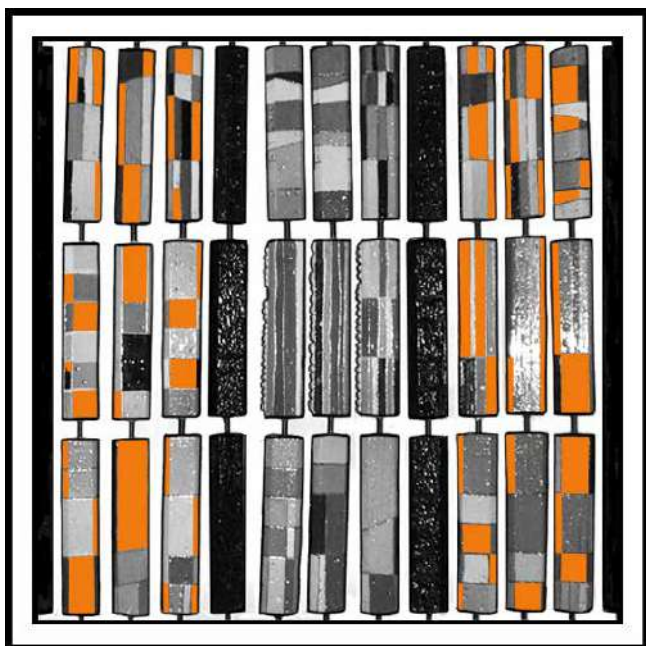
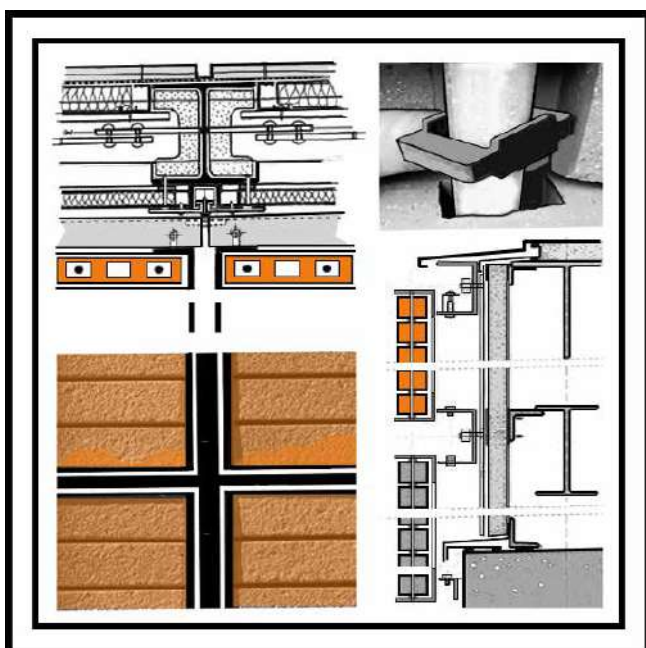
Les choix des jurys étaient la plupart du temps très curieux.

- Seconde anecdote: J'avais déposé mon premier brevet pour la terre cuite montée à sec. Il ne sera pas accepté.

Fin heureuse : Il sera cloné pour les façades du Port de Gênes. A noter que notre Loi est très claire et tout salarié inventeur peut déposer un brevet à son nom et celui de l'entreprise. Ils doivent partager les revenus à 50/50, ce qui est rarement fait et explique le nombre ridicule de dépôts de brevets en France.

- Dernière anecdote : Une responsable des monuments historiques était furieuse contre nous. Elle pensait que les briques étaient montées avec du ciment. Il est vrai que le dessin des façades pouvait ressembler à une façade traditionnelle.

La conclusion est que de nombreux décideurs ne comprennent rien aux innovations et à la vertu environnementale.



Brevet montage à sec de l'IRCAM / RPBW PV

Une équipe pluridisciplinaire de haut vol permet de mixer au mieux les compétences complémentaires des uns et des autres.

Nous avons vu que cet ingénieur reconnu qu'était Peter Rice doutait de la capacité de monter des briques de terre cuite à sec, jugeant ce matériau trop fragile.

Sa critique aura été très utile dans la recherche du bon détail.

Ce grand homme était un génie comme Jean Prouvé ou Adrian Newey. Ce dernier l'a été dans le développement de l'effet de sol sous les planchers des Formule 1 pour les plaquer au sol.

Il faut avouer que les anglais ont des compétences techniques beaucoup plus élevées que les français entre autres au niveau des charpentes métalliques et des façades complexes.

Il m'est apparu avec le temps que quelques rares ingénieurs de pointe ont en France ce très haut niveau technique.

Ceci concerne en particulier la ventilation naturelle mais ils sont sous-estimés car ils ne travaillent pas à Paris mais à Nantes.

Ce qui m'a le plus enthousiasmé avec Peter Rice était son humilité. Je suis allé le voir un jour à Londres sur le chantier de sa nouvelle petite maison pour un conseil technique.

Il m'a posé une multitude de questions sur mes parents.

Quand il a compris que ma famille habitait souvent à Cassis, il a bondi de joie et nous avons fini la journée dans sa cave à goûter différents vins blancs de Cassis. Nous étions cuits mais heureux.

Cette anecdote a énormément de sens car Peter Rice n'aimait pas les cadres formels. Cet irlandais né à Dundalk s'imaginait devenir prêtre. Il aimait le fait que l'on détourne des techniques comme ce fut le cas avec la terre cuite de l'IRCAM.

Il prônait une ingénierie libre et inventive.

Sa modestie était unique au milieu de ces stars, de ces crocodiles de l'architecture, de l'ingénierie, des personnes imbuées d'elles-mêmes, prétentieuses et hautaines.

J'ai souvent eu des problèmes avec des ingénieurs anglais plus ordinaires mais très couteux. Ils travaillaient sans forfait avec un compteur sur le temps passé et une prétention sans nom. Je n'ai à vrai dire pas su les diriger dans ce cadre rigide très particulier.

Une usine-jardin heureuse à vivre à Guyancourt grâce à une atmosphère conviviale et sereine.

L'unité optronique Thomson CSF a été un projet salvateur pour les finances de Renzo Piano Building Workshop après trois projets à perte. Il s'agissait de concevoir une unité de production de nouvelle génération. Des études et la fabrication du projet d'environ 35 000 m² en première phase avec des salles blanches et grises, des laboratoires. Le tout dans un délai incroyablement court de l'ordre de 16 ou 17 mois, en intégrant le permis de construire, les études spécialisées et la direction des travaux.

Un pari insensé qui m'a été confié comme un test ultime.

Mais une rentabilité inouïe pour remettre l'agence à flot.

Personne ne voulait à l'agence se confronter à cet exercice de réalisation d'une usine de pods, des systèmes de visées pour des avions de ligne mais aussi pour des missiles français.

Un petit groupe de pacifistes s'est gentiment formé et nous avons conçu le projet en parfaite autonomie dans un garage sous l'agence. C'était assez folklorique. Il y faisait très froid.

Il fallait protéger nos calques le soir avec des cartons plats à cause de l'humidité.

Un nouveau salarié travaillant à l'étage au chaud était furieux.

Il dessina avec un gros feutre noir de beaux zizis sur mes jolies cravates orange, celles qui étaient cachées dans mon tiroir.

J'étais flatté ! Je ne les ai malheureusement pas gardées.

Il décida ensuite d'aller se plaindre auprès du curé du village proche du terrain, ce qui rendit mon client fou furieux.

Je n'ai jamais imaginé que l'on puisse défendre nos démocraties sans armes de défense. Cela ne me touchait pas vraiment à part le fait qu'on ne devrait jamais vendre des composants militaires à des états non démocratiques.

Ce projet fut une aventure incroyable car nous devions concevoir cette usine-jardin du futur, avec l'aide des ingénieurs de GEC Ingénierie, de Michel Corajoud et Michel Desvigne dans des délais beaucoup trop courts. Un pari insensé mais gagnant.

Un client particulier, d'une franchise stupéfiante et une suite d'anecdotes invraisemblables.

Ce client était très vivace, un peu dingue. Il ne se posait pas de questions. Nous n'avions ni l'un ni l'autre le temps à prendre du recul, faire des retours en arrière avec ce foutu planning.

Il passait nous voir au garage tous les dimanches matin afin de vérifier que nous étions bien au boulot. On a fini par se lier d'amitié. Je respectais sa franchise et son énergie.

Malgré les délais aberrants, nous avons inventé une charpente métallique flexible, évolutive et performante, des sheds en vitrage collé, des façades modulaires innovantes en blocs de béton cellulaire très épais.

Le jardin et le plan de l'unité optronique étaient inédits :

Au sud l'entrée surmontant un étang de récupération des eaux de pluie. A l'est l'énergie, la production, la technique, les accès livraisons et pompiers. A l'ouest les bureaux éclairés par strates successives sur une forêt de baliveaux de peupliers.

Un cadre de travail unique. Le plan était une main ouverte vers un espace vert qui devint très vite une forêt.

Des anecdotes surprenantes se sont multipliées avec ces délais extrêmes. En voici quatre qui sont à mes yeux des pépites :

Mon boss voulait une succession de grandes places de vie ouvertes sur le jardin. Nous les avons dessinées à partir d'une rue plus large qui les reliaient entre elles. Des parties communes, vestiaires, sanitaires, machines à café les animaient. Mais cette surface en plus n'était pas prévue dans ce programme très strict.

Je dus inventer une première ruse que l'on appela « le paquet de cigarettes posé sur la tranche ».

Je vous la raconte :

Je demandais à voir mon cher client et posais au sol de son bureau un paquet de cigarettes sur la tranche.

Il me demanda si je me foutais de sa gueule.

Je lui répondis : Puis je retirer cette surface de la tranche d'un paquet de cigarettes de la surface de chaque espace du programme ?

J'aimerais vous proposer la semaine prochaine des parties communes pour les travailleurs de l'usine.

Il m'envoya balader sans répondre par la négative.

La semaine suivante nous lui apportons nos plans avec cinq places de vie de 120 m2 entièrement vitrées sur le jardin.

Il valida et les syndicats appelèrent ces espaces les places Piano.

Ces places jouèrent un rôle essentiel de lieux de vie pour les équipes et pour un stockage tampon oublié dans le programme.

La morale de l'histoire est qu'il faut vraiment réécrire les programmes déshumanisés des projets.

J'avais prévu d'éclairer les trames des toitures courbées vers le nord en indirect par de grands appareils de 2 000 watts mais il fallait faire la nuit des essais afin d'optimiser les optiques. Cela se passait avec deux beaux garçons en couple de l'entreprise.

Ce qui le choquait beaucoup. Le client demanda que mon épouse soit toujours présente après un repas commun au restaurant. Sa femme ne voulait sans doute pas qu'il fasse la fête. Elles venaient donc toutes deux à ces essais. Mon épouse devait alors discuter avec elle une bonne partie de la nuit.

Un mercredi le même patron arriva en retard à la réunion de chantier avec, je crois, à la main une batte de base-ball.

Il était furieux et me criait dessus. Il nous avait prévenu plusieurs fois qu'il était interdit de garer des voitures d'entreprises devant le poste de garde à l'entrée du site.

Il s'était donc permis d'éclater la voiture neuve du chef d'une entreprise qui avait osé braver cette interdiction.

Je trouvais à vrai dire cela presque logique puisque tout le monde connaissait par écrit la consigne, ses menaces et ce personnage virulent mais par ailleurs charmant.

Puis d'incroyables cris enveloppèrent le bâtiment :

« Je vais le tuer ! Je vais le tuer ! »

C'était tout simplement le grand ami du patron du projet, le chef du poste de garde qui avait garé sa voiture toute neuve pour la présenter à son équipe.

Elle était détruite, toute cabossée, vitres cassées !

Et ils finirent par aller pleurer dans les vestiaires pour se consoler. Cela passa en assurance du chantier.

Et la dernière surprise avant la livraison de l'usine :

Mon client exigea un repas dans un très bon restaurant proche de l'Étoile avec toute l'équipe de conception.

La note fut salée en particulier les vins mais il y avait une seconde condition pour libérer les honoraires de la Maîtrise d'oeuvre. Suite à quelques petites erreurs faites, je m'étais engagé à offrir des canards pour le petit plan d'eau de l'entrée.

La menace était ferme : Pas de canards, pas de paiement final ! J'achetais trois couples de canards colvert sur les quais.

Une belle colère me tomba dessus car il voulait des canards du monde entier. Je refusais de les acheter et il me montra une brochure spécialisée dans ces canards de tous les pays.

Il commanda alors une vingtaine de canards différents, tous célibataires. Je me souviens de certains noms :

La fuligule, la marionnette, le dendrocygne, le cayuga, le canard de pékin, le canard pompon, l'arlequin gallois et bien d'autres.

Il avait cassé sa tirelire. Il me convoqua pour la mise à l'eau !

Un spectacle unique avec tous ces canards bizarres multicolores.

On se croyait dans un capharnaüm, un grand bazar du canard !

Mes 3 couples de canards colvert étaient un peu perdus mais ils étaient du coin et ils discutaient entre eux.

Quinze jours après, mon client fit nettoyer le bassin par les services de la ville nouvelle. Ils ne posèrent pas bien la grille d'évacuation. Tous les canards du monde partirent nager dans la grande conduite souterraine reliée avec la ville nouvelle.

On ne les retrouvera jamais ! Leur sort était joué.

Seuls mes 3 couples de canards colvert ne se firent pas piéger.

Ils batifolaient, tout contents de ne plus se battre avec ces célibataires forcenés. Utile aussi pour se moquer du fait qu'il aurait pu acheter des couples, même sur catalogue.

C'était stupide mais ils auraient peut-être réfléchi à deux à leur survie. Ils auraient en plus fait à terme des petits.

Nous sommes restés amis un bon moment puis il a pris sa retraite en Bretagne.

La morale de ces aventures est toujours la même.

On peut gagner des paris seulement si on est transparents.

Ne rien cacher à son client est la voie du succès, la voie de tous les succès ! En assumant ses erreurs pour les corriger ensemble.

Un concours en interne dans l'agence Piano pour 85 abris de jardin familiaux à Villejuif

L'agence organise un drôle de combat, un concours sur esquisse pour des abris de jardin. Ce programme me semble aberrant.

En effet nous habitons, avec ma grande famille, en banlieue dans un des premiers éco-quartier, Cesson - Grand village.

Une maison modulaire préfabriquée née en juin 1955 comme moi. Un émiettement bien conçu de petites maisons autour d'un parc géré collectivement avec de vraies parties communes, une librairie pour les enfants, une autre pour adultes, une salle de musique, de petits commerces. Une multitude d'abris de jardin ont cependant fleuri. Cela abime ce site remarquable.

Je n'ai pas le temps de dessiner un vrai projet pour le concours.

Je propose de petits croquis avec un texte fondateur opposé à toute architecture formelle d'abris de jardin.

Un design de toute beauté chamboulera la nature d'un lieu.

Je demande que chaque volume double, disposé en vis-à-vis, soit une extension des haies. Se fondre dans la végétation entre les parcelles comme une continuité du volume de ces haies.

Le tout conçu au service des jardiniers.

Le jury composé de Renzo et Peter Rice refuse les esquisses superbes de mes collègues et valide ma vision écolo.

En fait le maître d'ouvrage veut pour le Parc des Hautes bruyères de Villejuif 85 abris de jardin familiaux pour des gens très pauvres. Ils cultivent des légumes et des fruits pour survivre.

Jean Prouvé est la plus belle des références et son neveu Nicolas Prouvé me donne un coup de main. On dessine alors de nuit un abri en voiles béton encastrés dans la haie, servant de rangements fermés à clef pour les outils grâce à deux panneaux coulissants en contreplaqué. Se fixe dessus un volume couvert courbé comme les ailes d'un grand oiseau avec une toiture récupérant les eaux des toitures et une table de travail.

Je veux le tout en aluminium avec des profils spécifiques très fins comme les mâts des dériveurs, une pièce moulée pour toutes les connections et la tôle ondulée aluminium en toiture.

Une vraie galère commence pour trouver un artisan motivé à un prix compétitif.

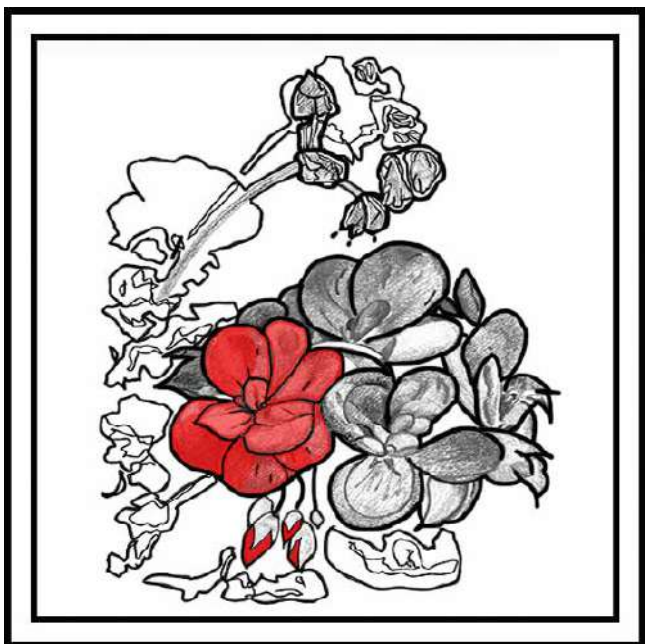
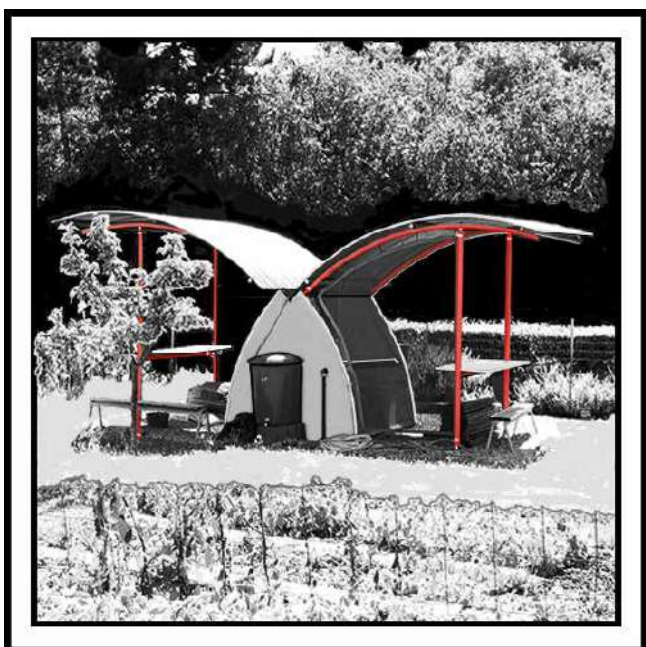
Après plusieurs mois de recherches, un artisan serrurier Alain Banneel accepte d'étudier le projet et de passer dans les prix du client. Il va tout mettre en oeuvre comme prévu avec de superbes pièces moulées en aluminium, un profil filé pour Villejuif, une tôle alu venant de Belgique et de superbes détails. Le profil est si fin que mon ami Jean Claude Thouvenin va préconiser un aluminium spécial très résistant après m'avoir traité de fou furieux. Cet ingénieur sera très souvent à mes côtés pour débloquer des projets innovants. Par exemple la charpente métallique et les façades de l'IRCAM, les blocs en béton cellulaire de Thomson, les façades de Virgin et d'Hermès, les calculs sismiques de Ronchamp. Une très belle personne.

Tout va très bien se passer mais les coûts sont vraiment trop bas pour ce niveau de qualité de fabrication. Nous demandons une petite rallonge financière au chef de projet qui nous envoie balader avec mépris. Il décide par contre de faire couler par l'entreprise de VRD des fondations massives très couteuses, pas appropriées à ce type d'abri. No comment ! La messe est dite ! Ce type d'entente en matière de fondations est trop courante dans les marchés publics.

Les abris vont être utiles pour ces gens très modestes qui peuvent vendre discrètement leurs légumes sur les marchés. J'apprends plus tard que des politiques locaux envisagent de vendre le terrain du Parc des Hautes Bruyères à des promoteurs. Mon boss me laisse écrire une lettre recommandée à tous ces élus de la région, du département, de la Ville afin de les menacer d'une procédure s'ils détruisent ces abris loués à bas prix à des personnes dans le besoin.

En insistant sur la propriété artistique de cette oeuvre unique. Pas de réponse mais le parc de 14 hectares a été classé espace naturel sensible en 2015.

Je ne suis pas repassé sur place mais ce projet est celui dans l'agence que j'ai le plus aimé, en référence sans doute à Jean Prouvé qui aura toujours été mon maître à penser.



Abris familiaux aluminium Villejuif / RPBW PV

Le fabuleux Centre Culturel Tjibaou à Nouméa en Nouvelle Calédonie

Je tenais absolument à participer à ce concours par respect pour le peuple kanak et Jean-Marie Tjibaou assassiné en 1989.

Le concours faisait partie des accords de paix de Matignon signés entre les délégations de Jean-Marie Tjibaou et Jacques Lafleur sous l'égide de Michel Rocard. Un petit miracle !

Très motivés, nous sommes retenus pour participer au concours. Renzo m'appelle, stressé, d'un aéroport. Assez incroyable !

Il vient d'y trouver le livre de l'anthropologue Alban Bensa édité chez Gallimard. Il me demande de convaincre Alban de participer au concours comme consultant à nos côtés.

J'appelle Alban surpris et inquiet. Il n'a jamais travaillé en équipe pour un atelier d'architecture privé. Je le motive un maximum en lui promettant de participer jusqu'au bout de la conception puis de la réalisation. Certains confrères anthropologues vont plus tard lui reprocher d'avoir été payé par le privé. C'était vraiment ridicule mais cela le vexera !

Sa capacité à transmettre son savoir depuis les premières esquisses du plan masse jusqu'au renouveau du jardin kanak sera un vrai bonheur pour Renzo et toute mon équipe.

Cela me permet de nouveau d'insister sur le fait que des projets de cette complexité naissent d'un collectif et d'un partage des compétences. Aucune star, même la plus douée, ne peut écrire une aussi belle histoire en solo. Il a besoin d'amis d'aventures, de collaborateurs motivés, d'ingénieurs passionnés, d'inventeurs débrouillards et d'entreprises très bien choisies.

Un jour, peut-être, une presse laborieuse mettra en valeur les acteurs des grands projets publics afin de montrer les modes opératoires et ce partage essentiel des tâches entre les acteurs.

Cela me fait penser à Ronchamp, à la participation très active d'André Maisonnier sur la conception et la réalisation dans ses moindres détails de la Chapelle de Le Corbusier à Ronchamp.

De la maquette du concours au développement en équipe du projet du Centre culturel.

Une nouvelle anecdote arrive avec la maquette du concours. J'appelle à l'aide le génie de la maquette en bois Olivier Doizy qui s'installe dans le garage avec une fenêtre donnant sur la rue. Un concurrent vient l'espionner régulièrement. Amusant !

Cette incroyable maquette est en bois, aussi en acier moulé.

Olivier décide de coller de fines planches d'un contreplaqué noble puis de les poncer pour créer le modelé important du terrain. Cela devient une sculpture très sensuelle faite de couches superposées. Les cases sont montées en découpe chimique comme des cages à oiseau très très fines.

Le client, Octave Togna voulait au départ un architecte du pacifique afin de ne pas se sentir sous une pression coloniale.

Cependant le jury dirigé par le fabuleux Glenn Murcutt arrivera à le convaincre de choisir le projet anonyme de Renzo Piano.

Octave m'avouera plus tard que ces micro cases à oiseaux ressemblaient, à ses yeux, à des prisons dorées.

Cela lui faisait peur. Nous n'y avons pas pensé avec Olivier.

Il restait un problème de fond pour la maquette qui est toujours exposée sur place. Comment représenter la centaine de pins colonnaires du site et ceux que nous voulons transplanter ?

Impossible de trouver des arbres de ce type avec une seule colonne verticale et des branches horizontales en étoiles !

Mon pote Olivier Doizy, le grand maître de la maquette en bois, refuse de planter n'importe quoi !

Une idée bizarre surgit. Je pars acheter un écouvillon pour nettoyer les fusils. Nous le découpons à la main bien vertical en forme de pin colonnaire. Ce sera parfait après un coup de peinture verte ! Je vais alors faire mon marché dans une multitude de magasins de vente d'armes. Je dévalise tout Paris d'une bonne centaine de ces petites brosses métalliques circulaires. Tant pis pour les chasseurs. Ce sont des tueurs.

Personne n'a jamais su d'où venaient ces pins colonnaires miniatures. Cela valait mieux vu les relations très tendues au début du projet entre kanaks et caldoches.

Une équipe de chercheurs compétents et motivés.

Ce projet a nécessité des moyens de recherche inédits.

Deux principaux axes de développement ont été nécessaires :

- Le premier axe était la ventilation naturelle régulée avec des vents venant du lagon à 95 %, ce qui facilitait la conception. Le concours présentait des cases disposées en vis-à-vis d'une allée centrale. Je voulais capturer le vent d'un côté comme une main ou une chistera et le rejeter de l'autre en donnant un confort optimal dans l'allée. Créer un tirage d'air entre cases opposées. Le passage de Peter Rice fut encore salutaire : « Choisissez entre les cases opposées ou celles qui sont ouvertes aux vents dominants ».

Renzo a retenu les cases opposées aux vents.

Mon futur ami Jacques Gandemer, instigateur des trois souffleries bio-climatiques de Nantes, a défini des principes d'une grande clarté en partant de mon idée de double structure circulaire prévue du fait de la violence des vents cycloniques.

- La première peau ajourée de chaque case fait office de brise-soleil, d'extraction d'air chaud en périphérie de chaque case.
- La seconde peau, la vraie façade, comprend des ouvrants asservis à une sonde de vitesse d'air à l'entrée des cases.
- La partie haute de chaque case conduit à une cheminée de tirage d'air utile aussi en cas de cyclone.
- L'allée est traversée par ce courant d'air régulé à 1 m/s.
- Il faut le même volume d'extraction d'air traversant l'allée couverte vers le jardin que pour les patios jouant ce rôle.

Le plan masse intégrant 3 villages de cases comme voulu par Renzo et Alban a intégré ce parcours d'un vent salutaire.

Pas de climatisation ni de problèmes de santé ! Le bonheur !

Deux types d'essais en soufflerie ont été nécessaires au CSTB.

- Au niveau structurel avec des vents cycloniques de 250 km/h.
- Avec de la fumée en vérifiant le tirage d'air avec le site et les pins colonnaires et l'efficacité de la ventilation naturelle.

Marie-Claude Tjibaou me fit un commentaire judicieux :

« Cher Paul, faites attention. Il faudra demander aux vents de bien suivre les flèches indiquées sur vos dessins ».

- Le second axe de recherche a été la structure mixte bois / acier des 10 cases et des volumes bas avec leurs sur-toitures.

Il a fallu trouver des ingénieurs structure motivés. Notre gérant et gourou a proposé, en remplacement des anglo-saxons peu motivés, peu appréciés par le maître d'ouvrage, un ingénieur remarquable François Marre, son associé Daniel Quost et le bureau d'études lyonnais Agibat. Très bonne pioche !

Pour monter ces doubles coques de grande hauteur de 22 à 28 mètres, il fallait une double structure courbée collée dans un bois très résistant, des connections et des contreventements en acier reliant les deux arcs. Une structure mixte.

J'ai standardisé le tout avec Dominique Rat. Une seule courbure d'arcs et une modularité des panneaux intérieurs des cases afin d'être flexibles. Une référence au Jean Prouvé de mes études.

Seul l'iroko était disponible en Afrique car aucun bois de qualité ne se trouvait en quantité en Nouvelle-Calédonie. Des essais d'arrachement ont été nécessaires dans un laboratoire à Toulouse. Personne n'avait auparavant collé des lames d'iroko.

De superbes pièces en fonte d'acier collées et fixées mécaniquement ont permis des liaisons continues traversantes.

Un premier prototype a été élaboré par Durand Structures à Angoulême afin de faciliter la consultation des entreprises.

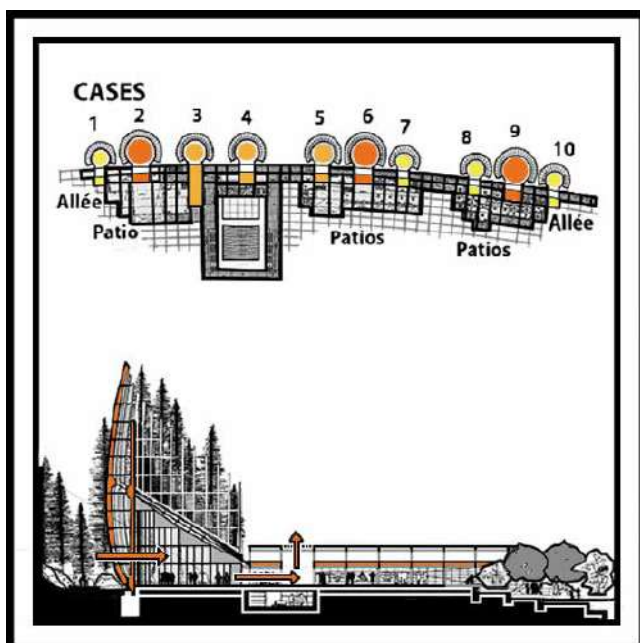
Il fallait enfin un grand coordinateur technique qui mette tout cela en musique. Francis Petit, le boss de GEC Ingénierie à Boulogne, a suivi personnellement le projet avec une multitude d'aller-retours à Nouméa. Il a envoyé un ingénieur sur place. Personnellement il m'aura fallu 31 aller-retours afin de venir à bout du projet aux côtés de l'équipe Piano, en particulier de William Vassal, Dominique Rat, Charlotte Jackman.

Ajoutons -yun lien amical et respectueux avec notre client Octave Togna et avec Marie-Claude Tjibaou.

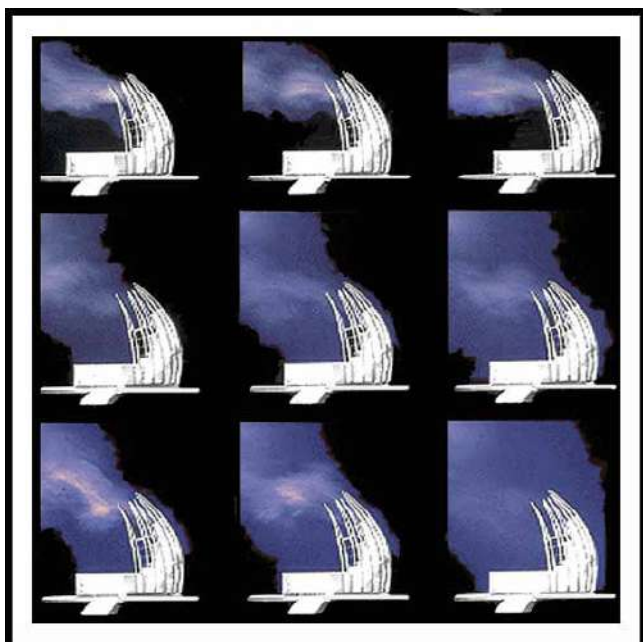
De vrais pèlerinages avec des vols de 21 à 28 heures.

Il restait une étape délicate à régler.

Il fallait trouver un regroupement d'entreprises adapté à un projet de cette complexité avec un mandataire qui ne recherche pas des réclamations financières à tout-va. Cela s'est fait en deux étapes car rien n'est simple en Nouvelle Calédonie.



Plan, coupe ventilation, transplantation / RPBW PV



Maquette et essais en soufflerie / RPBW PV CSTB

La suite avec la consultation innovante des entreprises sous forme de mariage heureux.

La consultation a été lancée en lots séparés avec des regroupements d'entreprises séparées. Une seule offre nous est parvenue en entreprise générale. Ses prix étaient très excessifs, ce qui est d'ailleurs habituel en Nouvelle Calédonie surtout quand il n'y a pas de véritable mise en concurrence.

L'état français pouvait payer !

La gabegie habituelle des marchés publics.

Nous nous étions engagés avec Francis Petit, lors du concours, sur un coût de construction maximum. C'était à nos yeux une nécessité absolue. Un peu de moralité que diable !

Nous avons donc optimisé un peu plus le projet.

Nous avons alors consulté en mode « Main contractor » à l'américaine. Nous avons demandé des prix, en même temps, au lot Gros oeuvre Fondations VRD Terrassements Sols et aux autres lots séparés Charpente bois Acier, Façades Toitures / Réseaux / Menuiserie / Serrurerie / Paysage...

Puis nous avons choisi les entreprises les mieux-disantes afin de les marier au meilleur lot Gros oeuvre, l'entreprise Glauser très performante et intègre. Un process très performant.

Nous avons pris nos responsabilités en cas de défaillance d'un des conjoints car nous les avons tous choisis.

Une belle économie ! Un « mariage de raison » sans bricolage, sans corruption, avec un accord consenti par toutes les parties.

Ce type de consultation n'existe pas en France ! Pourquoi ?

Ce livre d'anecdotes permet de montrer les aberrations dans lesquelles nous flottons.

Pourquoi les majors et les entreprises générales ont-elles une totale liberté d'action en compromettant les consultations de nos chantiers avec des sous-traitants le moins cher possible, d'un niveau de compétence souvent douteux ? Qui arrose qui ? Pourquoi se compromettre dans ces montages obscènes ?

Le résultat a été probant. On m'a prévenu à la fin du chantier que ce montage ne se reproduirait plus en Nouvelle Calédonie..

Un des problèmes à résoudre au début du chantier était la tension extrême entre kanak et caldoches.

Nous avons été prévenus par toutes les personnes avec qui nous discussions. « Le feu sera vite mis à votre projet en bois et ce sera un superbe incendie kanak ».

Les menaces n'étaient pas claires mais elles étaient bel et bien formulées. Le personnel d'Air France nous expliqua que jamais, au grand jamais, il ne mettrait les pieds au Centre Culturel.

Renzo m'a alors demandé de trouver un moyen technique pour protéger les cases des incendies. Avec Francis Petit nous avons intégré dans le paysage un énorme réservoir d'eau, des pompes très puissantes et un sprinklage de très grand diamètre en partie haute de chaque case. Un seul bémol. La douche noyait les cases sous une trombe d'eau et les façades fuyaient un peu.

Octave refusait évidemment de voir de l'eau sur le sol des cases. J'avais prévu un grand caniveau en périphérie des façades côté intérieur pour faire passer plus tard des réseaux.

Ma proposition a été d'évacuer le peu d'eau qui pouvait rentrer dans ce caniveau en y ajoutant une pente et deux sorties d'eau vers les talus autour des cases. Ouf ! Octave était satisfait de ce curieux bricolage. On pouvait enfin respirer.

Le montage des structures des cases se faisait sans aucune tolérance, complètement jointif et sans réglage afin de résister au mieux aux cyclones. L'entreprise Glauser décida de faire un relevé géomètre très précis puis de couler les platines en fonte de chaque arc. Je l'avais prévenu qu'il n'était pas possible de reconstituer des courbures parfaites en se fixant arc par arc au sol et en se connectant sans aucune tolérance. J'avais raison.

L'entreprise a dû casser les fondations au marteau piqueur puis relier tous les arcs en assurant les connections avec des échafaudages provisoires comme dans des voiliers en bois lors du montage des coques. Elle a pu ensuite couler les fondations.

Le travail de découpe de la courbure des arcs en lamellé collé avait été fait au millimètre par Mathis avec un robot 5 axes connecté aux plans informatique RPBW / Agibat. Quand il n'y a pas de tolérance sur un chantier comme dans la vie, tout devient compliqué ! La tolérance, toujours la tolérance !

L'aide d'un artisan solitaire, un autre inventeur, un bricoleur de génie, à l'italienne.

J'ai embauché d'instinct William Vassal, un jeune architecte. Il a défini la typologie des panneaux servant de brise-soleil en façade des cases avec des opacités variables des lames de bois. En effet la densité variait en fonction des résultats des essais en soufflerie bioclimatique mais aussi de chaque usage intérieur. Je voulais trouver une logique de construction de ces panneaux afin de maîtriser leur intelligence de conception, le planning et les coûts. Les panneaux sont courbés verticalement et chaque cadre de panneau est aussi courbé en fonction de son altimétrie. Je ne trouvais pas la solution que je voulais semi-industrielle. Un vrai rébus ! Une espèce de sorcellerie diabolique !

On n'allait pas fabriquer chaque modèle de panneau sans une logique constructive. Nous avons avec Dominique contacté à Nice un artisan de génie habitué à résoudre ce type d'énigme.

Il travaillait avec sa femme dans un grand entrepôt puis embauchait quand il avait trouvé la solution à chaque problème. Cela me fait penser aux abris de jardin Villejuif, aussi aux pavés de verre d'Hermès, aux diabolos d'Amiens, à des tas de projets. Un jour il me rappelle et nous dit qu'il ne dort plus depuis 3 jours mais qu'il a trouvé une logique constructive.

Nous décollons pour Nice. Il nous dessine devant une pizza sa solution d'une intelligence rare. Il va mettre sur de grandes tables d'établi des peignes superposés réglables de différentes densités. Il calera entre ces peignes les lames de bois.

Deux autres gabarits lui permettront de découper à la scie sauteuse la forme courbée en périphérie. Ceci ne peut s'expliquer avec de simples mots. Cela fonctionne !

Il appellera des travailleurs payés à la tâche pour sortir au plus vite des centaines de panneaux en iroko. Je les ai embrassés !

La morale de l'histoire est de nouveau que nous avons perdu en France une grande partie de ces petites entreprises de génie, contrairement aux italiens. Les modes de consultations en entreprises générales et les pratiques des majors sont en bonne partie responsables. N'oublions pas la fainéantise et la soumission des différents décideurs. Quelle tristesse !

La transplantation des pins colonnaires, le jardin kanak et la signalétique de Ruedi Baur.

Renzo voulait entourer les cases de pins colonnaires.

Claude Guinaudeau, ingénieur horticole expérimenté, a défini une procédure de transplantation de pins colonnaires au fur et à mesure du montage des cases. Leur position avait d'ailleurs été intégrée lors des essais en soufflerie de la ventilation naturelle. J'ai ajouté des câbles du côté du talus pour qu'ils ne tombent pas sur les cases en cas de cyclone.

Octave a eu une idée de génie en demandant à ce que ces pins colonnaires viennent de différentes tribus de l'île.

Je l'ai accompagné lors de certains échanges coutumiers.

Nous partagions de grands morceaux de tissus, des cigarettes et des billets. C'est devenu complexe quand le camion devait, du fait de son gabarit, écrabouiller un jardin. Nouvel échange coutumier afin de replanter le petit jardin avec les bonnes essences. Cette démarche a permis une réelle appropriation de ce site fabuleux par le peuple kanak. Une belle leçon de vie.

Michel Desvigne nous a accompagné au début du projet paysager. Alban Bensa et son épouse ont ensuite travaillé sur le sens des plantes en lien avec des séquences de la vie kanak.

Nous avons montré l'avancement de ces études à Octave qui s'est senti spolié. Furieux, il a tout repris en main.

Cinq séquences sont apparues sur le parcours comme par magie. Un rocher au milieu d'un bassin pour symboliser la naissance - Les ignames, cultures des hommes - Les tarots d'eau, cultures des femmes - Le tertre de l'habitat - La mort puis la renaissance avec un rocher percé à travers lequel on voit le monde.

Chaque séquence paysagère mettait en scène une dizaine de plantes liées à la symbolique de l'étape en question.

Notre mission était de trouver les plants originels des kanaks et de les cultiver en serre. Cela donnait du sens au jardin.

Les enfants ont pu par la suite redécouvrir leurs racines avec des ateliers paysagés partagés entre kanaks et caldoches !

La signalétique aura aussi provoqué un rapport de forces. Octave ne voulait pas d'un projet franchouillard mais Ruedi Baur et son équipe eurent l'intelligence d'associer une peintre kanak retenue par Octave pour la conception conjointe des panneaux.

Nous avons vécu toutes sortes d'aventures pendant le chantier. William devait prendre des vacances. Je l'ai remplacé sur le chantier deux étés de suite. J'ai ainsi pu emmener mes enfants à Nouméa en travaillant sur le chantier quatre jours par semaine. Octave nous invita dans sa tribu à déguster un bougnat à la chauve-souris. Voir la tête de nos enfants trouvant de petits os articulés au milieu des patates douces et des ignames était hilarant. Les petits refusèrent de les décortiquer, les ingrats ! Suivit une baignade miraculeuse dans la piscine naturelle de l'île des Pins au milieu des poissons multicolores et un merveilleux bougnat savouré avec William qui nous avait rejoint. Il grimpa même cueillir une noix de coco pour notre petite princesse. Nous devons payer notre repas. La vieille femme kanak me demanda le même prix pour les six membres de notre famille que pour William, célibataire qui « devait payer un maximum ». Impossible de la faire changer d'avis. Elle considérait que nous ne devons pas payer plus car nous avons fait le déplacement avec tous nos enfants. C'était sa sécurité sociale à elle !

La dernière anecdote s'avéra être un échec cuisant. Renzo Piano devait passer sur le chantier depuis le Japon. Je propose à Francis Petit d'aller le chercher au grand aéroport de Tontouta avec un avion de location afin de survoler le site. On loue alors un biplan. Autorisation spéciale pour se poser et nous récupérons Renzo et son épouse avec leurs bagages. Ils sont surpris quand nous montons dans le fameux bi-plan avec une longue attente derrière les Boeing 747. Nous dégoulinions avec une température de plus de 40 degrés et un voyant d'alerte s'est allumé ! Retour à l'aéroport dans notre sauna ambulante. Les vrais taxis étaient partis. Pas de voiture de location ! J'ai du courir après un bus qui transportait des chèvres. Le conducteur a accepté de nous emmener à l'hôtel alors que ce n'était pas son parcours. Renzo est resté impassible. Chapeau bas.

L'ouverture du Centre Tjibaou à toutes les communautés, générations et enfants des écoles.

L'équipe d'architectes RPBW était présente lors de l'inauguration malheureusement sans nos consultants aux côtés de Renzo Piano, de l'équipe du Centre Culturel Tjibaou et du Ministère. Le calme revenait enfin dans l'île et le Centre était ouvert à tous. J'ai juste prié pour que des élus locaux et métropolitains ne cherchent pas un jour à remettre en cause cette paix salutare.

Je me souviens d'une anecdote qui pouvait mal tourner. Imaginez la scène : Les fonctionnaires du Ministère sont installés, cravatés, à l'arrivée de l'avion, en plein soleil malgré le décalage horaire. Les kanaks sont en face, à l'ombre. Nous aussi afin de ne pas trop souffrir de cette chaleur étouffante. Les festivités durent, les visages blanchâtres rougissent. Un groupe de danseurs et de guerriers kanak interprètent une chorégraphie avec leurs superbes costumes, armés de leur lances effilées. Tout à coup ils marquent un temps d'arrêt en lien avec la musique, toutes lances déployées, face au Ministre. Je vois les gardes du corps se crispier, commencer à mettre leurs mains sous leurs gilets pour s'emparer de leurs flingues. Heureusement, quand ils allaient dégainer, la danse reprend.

Lors du repas du soir, tout le monde est remercié par les différents responsables. Mon équipe est oubliée. Octave Togna s'en aperçoit. Il veut alors donner une jolie leçon à cet aréopage de stars. Pour marquer le coup, il insiste dans son discours sur le fait qu'il nous offre une chambre à vie, à William et moi, dans sa tribu, dans sa maison. Nous étions avec l'équipe très émus.

A noter que le Moniteur s'était engagé formellement à venir avec son jury visiter le Centre Tjibaou pour choisir la prochaine équerre d'argent. Ils ne sont pas venus malgré leur promesse. Ils ont choisi pour ce prix la superbe maison du patron d'un grand groupe de presse. Quelle ingratitude ! Choisir un projet kanak posait-il un problème de fond ?

Le manque de moralité et de reconnaissance de la part des décideurs à Clermont-Ferrand comme partout ailleurs, à part quelques rares exceptions.

Nous avons gagné le concours organisé par la région pour l'Hôtel de région de Clermont-Ferrand.

Le projet était simple, presque basique, le moins coûteux à l'époque de tous les hôtels de région.

La consultation des entreprises s'est bien passée.

Le chantier a démarré sans encombre après la réalisation de prototypes de la structure et la mise en pépinière des bacs pré-plantés pour reconstituer une vraie lande. Elle allait recouvrir la salle du conseil en continuité du boulevard. C'était superbe.

La suite a été plus acrobatique : Le projet a été pris en otage par le nouveau prétendant à la Présidence de la région.

Des articles et des photos sont apparus dans la presse locale parlant de gabegie financière, montrant l'équipe de la région sortant de boîte de nuit. Cela volait très très bas.

La technique d'arrêt d'un chantier en pleine réalisation avait déjà été utilisée pour stopper les travaux du Centre Pompidou. Etait-ce aussi une vengeance par rapport à Beaubourg et le fait que Jacques Chirac avait refusé à l'époque cet arrêt du projet ? Cette fois-ci, cela a réussi. Quelle honte pour ces politiciens !

Les élections ont été gagnées par le Président qui est rentré par la suite dans les comptes du projet pour se rendre compte que ce projet était logique, raisonnable et viable.

Il s'agissait simplement de regrouper les forces vives de la région installées dans quatre ou cinq locaux séparés et loués.

Nous avons dû finir le sous-sol, installer un parking provisoire sans pouvoir construire les étages. Les nouveaux élus ont indemnisé les entreprises et surtout, surtout, ils ont dû regrouper les fonctionnaires en louant de nouveaux locaux.

Je crois même qu'il a fallu transformer des laboratoires en bureaux. La presse est pour sa part restée muette.

La vengeance du climat auvergnat.

Il y a souvent une morale à ce type d'aventure grotesque.

Le chantier aurait pu être vendu au plus vite à un privé ou trouver une autre fonction mais cela a pris beaucoup de temps. La dalle au-dessus du sous-sol a été étanchée. Elle n'était pas chargée par les bâtiments en superstructure puisque le chantier était arrêté ! La région a dû réfléchir à la suite de son projet.

En hiver il gèle beaucoup à Clermont-Ferrand avec des pluies importantes, beaucoup de neige et de glace.

Des micro-fissures sont apparues et il a fallu les boucher.

De fabuleux juristes ont décidé de faire marcher l'assurance de l'architecte et du bureau d'études pour couvrir ces frais mineurs. Nous nous y sommes opposés et cela allait partir en justice.

Mon action a été libératrice :

J'ai demandé à notre client d'appeler à la barre l' élu qui avait ordonné l'arrêt du chantier afin de lui demander des explications, de convoquer en même temps ses services techniques. Je l'ai prévenu que je souhaitais présenter au juge un bilan financier de ces opérations successives avec les indemnisations, les locations et les travaux complémentaires. Comment rester locataire alors qu'on allait devenir propriétaire pour une somme très proche ? Surprise surprise. L'action juridique s'est arrêtée. Je n'en ai plus jamais entendu parler.

La conclusion de l'histoire est triple :

- Les élus, les services techniques et les aménageurs peu scrupuleux devraient retrouver un minimum de vertu. Notre justice doit les punir quand ils reviennent, sans raisons valables, sur les décisions de leurs prédécesseurs.**
- La cour des comptes devrait enquêter sur ces pratiques dans le monde du bâtiment mais elle ne semble pas le faire.**
- Une presse libre devrait mener des enquêtes indépendantes de toute pression sur tous les projets publics; de -vrais bilans financiers, des rapports complets liés à tous les bricolages, fondations spéciales, modifications, travaux supplémentaires.**

Le budget de l'État n'est pas en effet un puits sans fond

Un cinéma encastré dans le sous-sol de l'usine du Lingotto de FIAT à Turin

Je me retrouve dans l'usine de mes premiers pas aux côtés de Ionel Schein. Un projet privé de rénovation complexe avec un responsable efficace et très exigeant au niveau financier.

Une expérience à vivre avec des commandes passées en direct par Dominique Heau à des entreprises fidèles. Une sorte de club de partenaires efficace mais sous contrôle financier permanent.

Tout va beaucoup plus vite. Il faut hiérarchiser ses priorités et se battre pour ce qui est vraiment essentiel. Point à la ligne.

En fait j'aime bien ce projet car il est simple et basique.

Pas de maladie contagieuse du type « Over-design ».

Pas de ce que j'appelle vulgairement le « design suppositoire » !

Les fondamentaux ! Allez sur place, vous comprendrez.

On y trouve un « parcours clair et osé » :

On prend son billet dans des banques d'accueil très colorées.

On descend et on chemine sur des passerelles métalliques suspendues. On rentre en haut de chaque salle par un sas qui flotte lui aussi entre les poteaux béton de l'ancienne usine.

Ce côté industriel est cohérent avec l'histoire de l'usine FIAT.

Les salles de projections sont confortables avec des éclairages doubles pendus à des pièces moulées et de très grands écrans.

On ressort par le bas de chaque salle. On se retrouve dans le grand volume sous les passerelles et on rejoint l'accueil.

Pour s'amuser un peu, j'ai inventé un plafond modulaire suspendu par des pièces moulées. Superbe kit technique en pièces détachées de 1m par 1m. Il aurait du être développé par Iguzzini dans leur gamme s'ils avaient été plus téméraires.

On est surpris aussi par le confort et les couleurs du mobilier de jeunes designers et des affiches de films suspendues à des porteuses, des poutres scéniques motorisées.

Cette notion de « parcours vivant » est essentielle pour tout projet. Pas besoin de casser une patte à un canard si un projet est simple et libre ! Il faut juste hiérarchiser ses actions.

La soufflerie Ferrari par Renzo Piano.

Il s'agissait de bâtir pour Jean Todt, patron de Ferrari Formula 1, une soufflerie à l'échelle de 50 % qui soit à la fois efficace et belle. C'était un sacré pari. Renzo voulut la positionner avec un angle de 45 degrés afin de la mettre en valeur comme une oeuvre d'art. Jacques Gandemer, mon pote du CSTB, a conseillé de se servir de cette disposition pour créer une salle de supervision complémentaire.

Notre problème avec Maria Salerno aura été de faire travailler en bonne intelligence l'entreprise General contractor italienne Dioguardi Gros-oeuvre VRD / Clos-couvert / Paysage avec les spécialistes allemands de TLT-Turbo, responsables de la partie mécanique, en particulier le ventilateur et le tapis roulant.

Cette machine complexe constituait le coeur du projet.

Le planning dérivait et Jean Todt était furieux. Nous étions responsables de l'Architecture de la soufflerie pas des problèmes de planning et des relations trop tendues entre européens.

La principale anecdote aura été une journée de recadrage de ces deux entreprises : Jean Todt est passé en début de matinée.

Il est revenu à midi nous engueuler. Il nous prévient que nous ne sortirons pas de cette réunion sans des actions fermes afin de rattraper le planning prévu. Italiens et allemands ont continué à se manger le nez et nous avons pris les choses en main.

Jean Todt nous a proposé un joli verre d'eau pour tout déjeuner. J'ai alors dessiné le planning des principales tâches envisagées par chacun. Cela dérivait encore plus. J'ai appliqué un coefficient de réduction du temps de chaque tâche, italienne ou allemande afin de rejoindre le bon planning. J'ai expliqué la démarche à Jean Todt qui a validé. Nous avons pu cosigner le tout.

Ils rencontrèrent par la suite des problèmes de corrélation entre cette soufflerie et la piste, durent ré-étalonner cette superbe machine et louer celle plus performante de Toyota à Cologne. La beauté ne peut remplacer la rigueur d'une conception technique collective sophistiquée imposée en Formule 1.

Des ateliers flexibles, modulaires et évolutifs pour le siège de Virgin transformé en cloître.

Ce projet nous a été confié par Emmanuel de Buretel et par ma belle-soeur sa directrice juridique chez Virgin. C'est un projet méconnu, simple et ambitieux, situé rue du Mont Cenis à Paris.

Il ressemble à un monastère, une boîte à outils regroupant des musiciens de nouvelle génération. Virgin voulait quitter la Place des Vosges, emmener son personnel dans un quartier en renouveau, proche de la Porte de Clignancourt. Un pari osé !

Le personnel n'avait en majorité pas envie de ce déménagement forcé et on s'inquiétait avec Alain Gallissian de ses réactions.

Nous avons développé avec Jean-Claude Thouvenin des façades très économiques en briques de hauteur d'étage avec leurs deux faces sablées prenant un isolant en sandwich.

Le tout était monté sur une charpente métallique avec des clavetages béton. Le détournement d'un produit du commerce développé par Terreal pour des abris agricoles.

Cette anecdote montre qu'on peut détourner des produits industriels, les faire évoluer pour en tirer le maximum.

L'innovation architecturale vient souvent de la récupération des structures, du clos couvert, des finitions des bâtiments.

Les couvertures d'assurances doivent vite évoluer afin de protéger les concepteurs. De nouveaux ATEx - Appréciations Techniques d'Expérimentations ou des Avis techniques simplifiés, peu coûteux et plus rapides, doivent nécessairement voir le jour avec des contrôleurs plus souples qu'actuellement.

La seconde anecdote est venue de notre proposition avec l'ingénieur horticole Claude Guinaudeau de dérouler une pelouse pré-plantée au centre du cloître. Ceci a permis, avant le déménagement, de mettre en valeur ce jardin intérieur et ses superbes tilleuls argentés. Le personnel a pu, pour un surcoût très faible, intégrer ce lieu de vie des musiques actuelles en toute sérénité autour d'une superbe pelouse. C'était gagné !

Des espaces extensibles horizontalement et verticalement et une salle toute simple à acoustique variable.

Le but d'Emmanuel de Buretel était de pouvoir proposer à de jeunes labels de Techno, de Rap, de Hip-hop et autres musiques actuelles un premier atelier en lien avec la salle de musique et son studio d'enregistrement. Puis d'être capables ensuite de s'étendre rapidement si le groupe avait du succès.

Il s'est avéré ensuite que ce type d'ateliers complètement flexibles n'existe pas sur le marché de l'immobilier. Il est vrai que cela nécessite une charpente poteaux et poutres très flexible, des passerelles de distribution, des façades très vitrées et des toitures de sheds orientés au nord. Le contraire des demandes de la promotion privée et de l'urbanisme traditionnel.

L'intérêt de ce projet réside donc dans ces « volumes capables » très en avance sur leur temps, ce qui deviendra vite une mode.

Cette flexibilité d'usages est développée horizontalement et verticalement. Nous l'avons poussée assez loin grâce à la charpente métallique et à la distribution par passerelles en façade jardin. Anecdote incongrue et machiste : le sol des passerelles était composé de lames de bois séparées par un vide de 2 cm. Les femmes de Virgin cassaient leurs talons aiguilles dans ces vides et cela donnait une scénographie de pas de sauterelles, visibles depuis les espaces en-dessous.

Nous avons vite rempli les vides avec des baguettes en bois.

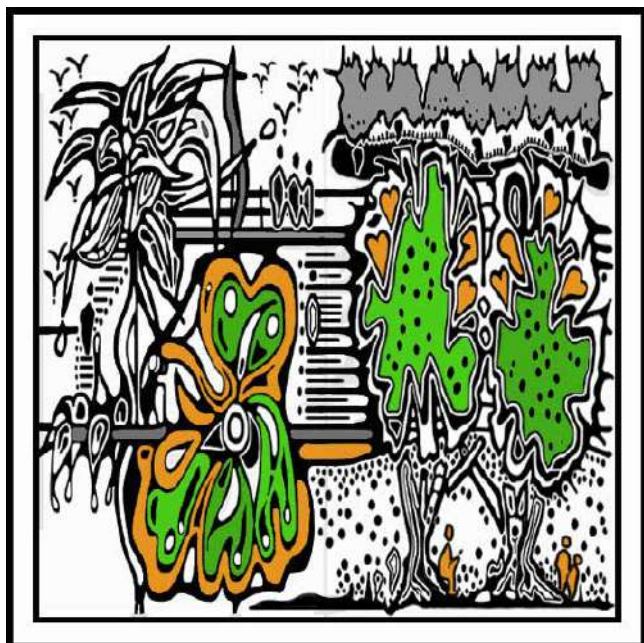
J'ai offert des chaussures neuves à ma belle-soeur.

Nous avons aussi développé avec Virgin un mini studio d'enregistrement et une salle de concert à usages multiples, adaptée aux futurs stars des nouveaux courants musicaux.

Je voulais jouer avec une acoustique variable la plus simple possible et nous avons prévu avec Alain deux ensembles latéraux fait de simples portes articulées avec une face très absorbante et l'autre face réfléchissante.

La finalité de cette jolie aventure est que les expériences innovantes, réussies ou pas, nourrissent toujours l'avenir.

Un échec peut très vite se transformer en réussite un autre jour.



Panneaux terre cuite et dessin enfant / RPBW PV

Un plan masse évolutif durant 20 années pour la construction de la Cité Internationale de Lyon.

Renzo Piano et son associé Noriaki Okabe gagnèrent le concours pour le nouveau Centre de Congrès de Lyon. Le rendu se passait dans la même semaine que celui que je dirigeais pour l'Hôtel de Région de Clermont-Ferrand.

Le projet de Lyon a été développé avec un premier Maire pour aboutir à une impasse sans doute financière et à un problème de fond posé par la démolition de l'ancienne Foire de Lyon.

Je ne me souviens plus pourquoi le projet de Lyon qui semblait mal parti m'a été confié avec la participation de nombreux architectes très doués de l'agence comme Antoine Chaaya.

J'ai conservé une belle présentation de ce parcours tortueux qui aura duré 20 années. Les pavillons de la Foire de Lyon étaient dans un état déplorable, de plus ils n'étaient pas fonctionnels.

Un seul niveau de stationnement pour des voitures minuscules et des façades de pavillons en vis-à-vis en forme de peigne.

Surgit une première anecdote : Le bâti de la Foire était dans un état catastrophique. Un fonctionnaire zélé avait vendu au kilo les tôleries cuivre et zinc de protection des toitures. Seul le pavillon de l'entrée principale avait été conservée en bon état. Un projet est alors sorti en secret de nos cartons :

Un nouveau plan masse proposé par Renzo Piano et Michel Corajoud avec une grande rue couverte, la mémoire du site. Nous pouvions dessiner de grands aménagements extérieurs avec une emprise du bâti réduite entre le Rhône et le Parc.

Cela permettait de casser la vitesse des 2 voies rapides vers Lyon côté Rhône et de supprimer les 5 voies de front tournées vers Villeurbanne côté Parc. Le choix a été fait de construire le premier boulevard urbain de Lyon, complètement végétalisé, en supprimant toute la voirie côté Parc de la Tête d'Or, en la remplaçant par un site propre et une immense pelouse.

Une révolution pour ce site pollué par un trafic incontrôlable.

Le nouveau projet est sorti sous le mandat d'un second Maire innovant, secondé par ailleurs par un adjoint à l'urbaniste très compétent, Henri Chabert. Il mirent en place une mini SEM Société d'Économie Mixte pour la Cité Internationale avec des personnes de qualité, ce qui est rare de nos jours.

Ils décidèrent de lancer un concours entre 4 équipes de grands constructeurs, promoteurs, aménageurs capables de financer et construire le nouveau Palais des Congrès, le futur Musée d'Art Contemporain, les parkings, la rue couverte et tous les aménagements extérieurs du site. Ceci était à leur charge en échange du foncier pour la constructibilité de pavillons de bureaux, de logements, d'hôtels, de salles de cinémas et de commerces animant la rue couverte. Un deal osé permettant de ne pas mettre à mal les finances de la Ville de Lyon.

Notre cahier des charges architectural et paysager, très précis, faisait partie de la consultation, en y intégrant pour toute l'opération un contrat pour l'équipe de la Maîtrise d'Oeuvre.

Le combat a alors pu s'engager entre la SEM, l'équipe Renzo Piano et ces concurrents extrêmement puissants.

Seul l'un d'entre eux a accepté ce cahier des charges très précis et notre contrat. Les autres dont un très grand major du bâtiment ont refusé de signer le cahier des charges. Ils ont accepté le contrat uniquement jusqu'à l'Avant Projet Sommaire.

Le vainqueur fût la Générale des eaux, Christian Pellerin et son équipe. Le travail a commencé et j'ai été terrorisé par les pratiques de leur bureau d'études. Je me souviens de ces réunions de travail très tôt le week end à la Défense avec un contrôle de présence par carte magnétique et une expulsion en cas de retard. Une réputation sulfureuse. Pour exemple le bureau d'études prenait les fichiers d'un architecte, redessinaient les plans la nuit avec sa propre équipe et les présentait le lendemain modifiés à la baisse, de fait validés en interne.

Des pratiques affolantes

Heureusement tout ce petit monde s'est enfui après un énorme scandale. Le Maire de Lyon a exigé que la Générale des eaux respecte le contrat signé, qu'elle mette en place de nouveaux interlocuteurs, cette fois de qualité.

De nombreuses innovations paysagères comme des plantations continues en pleine terre sans fosses d'arbres, un boulevard urbain horizontal.

Inventer de nouveaux produits ou de nouveaux process peut faire peur aux réactionnaires de tous poils comme ce polytechnicien venu faire une « analyse de la valeur » de mes détails pour le boulevard urbain. Après une demi-journée avec ce personnage, venu sur ordre, me faire rebrousser chemin, je suis reparti bosser avec mon équipe. Tant pis pour sa mission.

Le boulevard urbain a été coulé dans un enrobé drainant, horizontal dans sa section longitudinale, avec des caniveaux intégrés qui étaient en pente. Nous avons ainsi simplifié l'accès au rez-de-chaussée des bâtiments de plain-pied pour les piétons, les personnes à mobilité réduite et toutes les livraisons. Il s'est avéré que cet enrobé fonctionnait très bien au niveau affaiblissement acoustique, drainage et freinage en cas de fortes pluies mais il devenait trop glissant en cas de gel.

Il a fallu plus tard couler un enrobé normal sur une bande de part et d'autre des feux rouges afin de ne pas avoir d'accidents.

Problème récurrent : Nous n'avons pu comparer avantages et inconvénients. On devrait toujours prévoir un budget d'analyse de toute innovation pour une transmission des performances positives et négatives. Ceci devrait être la mission d'un Centre Scientifique et Technique au service des usagers et de l'innovation. Cette remarque concerne tous les corps de métiers.

Nous avons dû recalibrer le Rhône afin d'intégrer l'emprise du boulevard urbain fortement végétalisé. L'ensemble des plantations de la Cité Internationale a été planté sur 1 kilomètre et demi de long par Claude Guinaudeau sur les plans de Michel et Claire Corajoud dans un mélange continu de terre-pierre sans aucune fosse d'arbre. Le boulevard lui-même a été planté dans un réseau d'arbre en continu. Quinze années plus tard la direction de l'Urbanisme de Bordeaux m'a demandé de lui expliquer ce qu'était un « réseau d'arbres »

La vertu environnementale a vraiment du mal à s'étendre en France dans ce milieu réfractaire, complètement étanche.

Michel Corajoud a tenu à mettre en oeuvre l'expérimentation d'un chercheur suisse. Au lieu de bétonner toute la rive, Michel a fait poser une immense toile de jute. Ils ont ensuite planté des centaines de baliveaux de 1 mètre de haut dans la toile.

Le Maire de Lyon nous a couvert au niveau assurance en cas de forte crue. Ces plantations ont stabilisé la rive grâce à leurs racines encastrées dans le sol. La promenade du bas Rhône est devenu un écrin végétal très dense squatté par des naturistes.

La première poche de parking a été l'objet d'une expérimentation signalétique par Ruedi Baur et son équipe.

Les places de parking ont été repérées par des lettres A, B, C, D par niveaux puis par des mots clés poétiques correspondant à des zones sur chaque niveau. On peut se garer sur « A comme Aïoli », « B comme Ballerine » ou « C comme Canicule ».

De petits chiffres ont tout de même été intégrés en sécurité pour les récalcitrants. Un poème par mot-clé a été imprimé sur le cheminement piétons guidant l'automobiliste vers sa voiture.

Le plus drôle de l'histoire est qu'un sondage a montré que les femmes étaient ravies à 95 % alors que les hommes préféraient les bons vieux numéros à 55 %. Triste nature humaine !

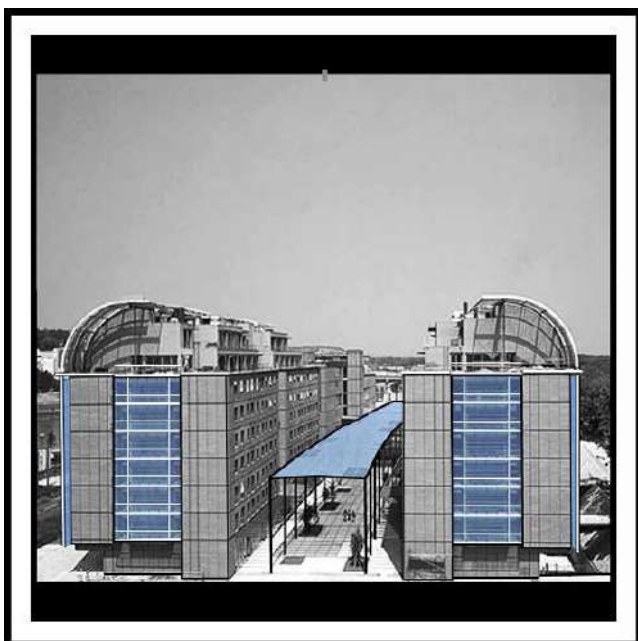
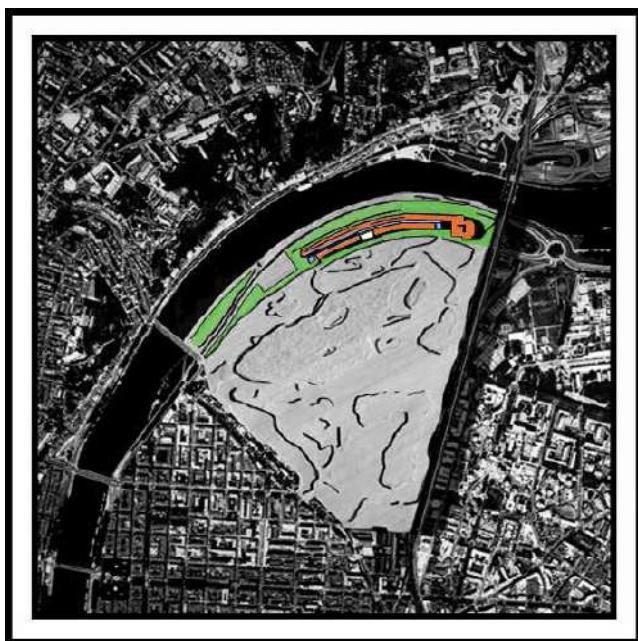
Même travail de fond et de cohérence sur la grande pelouse et le site propre placé du côté Parc de la Tête d'Or.

Libérer cet immense espace des cinq files de voitures aura été une révolution salubre, y compris pour le silence des promeneurs du Parc de la Tête d'Or. Sa clôture a été conservée.

Des oeuvres d'art ont été mise en place au fil du temps par le Musée d'Art Contemporain. Ce lieu est devenu un vrai paradis.

La voirie du site propre et les stations ont été intégrées au mieux dans le plan masse. L'une d'entre elle a même trouvé sa place sous le bâti de l'extension du Palais des Congrès.

Le 1 % artistique a été confié à Xavier Veilhan qui a intégré des sculptures contemporaines le long du parcours de la rue Centrale et sur les places publiques. Cette cohérence montre qu'une certaine urbanité est possible pour le développement d'un quartier heureux au service des habitants et des visiteurs.



Plan Parc Tête d'Or + coupe de la Cité / RPBW PV

Encore des innovations lors de la première phase de la construction de la Cité Internationale.

La première invention était programmatrice. Le chef de projet Jean-Luc Aubry exigeait un Palais des Congrès qui soit une vraie machine flexible, la plus efficace possible, sans aucun artifice.

Nous ne voulions pas avec Renzo Piano et Michel Corajoud de cour de livraison visible. La Cité était avant tout un projet paysagé avec la plantation de centaines d'arbres dans cette immense bande plantée entre boulevard urbain et pavillons.

La première réunion de travail a été musclée. Jean-Luc a hurlé puis a quitté furieux notre réunion de travail. Il est en fait parti écrire un mini programme à son bureau, me l'a rapporté en le posant avec violence sur la table. Il voulait une vraie machine de congrès la plus opérationnelle possible. Et moi aussi en fait !

Cela correspondait parfaitement à ma vision d'une architecture qui ne soit pas formelle. La solution était de prévoir une immense cour de livraison et de stockage des volumes d'exposition sous la bande plantée et sous la rue couverte avec deux rampes camions cachées dans la végétation. Un pari osé, assez révolutionnaire et excitant. Les Palais des Congrès habituels sont cernés au rez-de-chaussée de livraisons, stockages et espaces techniques horribles. L'envers du décor !

Le programme de Jean-Luc exigeait des hauteurs sous plafond importantes pour les volumes d'expositions. Du coup j'ai proposé d'enterrer ce niveau fondamental à 10 mètres de profondeur. La réglementation française exige que tout niveau accessible au public soit à une profondeur maximum de 6 m 50. Rien n'est jamais impossible avec des personnes compétentes.

Le bureau de contrôle Socotec a monté une réunion de travail avec les pompiers de Lyon. J'ai apporté une superbe maquette du projet faite à l'échelle exacte du plus beau des camions de pompiers que j'avais trouvé dans un magasin de jouets de luxe. Et les pompiers très compétents ont validé cet espace d'exposition enterré à 10 m... avec des contraintes très lourdes.

Nous avions prévu une immense douve d'évacuation de plain-pied du public et des passerelles pompiers au-dessus de cette douve accessibles uniquement par leurs camions.

Le public a été mis en totale sécurité puisqu'il pouvait échapper dehors directement dans la douve sans escaliers de secours.

Une jolie révolution ! Autant aller au bout de ce chemin sécuritaire. Nous avons équipé les bâtiments des bureaux et des hôtels de balcons pompiers avec des portes donnant en direct sur les parties communes et les couloirs. Le plus drôle de l'histoire est que cette même proposition, à 10 m de profondeur, a été intégrée dans le concours du Quai Branly.

Le même bureau de contrôle et les pompiers de Paris l'ont refusé catégoriquement sans regarder les photos de la Cité Internationale de Lyon. Pour eux cela ne pouvait pas exister !

Les études du projet ont continué avec cette pression de Jean-Luc. Pratiquement tout s'est dessiné sur place à Lyon avec ma jolie bande dans nos bureaux de l'ancien Palais de la Foire.

Au début nous dormions au centre de Lyon dans une ancienne maison de passe avec une boîte de nuit au sous-sol et une mama qui tenait l'hôtel restaurant. C'était très bruyant mais rigolo. Une fois j'ai même dormi en mezzanine ouverte au-dessus de la cuisine du restaurant malgré le bruit de la plonge.

Du coup nous avons trouvé un hôtel bien plus cher mais plus confortable. J'étais un peu triste mais l'équipe était contente.

A la fin des études, après ces relations très tendues, Jean-Luc nous a enfin permis de nous amuser un peu avec les deux salles de Congrès de 800 et 300 places. La salle de 800 places a une acoustique parfaite pour des concerts classiques alors qu'elle est enterrée et assez réduite en hauteur. Merci Peutz l'acousticien !

La salle de 300 places est une conque en panneaux de bois se recouvrant comme les coques d'un tatou. Toute la technique est masquée entre les panneaux légèrement courbés. Un lieu très intimiste avec une acoustique réfléchissante qui allait surprendre. De petites contraintes à l'usage car la salle transmet la parole avec une efficacité diabolique sans sonorisation.

Du coup l'exploitant doit prévenir les congressistes de ne pas dire de mal sur les participants car tout s'entend distinctement même à voix basse à 30 mètres de distance.

La façade double peau asservie à la température et les grands bardeaux en terre cuite.

D'autres innovations ont été développées avec notre équipe et elles racontent chaque fois de drôles d'histoires.

La Générale des eaux avait choisi pour le chantier un cadre supérieur de Vinci venant de chez Bouygues, Monsieur Gex d'Avion, un homme d'une réelle intégrité et d'une certaine ouverture d'esprit. Il m'a mis la pression car il était hors de question pour lui de ne pas respecter à la fois le budget au centime près et le planning de livraison de la première tranche.

Je tenais au développement de quelques innovations :

- La première façade double peau modulaire asservie à la température en fonction de chaque orientation
- Les premiers bardeaux en terre cuite de grande longueur (qui me hantaient depuis l'IRCAM).
- Des toitures végétalisées en sédums.

Ce maître d'ouvrage était aussi sous contrôle de la petite SEM Cité Internationale et nous avions le soutien d'Henri Chabert et d'Eric Bazard. S'il y a une leçon à tirer de cette aventure de 20 années, c'est que tout est possible quand on se bat avec l'aide des politiques et de personnes de qualité indépendantes de toute pression. Aménager un site d'1 km 5 de long et environ 220 000 m2 de bâtiments innovants, le tout à des coûts raisonnables était un sacré pari.

La façade double peau a été développée sous forme de prototype avec Durand Structures. J'avais trouvé mon inspiration en visitant les serres de la Porte d'Auteuil à Boulogne. Nous avons d'abord utilisé de superbes profils en inox extrudé sur une trame de 90 cm mais nous sommes revenus à une filière aluminium et une trame de 1m35 de large beaucoup plus économique. Les détails s'inspiraient de Jean Prouvé afin d'avoir un maximum de réglages et un temps de montage réduit. Toutes les façades sur Rhône et sur Parc ont suivi ce même principe. Le concept sera développé avec plus de soin sur la tour bio-climatique Leed Platinum de Turin.

Des bardeaux de terre cuite de 1m35 de long et 20 cm de haut ont été développés en maquette à l'agence puis en prototypes grâce à la participation d'un futur ami Philippe Malé en charge des développements chez Terreal. Une grande première !

SMAC Eurofacades a participé au développement du montage de ces bardeaux sur des profils aluminium avec des pattes de fixation mécano-soudées permettant un montage très rapide.

L'ensemble a été breveté puis copié dans le monde entier y compris par d'autres fournisseurs sur des projets italiens Piano.

Déjà l'invention de l'IRCAM avec des briques enfilées dans des tiges avait été reprise sur le bâti du Port de Gênes.

Mes premières toitures en sédums ont vu le jour grâce à la participation et au génie de Claude Guinaudeau qui assurait toute l'ingénierie horticole de mes projets. Cette idée sera développée ultérieurement à grande échelle sur la Citadelle publique et universitaire d'Amiens.

Le message que je veux vous passer est cette phrase un peu simplette qui m'est revenue à l'esprit pendant 50 ans :

« Les inventions font toujours des bébés ! »

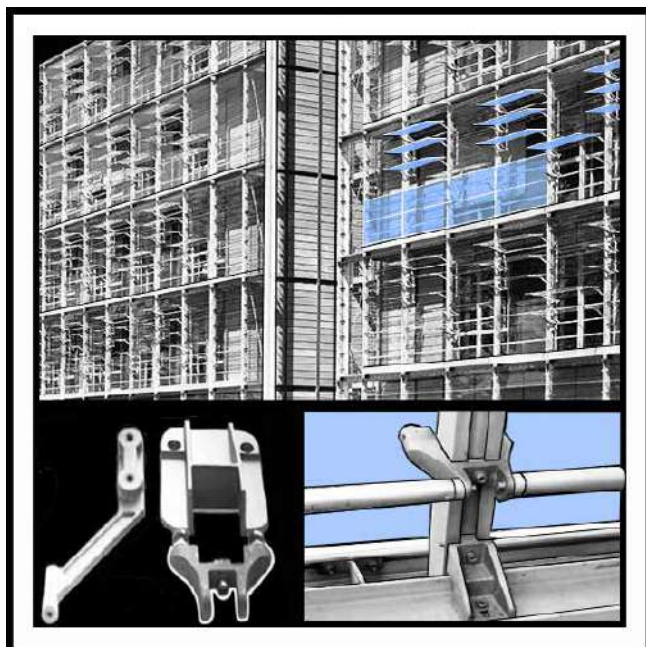
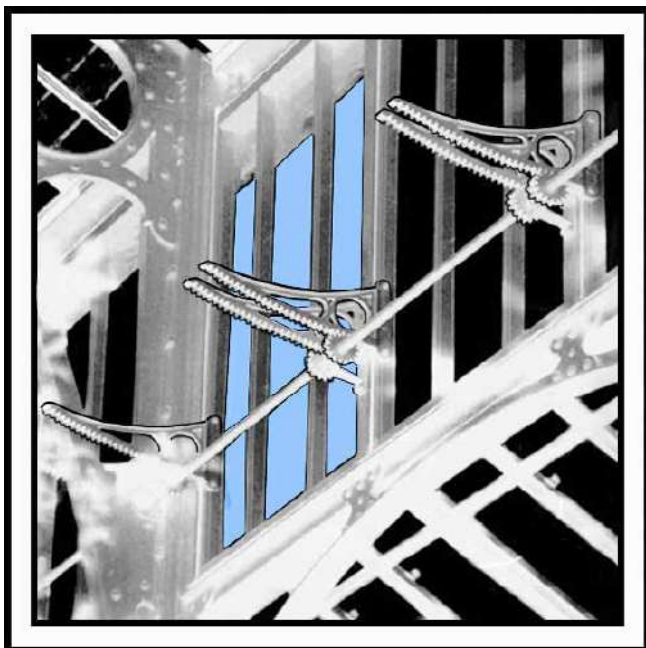
Les compétences et savoir-faire s'accumulent d'année en année, donc de projet en projet et chaque développement peut trouver un jour un nouveau salut ou d'autres issues !

Une jolie surprise est intervenue quand j'ai été attaché par mon boss à ma chaise par une chaîne pour donner un coup de main conceptuel sur les façades double peau du projet de Berlin.

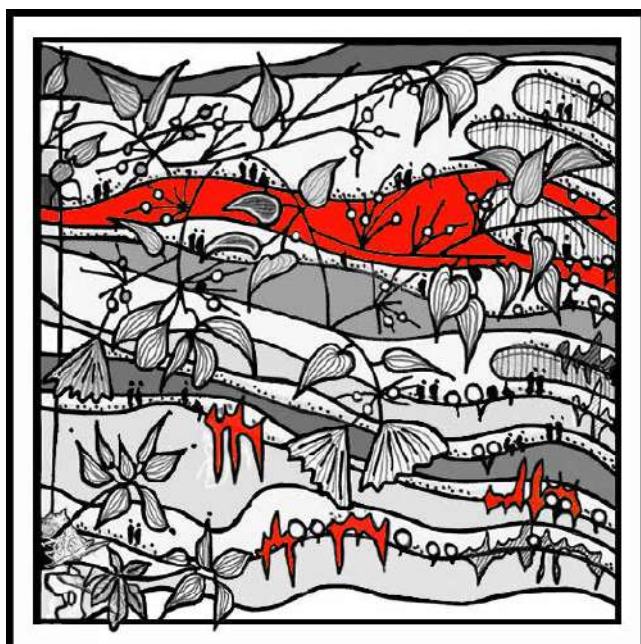
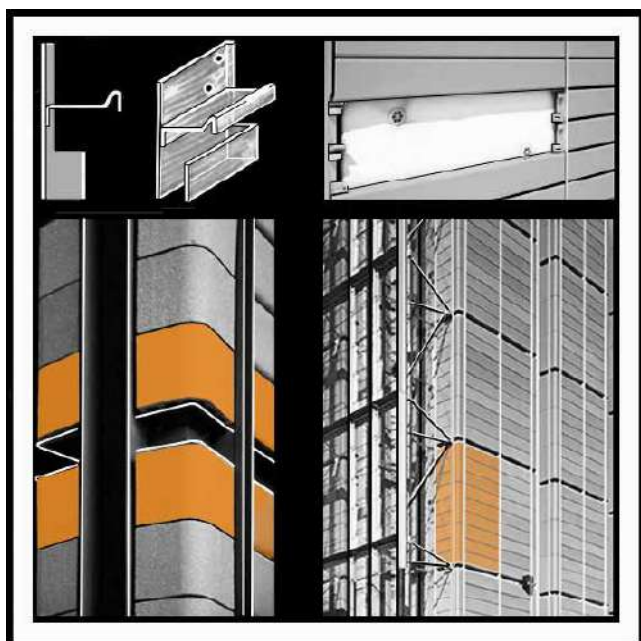
Cela n'aura pas servi à grand-chose mais c'était assez drôle.

Dans le même genre, l'équipe génoise de développement du projet de façades double peau de la tour de Sydney est venue sans prévenir avec Renzo visiter le chantier de la Cité Internationale de Lyon car ils ne comprenaient pas comment je pouvais sortir cette façade avec Durand à un coût aussi bas.

En fait je reste persuadé depuis toujours qu'on ne doit pas concevoir ce que j'appelle du « Over Design ». Des détails tellement beaux et tellement peu tolérants qu'ils sont inadaptés à des coûts de construction normaux. Vulgairement j'ai appelé cela du « Design Suppositoire », très répandu dans l'automobile.



Serre du Parc et façade double peau / RPBW PV



Bardeau terre cuite et dessin du Parc / RPBW PV

Le Musée d'Art Contemporain, le complexe cinéma UGC puis l'Hôtel Casino.

Ces vingt années ont été émaillées de tensions de toutes sortes, révélatrices de ce qui peut se passer sur une grande opération. D'abord la tristesse de voir un collaborateur architecte marocain devenir, du fait de mauvaises fréquentations, profondément machiste et intégriste. Il refusait la présence de femmes dans mon équipe. J'en ai profité pour faire expertiser les fichiers de l'équipe lyonnaise et, à ma grande surprise, l'expert a découvert dans son disque dur des milliers de fichiers presque identiques avec des noms codés.

Une analyse plus précise a montré un manque de précision et il a fallu tout redessiner. C'était un ami mais je m'en suis séparé.

Nous bossions au début dans un vieux bâtiment de la foire.

J'ai pris une bonne leçon d'une démonstration de force.

Un congrès du Front National a été organisé sur le site.

Des camions noir laqué se sont garés devant notre porte.

De grands gaillards patibulaires habillés de noir de la tête au pied avec de gros chiens noirs en sont sortis. Ma bande en partie étrangère était terrorisée. Le début d'une époque bien sombre.

De nouveaux clients apparaissaient sur le site. Ils signaient les actes d'achat du foncier puis leur réaction était toujours la même : « Nous ne voulons pas de l'équipe Piano et nous ne voulons surtout pas de la rue couverte », l'axe fondateur de la Cité Internationale. Le premier hôtel de luxe puis le complexe de cinémas ont tenté le coup de nous rabattre le caquet mais Henri Chabert et la SEM les ont envoyé balader.

Ma conclusion est que de grands projets urbains ne peuvent se développer avec des élus, des aménageurs et des services techniques de pacotille, soumis aux pressions des lobbys.

L'intégrité reviendra le long de ces 50 années de projets comme une nécessité absolue, un leitmotiv très rare de nos jours.

Le boss de l'hôtel-casino a par exemple exigé que je prévienne Monsieur Piano qu'il devait se soumettre à ses desideratas. Notre agence était payée par virements mensuels donc « mon patron et moi étions ses salariés ». Nous lui devions obéissance et, je suppose, jouissance. Il était en fait sérieux ! Je lui ai promis de transmettre ses ordres, ce que j'ai fait avec un certain plaisir. Ce boss avait choisi une multitude de décorateurs y compris son chef de chantier et le projet est devenu un patchwork de leurs différents goûts. Nous avons pu sauver les meubles au niveau du clos-couvert et des chambres. La rue couverte et publique traversait l'hôtel en donnant sur le fabuleux casino égyptien ! Quand j'ai montré à Renzo la salle des fêtes baroque, j'étais déconfit. Nous l'avions rendue acoustiquement parfaite mais j'en avais vraiment honte. C'est il est vrai une question de goût !

Le projet du MAC Musée d'Art Contemporain a été plus jouissif grâce aux Thierry, les deux conservateurs très vivaces.

Nous avons doublé le seul pavillon de la Foire en bon état d'une boîte habillée en terre cuite. Deux poteaux béton au centre portaient de très grands plateaux, libres de tous usages.

J'ai pu inventer un plafond technique tramé avec de très fines lignes parallèles. Une pour tous les réseaux éclairage et sécurité et une avec des rails perforés pour la ventilation servant aussi de charges d'accrochage. Nous avons conçu avec les conservateurs des cloisons mobiles épaisses modulaires en bois avec un système d'assemblage très rapide. Un grand monte-charges extérieur relie l'immense sous-sol aux étages.

Le MAC est devenu une « machine flexible » pour des artistes ignorant en général les contraintes d'un bâtiment.

Un jour un des conservateurs m'appelle car le Musée fuit de toutes parts et cela bousille le plancher. J'arrive dare-dare et je découvre que l'artiste avait encastré des micro-pissettes coulant dans les cimaises. L'eau ruisselait directement sur le plancher. Un autre jour, un artiste voulait suspendre de lourds wagonnets mobiles aux plaques de bois du faux-plafond sans utiliser les rails faisant office de suspentes. C'était une pure folie !

La conclusion est que tout projet innovant a besoin d'un suivi technique et humain afin de lui permettre de vivre une vie heureuse. La bonne gestion d'un projet est fondamentale !

Des logements de riches et des logements sociaux innovants plus une résidence hôtelière low-cost.

Ces logements sont entourés de jardins.

Un ascenseur vitré dessert 2 à 3 logements seulement par étage.

Pas de couloirs stupides distribuant une dizaine de logements !

Les séjours sont traversants, ventilés grâce à une grande loggia côté jardin intérieur et un jardin d'hiver bioclimatique côté Parc ou côté Rhône. Le promoteur ignorait cette clientèle intéressée par des logements contemporains noyés dans un site paysager.

Comme anecdote, j'ai acheté un micro mobilier artisanal avec des sièges et tables de jardin, des canapés, des fauteuils, des tapis et tout un attirail coloré très baroque ! Une grande maquette d'un logement à l'échelle de ce mobilier artisanal a été exposée dans la bulle de vente. Une superbe maison de poupée avec sa loggia, son jardin d'hiver planté et tous les meubles. C'était inédit à ce niveau de précision. Les acquéreurs ont été séduit par la maquette. Un plan témoin a été de plus, à ma demande, remarquablement meublé par Pier Luigi Copat avec du mobilier italien très classe. Les acheteurs ont alors intégré les spécificités du site, le Parc de la Tête d'Or, l'absence de voitures et nos logements en avance sur leur temps.

Le planning des ventes s'est réduit comme par miracle !

Les prix de vente étaient trop bas. Des petits malins ont revendu plus cher leurs logements pour racheter un appartement plus grand dans la phase de construction suivante.

Les jardins d'hiver bioclimatiques fonctionnent parfaitement avec des ouvrants coulissants au nord.

Les logements sociaux sont eux aussi innovants avec des blocs centraux compacts regroupant cuisine, salle de bains, WC, machines à laver et rangements. On peut tourner autour.

Les duplex ont été loués dans la semaine puis les autres très rapidement. Une crèche a été aménagée par un jeune architecte allemand, juste à côté d'un petit self.

Enfin la résidence hôtelière a été bâtie à partir de chambres plus étroites et plus longues que d'ordinaire afin de baisser les coûts de construction. Le concept était d'équiper un mur menuisé sur toute sa longueur avec des parois coulissantes transversales.

Une maquette a aussi été exposée dans l'accueil.

Des espaces communs sont disposés au centre du pavillon avec salle de jeux, salon bibliothèque, salle informatique et billard.

Un jacuzzi collectif et des douches ont été installées sous la toiture courbe. Quatre studios ont été aménagés à la demande de la Ville par Pier-Luigi et Jean-Bernard sur des thèmes décoratifs différents pour des cadres étrangers de passage.

Au début les chambres étaient très peu chères, réservées plutôt à des salariés d'entreprises. Puis le prix a doublé sans doute pour ne pas faire de tort aux hôteliers de luxe du site.

J'ai demandé à Ludovic Vallognes de proposer pour chaque chambre une photo exclusive recouvrant la totalité de la porte d'entrée. Il a aussi fait imprimer une photo de la nature sauvage du Parc. Nous les avons, avec ma femme, un dimanche et à nos frais, encadrées et accrochées dans la centaine de chambres.

Le plus drôle de cette belle aventure est que le patron de la résidence hôtelière a changé à la fin du chantier.

Pour marquer sa présence il a refusé de payer les 5 pour cent d'honoraires de fin de mission. Ceci malgré notre investissement incroyable avec toute l'équipe de Maîtrise d'oeuvre.

Une honte qui montre les dérives de certains promoteurs.

Enfin une dernière anecdote parmi tant d'autres avec un gros stress à la fin des logements quand la terre végétale recouvrant le parking Interpol a été mise en place, un week-end, sans nous avoir fourni d'analyse des terres. Claude Guinaudeau a fait analyser un échantillon. Il était pollué par du mercure.

Nous avons adressé un courrier menaçant de révéler cette grave infraction à la presse. La terre a été très vite remplacée.

Conclusion : le trafic des terres polluées est très rémunérateur. IL permet toutes sortes d'arrangements et de corruptions.

Là aussi le promoteur ne voulait pas payer la facture finale !

De nombreux promoteurs ignorent les modes de vie actuels. Ils reproduisent des schémas dépassés. C'est consternant !

La seconde tranche de la Cité Internationale de Lyon et l'extension du Palais des Congrès.

La Ville de Lyon et l'exploitant du Palais des Congrès voulaient une extension des espaces d'expositions du Palais des Congrès et la création d'un amphithéâtre flexible de 3000 places.

Le projet initial de Renzo Piano Building Workshop permettait l'extension des expositions sans trop de difficultés techniques avec un agrandissement de la douve d'évacuation du public.

Le préfet de région a décidé que l'équipe de Renzo Piano + Jean Philippe Ricard + Michel Corajoud ne pouvaient prendre en charge cette mission. Ceci en contradiction avec le contrat signé par tous les acteurs lors du concours public. Cela remettait aussi en cause le cahier des charges architectural et paysager.

On n'a jamais su qui avait pu motiver le Préfet de la sorte.

Le Maire de Lyon a insisté sur la nécessité de nous laisser participer à ce nouveau concours afin de garder une cohérence urbaine. Un compromis a finalement été trouvé : Un concours serait bel et bien lancé. Nous pourrions y participer si nous donnions tous nos fichiers aux autres concurrents. Je devais présenter notre travail et le projet global d'aménagement du site avec les plans, coupes, schémas et détails correspondants.

Renzo Piano était furieux mais nous avons réussi à le convaincre à Gênes de nous laisser participer. Il a finalement cédé.

Et le miracle de l'égo surdimensionné des architectes s'est produit. Ils ont tous quitté le chemin de la continuité de la rue couverte. Ils sont sortis du plan masse initial.

Chacun d'entre eux a voulu marquer sa patte et tout casser.

Le jury était furieux.

Nous avons donc pu finir la Cité Internationale de Lyon malgré l'usure du temps. Il me semble que l'équipe aura été très valeureuse, intègre et compétente. Ce projet urbain est unique !

L'histoire dira que c'est le seul projet en 32 années où j'ai été remercié pour ma ténacité et mon inventivité. Alea jacta est !

Une Maîtrise d'ouvrage de l'Amphithéâtre de 3000 places responsable, transparente et compétente.

Le nouveau contrat signé par l'agence Piano était vraiment audacieux. La maîtrise d'ouvrage Ville de Lyon a exigé d'inclure des pénalités très fortes en cas de non-respect du planning et du coût d'objectif avec une marge de chantier maximum de 2 %.

J'ai obtenu en contrepartie une prime importante si le coût final, réserves levées, était de moins 5 % sous le coût annoncé.

Un pari vraiment osé. Nous avons, avec le soutien de toute l'équipe et de Catherine, la chef de projet de la Ville, tout fait pour y arriver, coûte que coûte. Une référence pour nos dépassements de budgets systémiques dans les projets publics.

Pour la petite histoire, la consultation du gros-oeuvre a été mouvementée. L'assistante de Monsieur le Maire m'a expliqué au téléphone qu'un major consulté les avait menacés :

Monsieur le Maire ne passerait pas sur leur chaîne de télévision avant les prochaines élections s'ils n'étaient pas retenus.

Seconde anomalie : Seuls deux groupements ont répondu :

Le regroupement de deux grands majors qui se détestaient à l'époque et un groupement entre une grande entreprise nationale et une plus petite régionale.

Le problème est que l'analyse des offres par Rémi Beauvais, notre super économiste, a démontré qu'il y avait eu entente en cours d'écriture de l'offre du second groupement. D'un coup les prix unitaires sont devenus excessifs et la partie organisation du chantier a explosé. Que s'était-il passé ? Il était trop tard pour casser la consultation et reconsulter.

En plus les prix auraient été encore plus élevés !

Du coup, nous avons vécu, en pleine tourmente, un grand moment de reprise en main de ces deux majors :

Nous avons invité à dîner, à nos frais, avec notre architecte associé Jean-Philippe Ricard les deux patrons régionaux de ces deux majors dans un très bon restaurant lyonnais.

Et je leur ai fait part de mon désarroi en les menaçant de révéler ces pratiques douteuses. Mais il fallait trouver une issue.

Je leur ai donc écrit, noir sur blanc, en passant au dessert par ailleurs fameux, le compte-rendu précis de cette consultation à mon avis pipée. Puis j'y ai ajouté leur promesse à tous les deux, au nom de leurs entreprises, de ne pas présenter la moindre plus-value et aucune réclamation en fin de chantier.

Je les ai prévenus que ce document original, dans tous les sens du terme, partirait immédiatement chez les élus et dans la presse locale et nationale si leur promesse n'était pas tenue.

J'ai daté le tout et noté les noms des quatre intervenants.

Nous avons signé avec Jean-Philippe puis leur avons demandé de faire de même. Ils étaient sidérés et ont évidemment refusé.

Je leur ai répondu que ce n'était pas grave !

J'ai signé pour eux sous leur nom : « Pour ordre, Paul Vincent ».

Puis je leur ai dit qu'ils auraient une copie de ce fameux document sur leur bureau le lendemain.

Le chantier n'a pas été facile car les frères ennemis se tiraient la bourre mais nous avons grâce à ce consensus un peu forcé pu maîtriser les coûts et le planning.

Je croyais m'être fait de très bons copains pour la vie mais j'ai reçu plusieurs années plus tard un coup de fil d'un chef de projet parisien d'un de ces deux majors :

« Votre dîner lyonnais et ce courrier signé a fait le tour des popotes chez nous. Cela nous a beaucoup impressionné.

Nous souhaitons donc faire équipe avec vous pour le concours du Palais de Justice de Paris ».

Comme quoi il ne faut pas laisser ces grandes entreprises nous dicter à tout moment la marche à suivre. Seules les retombées négatives dans les médias peuvent leur faire peur. Encore faut-il trouver des journalistes courageux et des journaux intègres.

Ceci dit, sur l'ensemble du chantier de la Cité Internationale, j'ai été menacé de mort deux fois par des chefs de chantiers.

Je leur ai demandé en aparté la semaine suivante s'ils étaient sérieux. Ils m'ont chaque fois répondu que je serai introuvable après le coulage des fondations du projet. Ce n'est pas faux !

Cela m'a bien fait rire. En plus certains d'entre eux se gavaient avec des pots de vin de la part de fournisseurs dociles.

L'inauguration de l'Amphithéâtre Salle 3000 places et la fin de la Cité Internationale.

Le projet était aussi le bébé d'Henri Chabert qui souhaitait une salle flexible avec une scène immense. Nous avons alors proposé de livrer la scène avec des poids lourds afin de décharger au plus vite le matériel de congrès et de concerts.

J'ai rajouté une mini scène autonome côté place publique en permettant au public de traverser la scène en fin de concert, de sortir directement sur la Place. Je voulais aussi pouvoir animer un spectacle public depuis les loggias de la façade.

Il s'agissait enfin de trouver un parcours d'accès fabuleux par des escaliers motorisés pour accéder à cette immense soucoupe.

Malheureusement ce parcours d'accès puis de sortie joyeuse du public n'a, à ma connaissance, été mis en oeuvre que pour l'inauguration. Un moment pourtant extraordinaire.

L'exploitant a donné la priorité aux congrès et de temps en temps à des concerts très raisonnables dans leur scénographie. Malgré la servitude de passage public, la traversée de la rue couverte a été longtemps fermée en accord avec le Préfet pour des raisons sécuritaires devenues vite obsolètes.

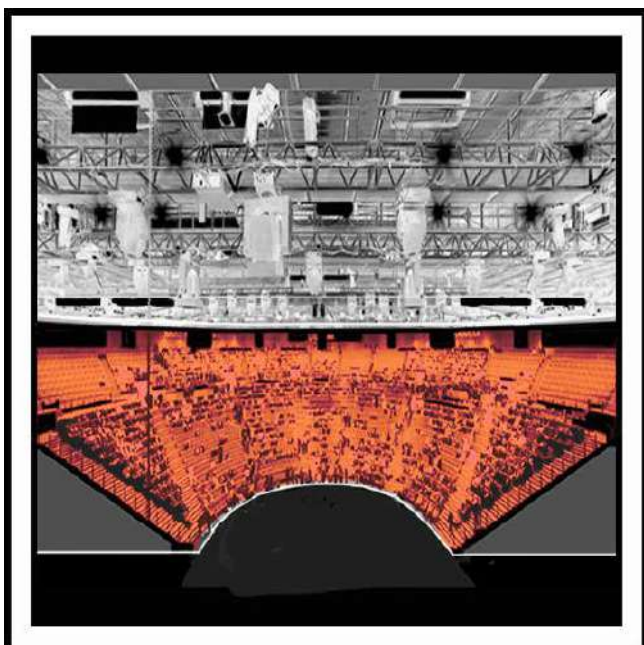
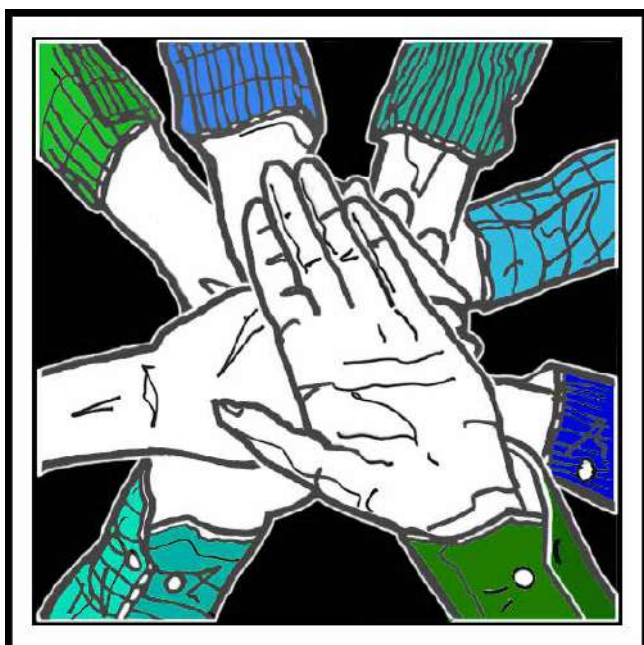
Nous devons vraiment faire preuve de rigueur et de fermeté face à des investissements publics afin de respecter les ambitions originelles des projets. Sinon le fait de fermer une rue malgré une servitude de passage public deviendra une banalité. Nous devons apprendre à résister aux lobbys qui cherchent un profit rapide.

La Cité internationale de Lyon a été construite à partir de divisions en volumes superposés et juxtaposés.

On y trouve l'empilage maîtrisé d'un parking, du Centre de Congrès, de restaurants privés, d'un hôtel et de bureaux.

Une Ville heureuse ne peut se construire sous forme de parcelles mono-fonctionnelles ayant un seul usage et un seul propriétaire ! Les divisions en volume sont donc indispensables.

Les décideurs actuels, élus, aménageurs, urbanistes ont une incapacité chronique à imaginer et mettre en oeuvre des quartiers vivants adaptés à toutes les cultures, à toutes les générations. Appuyons donc sur la touche « Reset » !



Co-conception Amphithéâtre 3000 / RPBW PV

Le drôle de concours du Quai Branly

Voici une autre belle histoire. Un concours perdu dès le départ, un peu de notre faute. Mais ne vaut-il pas mieux garder ses principes et son âme plutôt que de se compromettre ?

Renzo Piano a associé au concours du quai Branly Alban Bensa qui avait participé activement au projet du Centre Culturel Tjibaou depuis le premier jour jusqu'à la livraison de l'ouvrage.

Nous avons décidé avec Renzo et Alban d'avoir le courage de ré-écrire le programme du musée du quai Branly à Paris.

Selon nous, ce projet ne devait pas se limiter à une programmation sur les civilisations du passé. Il devait aussi les mettre en valeur à travers leur présent et évidemment leur futur. Ce qui semblait poser un problème politique pour l'équipe de muséographes avertis conseillant Jacques Chirac.

J'étais à vrai dire outré, comme Alban Bensa, par cette vision passéiste et bornée de civilisations dépeintes uniquement dans l'au-delà. Le projet RPBW a donc consisté à ajouter des fonctions partagées et des parcours libres sur leur présent, sur leur futur, sur une vision d'avenir. Un vrai bonheur. Je pensais entre autres à la musique africaine qui inspire tant de compositeurs.

Nous avons opéré le malade avec une certaine liberté grâce à des actions concrètes. Il s'agissait en fait :

- De prévoir un grand jardin tourné vers le quartier et ses habitants à l'opposé de la Seine afin de permettre une appropriation du projet par ces habitants très inquiets.
- D'ouvrir les réserves au public avec une rue intérieure et des vitrages coupe-feu. L'ensemble tourné vers une grande douve à 10 mètres de profondeur, en rez-de-jardin, comme à la Cité Internationale de Lyon. Ce qui avait été négocié avec succès avec les pompiers de Lyon et le même contrôleur technique.
- De présenter un marché des civilisations ouvert au public en rez-de-chaussée avec les fruits, les légumes, les aromates spécifiques et des collections d'objets issues de chaque artisanat, comme demandé par Renzo Piano.

Nous proposons un parcours libre et trois niveaux superposés.

- Un premier avec les expositions permanentes de chaque civilisation.**
- Un second avec les différentes expositions temporaires**
- Un troisième, en toiture, en complément du programme avec des espaces extérieurs, en partie végétalisés, représentatifs des relations à la nature de chaque culture comme le jardin de la maison japonaise. Cela me faisait penser au fabuleux Jardin Albert Kahn de mon enfance.**

Le public pouvait circuler librement, au choix, horizontalement ou verticalement. Une liberté salubre afin de vivre des parcours différents lors de chaque visite.

Alban a tenu à ajouter des salles de chercheurs ouvertes au public. J'ai ajouté une salle de musiques du monde et une serre sur la toiture d'une annexe, en lien avec une pépinière de l'État située à Versailles. Elle intégrait un atelier bois pour la réalisation d'expositions éphémères sur cette toiture partagée.

Nous avons évidemment perdu car Renzo avait raison :

Ce concours ne nous était pas destiné, surtout après Beaubourg. Nous avons cependant été convoqués pour nous expliquer car ils n'avaient pas compris cette vision ethnologique beaucoup plus ouverte sur le monde. Il n'a pas été possible de leur faire retirer leurs oeillères et notre projet n'a pu aboutir.

Aimer perdre avec des fondements humanistes est presque un bonheur. Je suis ressorti épuisé. J'avais travaillé en solo pendant les vacances, échangeant de temps en temps des fax avec Renzo.

L'issue est toujours la même :

On doit inventer une nouvelle génération de concours publics, beaucoup plus ouverts, proposés à une dizaine d'équipes pluridisciplinaires avec des rendus légers et peu coûteux.

Chaque concurrent discutera avec un jury libre, démocratique, dirigé par une personnalité incontestable avec un rendu le soir même. Les discussions seront visibles du public et de la presse dans une salle connectée en simple visio avec ces débats.

Inspirons nous des suisses, des belges et des pays du Nord.

apologues 49, 50, 51 et 52 2001 / 2007

La lanterne magique d'Hermès à Tokyo.

Le patron d'Hermès, Jean-Louis Dumas, m'a vraiment impressionné par son calme, son humanisme et le respect qu'il avait pour l'équipe... y compris quand on était dans la panade.

La plus belle image est ce dessin qu'il nous a offert d'un arbre à l'envers avec ses racines tournées vers le ciel et les commentaires humanistes qui l'accompagnaient :

« Les racines, enfouies dans le sol sont beaucoup plus importantes que le paraître. Elles sont plus importantes que la semblance de l'arbre. Elles lui permettent de naître, de se nourrir, de se fixer au sol, de communiquer sous terre.

C'est une face cachée du monde végétal et la face cachée du monde humain ».

Au japon, il a disparu lors d'un déplacement. Je me suis permis de demander, en aparté, où il était passé et la réponse a été surprenante. Il rejoignait discrètement des enfants en grande difficulté logeant, je crois, dans un monastère perdu dans la montagne. Il subventionnait des dessins de foulards, assez bizarres. La plus belle façon de les aider financièrement.

Ce qui m'a le plus touché aura été sa sérénité quand je n'arrivais pas à résoudre les problèmes de fabrication des pavés de verre de 45x45 cm puis lors des essais au feu des panneaux qui les intégraient après mon invention d'un montage sans ciment.

Le point de départ de toutes ces anecdotes était la demande de Renzo Piano de mettre en oeuvre une façade vitrée continue composée de pavés de verre de 45x45 cm soit le quart d'un carré Hermès, ceci malgré de fortes contraintes sismiques.

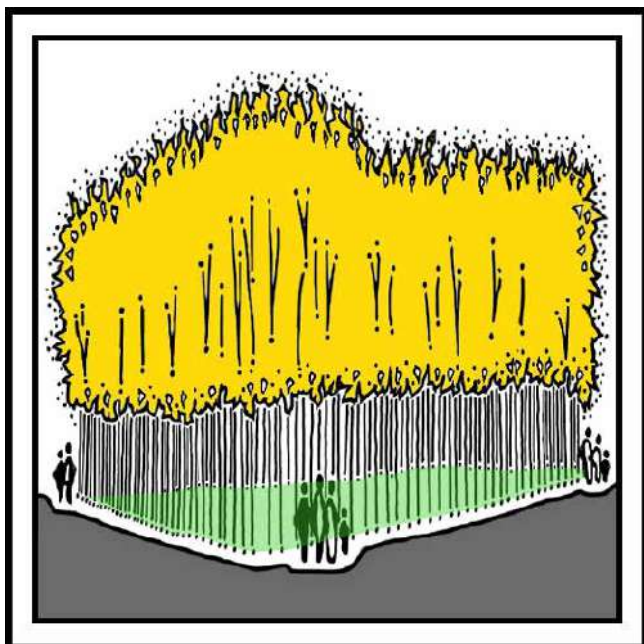
Avec la référence de la fabuleuse maison de verre de Pierre Chareau rue Saint Guillaume à Paris, bâtie dans les années 30.

Un pari complètement fou, le plus dingue que j'ai eu la chance d'affronter... évidemment en co-conception en équipe.

Le premier problème était de trouver un fabricant de pavés de verre de cette dimension. Personne n'avait réussi à couler et assembler des pavés de verre de plus de 30 cm par 30 cm.



Lanterne magique Glass-blocks 45x45 / RPBW PV



Le jardin zen en terrasse et un dessin PV / RPBW

Le coulage des Glass-Blocks de 45x45 cm et la chaîne de fabrication florentine.

Coups de fil dans le monde entier aux USA, au Japon, en Angleterre, en Italie, en Autriche puis visite de l'usine allemande de Saint Gobain. Un échec retentissant ! Personne ne sait et surtout ne veut fabriquer des pavés de verre de 45x45 cm.

Au-dessus de 30x30 cm cela leur semble une gageure absolue ! Petite étude sur ces entreprises. La fabrication de ces pavés de verre ne représente qu'environ 5 % de leur chiffre d'affaires.

Ils n'ont donc aucun intérêt à innover, aucune volonté de prendre des risques. Ils sont amorphes, inertes et tristes.

Je rappelle alors la seule entreprise qui est spécialisée dans cette fabrication, Vetrorredo à Florence en Italie. Ils rigolent et refusent de nouveau la mission. Je leur propose alors de faire prendre en charge la moitié des risques financiers par Hermès y compris le montage de la chaîne de fabrication et le robot pour retourner et souder chaque demi pavé sur le précédent.

Ils me rappellent et ils acceptent. Incroyable ! La superbe juriste d'Hermès valide aussi ce deal, signe le devis malgré ma mise en garde : Si cela ne marche pas, l'argent investi sera perdu !

Plus tard elle m'avouera qu'elle n'avait pas compris, ce dont je doute. Mais il est vrai que c'était assez gonflé.

Ces italiens de génie commencent en premier lieu à fabriquer le moule puis à lâcher la boule de verre d'un certain poids et d'une certaine hauteur. Ils la compressent dans le moule.

Résultat : Cela fissure ! Et de nouveau cela fissure.

Je les appelle chaque matin. La réponse est toujours la même.

Je suis inquiet. Cependant l'innovation et une certaine folie font partie des gènes de tout bon industriel italien. Et les florentins sont très fiers. J'en pleure presque mais je m'accroche.

Il est vrai que mon grand-père paternel était un industriel d'origine génoise. Et enfin le miracle se produit : Un soir ils m'appellent. Ils ont réussi à couler un seul exemplaire mais ils ne comprennent pas comment. Ils doivent analyser la recette du grand chef. Le lendemain ils ont coulé 10 pavés de verre puis 50. La chaîne de montage de 45 cm de large a pu démarrer.

J'ai séché mes larmes et je les ai embrassés tendrement.

Les essais au feu des panneaux de la façade dans les fours français puis les fours japonais.

L'étape suivante est la plus surprenante à mes yeux. L'entreprise de façades Schmidlin rencontrée à Lyon vient à notre aide.

Ce sont des ingénieurs performants avec un état d'esprit remarquable. Ils vont vraiment s'investir à nos côtés.

Jean-Claude Thouvenin, ami de toujours, très expérimenté en sismique, définit un concept d'échelle souple avec de micros articulations au niveau des traverses.

Il faut désormais réussir l'essai au feu d'un panneau complet d'environ 2m50 x 2m50 pendant 20 minutes en façade d'un four poussé à 850 degrés. L'essai normalisé est assez curieux.

Les pavés de verre se fissurent puis se ressoudent du fait de cette très forte température. L'essai est jugé positif si on ne voit pas la flamme du four à travers le pavé de verre. C'est curieux !

Vous pouvez faire des dizaines d'essais infructueux. Vous avez gagné si l'un d'entre eux réussit. Cela manque donc de rigueur.

Premier essai d'un panneau à Maizières-lès-Metz avec Loïc Couton. Il tient 2 minutes avant d'implorer. Nous sommes pour notre part détruits, dans le même état que le panneau.

Je demande à Loïc d'aller acheter des mèches diamant pour faire des trous de 10 mm dans les glass-blocks (pavés de verre) du second panneau test. On fait nos trous et là, surprise, surprise, l'essai tient 7 minutes environ. Ce n'est pas suffisant.

Schmidlin intervient alors avec une idée géniale.

Il se rappelle les recherches lancées par la NASA quand la navette américaine avait explosé en rentrant dans l'atmosphère. L'entreprise 3M avait proposé un scotch révolutionnaire permettant de la protéger des températures extrêmes.

Nous présentons le fameux scotch au directeur d'Hermès qui s'étouffe quand il en voit le prix. Il demande des ciseaux pour en couper un morceau de 5 cm par 5 cm et le colle dans son cahier en écrivant le prix de fourniture du minuscule morceau.

Je suis blême mais il accepte de faire le nouvel essai au feu.

Schmidlin pense ainsi reconstituer le ciment, inerte au feu, que l'on utilise dans les pavés de verre traditionnels.

Ils enroulent le fameux scotch autour de chaque pavé de verre.

Et l'essai fait un pas en avant avec une tenue de 15 minutes.

Nous faisons ensuite deux tours de scotch 3M autour du pavé de verre et l'essai réussit complètement. Il faut désormais faire le test en recto-verso au Japon avec deux panneaux.

Rebelote et je pars au Japon dans leur laboratoire officiel.

Premier essai le matin en présence de Takenaka, l'entreprise générale japonaise. Au bout de 19 minutes et 52 secondes, le jeune contrôleur, très zélé, fait un signe négatif, ayant vu une flammèche que personne d'autre n'a vu. Je suis fou furieux.

Ils me préviennent de plus que l'essai de l'après-midi est annulé.

C'en est trop pour un « frenchie » têtu et je me roule par terre.

Ils sont sidérés par mon manque de tenue. Je refuse de partir sans faire l'essai de l'après-midi. Mini crise diplomatique.

Mon obstination les surprend vraiment. Je leur propose alors de faire l'essai en considérant qu'il est nul avec une lettre de décharge. Le problème monte en haut lieu et ils acceptent.

Ils me font signer cette décharge : L'essai de l'après-midi sera considéré comme nul quelque soit son résultat.

Nous faisons l'essai avec le même contrôleur.

Cette fois il est sous pression et il ne peut pas tricher.

Il valide l'essai, annulé du fait de ma décharge.

Takenaka Corporation, Schmidlin et nous reprenons une date d'essai la plus proche possible. Retour à Tokyo par avion avec deux panneaux qui passent l'essai au feu avec succès.

Une nouvelle étape est franchie ! Un problème de fond subsiste.

Le détail de fixation des panneaux sur la charpente métallique de la tour n'est pas résolu. Chaque acteur du projet a sa propre conception sismique. C'est le souk avec des détails différents de Takenaka le japonais, Schmidlin le suisse, Ove Arup le bureau d'études anglais et le nôtre français.

On ne peut plus attendre car la tour est montée sans façades avec une bâche orange d'Hermès qui la protège.

Je propose un concours en interne avec le boss d'Ove Arup Tokyo et moi comme jury. Chacun présente son projet.

Nouveau miracle. Un détail commun voit le jour au milieu de la nuit. Ouf. Schmidlin peut lancer la fabrication !

La signature du contrat de l'entreprise suisse.

Il reste une anecdote parmi tant d'autres et c'est la plus étrange. Schmidlin travaillait sans contrat signé mais il était payé rubis sur l'ongle après chaque livraison. J'avais vérifié l'aspect de chaque glass-block un par un en Italie. Mon dos en a gardé les séquelles ! J'ai demandé une date de signature du contrat de l'entreprise suisse. Leur grand patron s'est déplacé au Japon.

J'ai été appelé juste avant dans le bureau du boss d'Hermès.

Il me présente le patron d'une célèbre entreprise japonaise de télévisions. Il s'engage à fabriquer l'ensemble de la façade livrée sur place avec des verres de télévisions collés. Aucun fabriquant japonais n'avait en effet réussi à réaliser des pavés de verre de 45 x 45 cm. Je suis de nouveau stupéfait et évidemment je refuse. Il m'est alors répondu que la première commande serait intégralement payée, que je n'étais pas le décideur.

Une seconde façade allait donc être fabriquée sur place !

J'étais cuit, sec, incapable de résoudre ce problème de fond.

J'ai donc décidé de déranger Renzo Piano en Italie.

Je lui ai expliqué la situation. Il a été très réactif et très malin.

Il demande à parler avec le chef du projet de cette version verres de télévisions.

Très poli, Renzo demande si les verres doubles collés allaient être parfaits au niveau finition et aspect.

La réponse est positive et très ferme. Tout sera superbe !

Renzo demande ensuite s'il est possible d'avoir des défauts de réalisation. La réponse est aussi très claire : Impossible de produire des défauts. Tout sera parfaitement exécuté.

Renzo conclut alors qu'il veut absolument des défauts car chaque glass-block doit être différent, avec ses propres défauts.

Il insiste : Hermès est un artisan pas un industriel !

Renzo remercie ce petit monde très poliment puis raccroche.

Le conciliabule s'est arrêté et nous avons pu signer le contrat.

Certains ont regretté que la Maison Hermès ne ressemble pas à la maison de verre de Pierre Chareau mais je n'ai pas compris leurs critiques. Je n'en dirai pas plus. Ce projet est un miracle issu d'une co-conception partagée à travers le monde.

Une vraie lanterne magique qui nécessite désormais de l'amour pour son entretien. C'est à mes yeux un projet iconique !

La tour bio-climatique, ouverte en partie au public, de la banque Intesa San Paolo à Turin.

Ce projet est aussi un bijou issu d'un travail collectif. Mélanger des cultures françaises, italiennes, anglaises, canadiennes et autant de compétences complémentaires n'est pas facile à gérer. Le résultat est à mon avis éloquent. Il est le miroir de tous ces savoir-faire. Il est donc possible de concevoir une banque vertueuse à la fois au niveau sociétal et environnemental.

L'histoire commence par un concours international gagné par l'équipe parisienne avec la volonté d'une ouverture de la banque au quartier sous l'impulsion de Renzo Piano et du grand patron de la banque San Paolo. Une intelligence du cœur doublée d'une volonté de donner une image positive du secteur bancaire. Effectivement impossible en France où tout est clôturé, cadenassé, fermé à double tour !

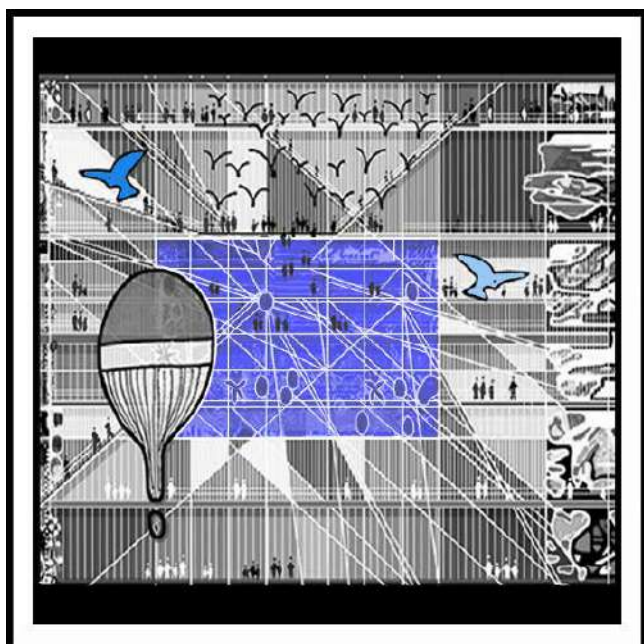
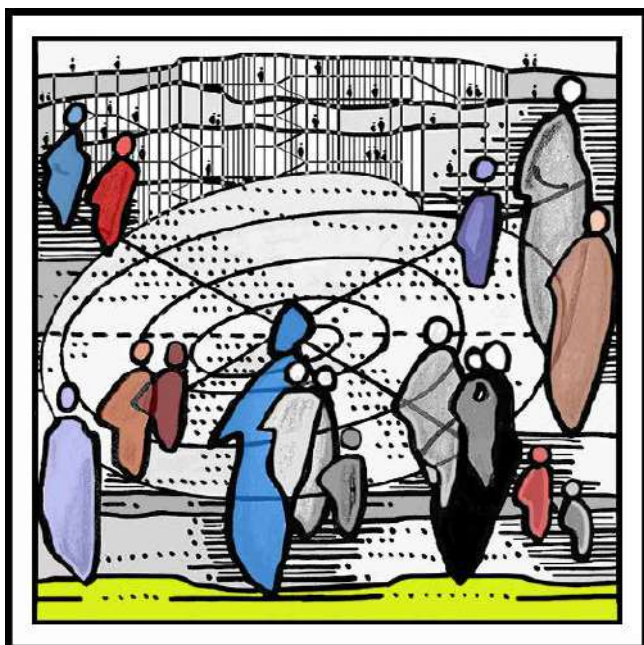
Avant de laisser le public traverser le hall de la banque, accéder à certaines fonctions mixtes d'usages, il fallait être capable d'assurer une réelle sécurité. C'est le point de départ du projet. Tout commence donc par une division des flux à partir d'un accueil central vers un noyau d'ascenseur décentré :

- Le personnel de la banque est dirigé au rez-de-chaussée au nord vers des portillons et des ascenseurs contrôlés.
- Le public monte au sud vers le premier étage pour accéder à un contrôle différencié par carte à d'autres ascenseurs.

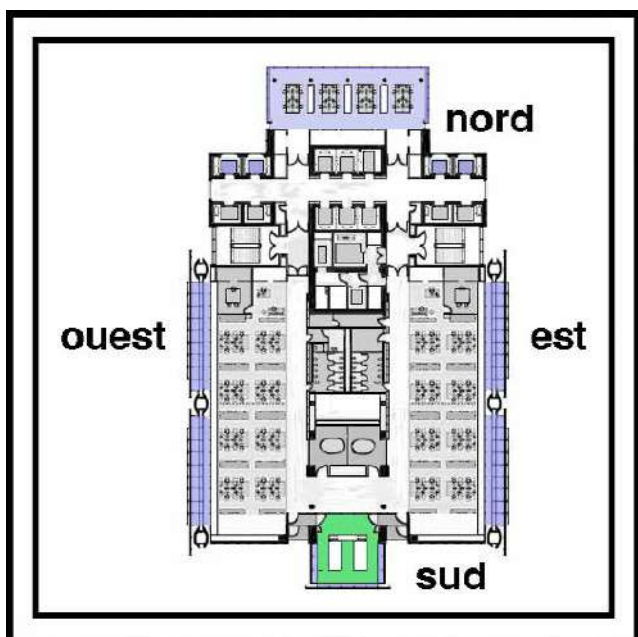
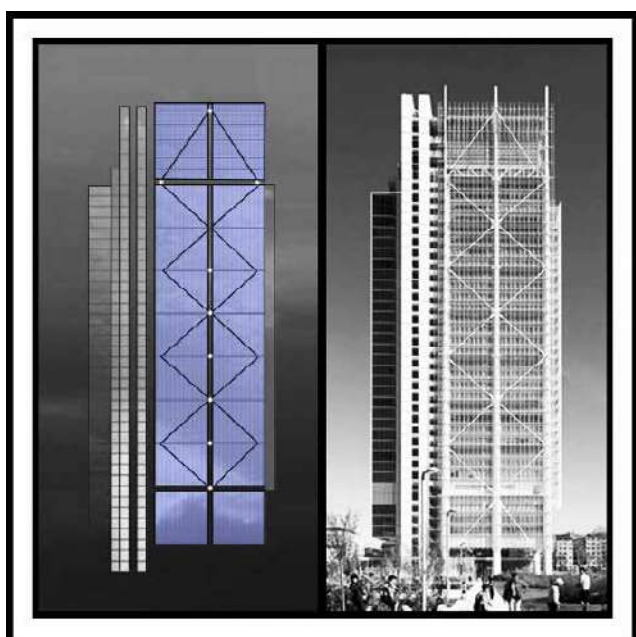
L'accès public mène au niveau formation, à une salle flexible pour des conférences et des concerts et en toiture à une grande serre publique, jardin, restaurant, café et un petit musée.

Une crèche partagée et un café glacier se sont rajoutés au sud autour d'un patio planté.

Le Parc public Nicola Grossa a ensuite été rénové avec un financement conjoint de la Ville et de la banque. La plus belle des façons de remercier les habitants du quartier après les nuisances provoquées par le chantier. Anne-Hélène, Cristina et Valentina constituèrent un joli gang surnommé par l'entreprise générale « Les Regazze ». Machisme ambiant habituel...



Une banque ouverte au public / RPBW PV



Dessinée par le vent et le soleil / RPBW PV

Une conception bioclimatique issue de cette addition de compétences mondiales.

Ce choc des cultures aura été assez violent mais bénéfique.

Je voulais une logique constructive globale entre la structure, les façades vitrées et une ventilation naturelle traversante asservie. Surtout pas de climatisation. Au niveau structure, les grands professeurs italiens voulaient une tour cubique bétonnée.

Chris Wise, fameux ingénieur structure londonien s'est battu bec et ongles contre eux avec l'aide du Studio Ossola. Notre équipe associée à Inarco désirait un maximum de légèreté, de transparence. La conclusion a été un compromis avec une structure mixte acier/béton. Des planchers préfabriqués servant à guider la ventilation naturelle ont été nécessaires malgré les résistances de l'entreprise. Le combat a été gagné par l'innovation suite à quelques compromis salutaires.

Au niveau des façades et de la ventilation naturelle, un dialogue s'est instauré entre les italiens de Manens plutôt inquiets mais volontaires et les ingénieurs français de RFR et RFR Éléments. Jacques Gandemer, spécialiste en aérodynamique et environnement climatique, a tranché du fait de son expérience.

Il n'y a pas eu vraiment de combat car le bon sens l'a emporté. Evidemment la structure s'est pliée aux contraintes liées à la ventilation naturelle traversante et à la décharge nocturne.

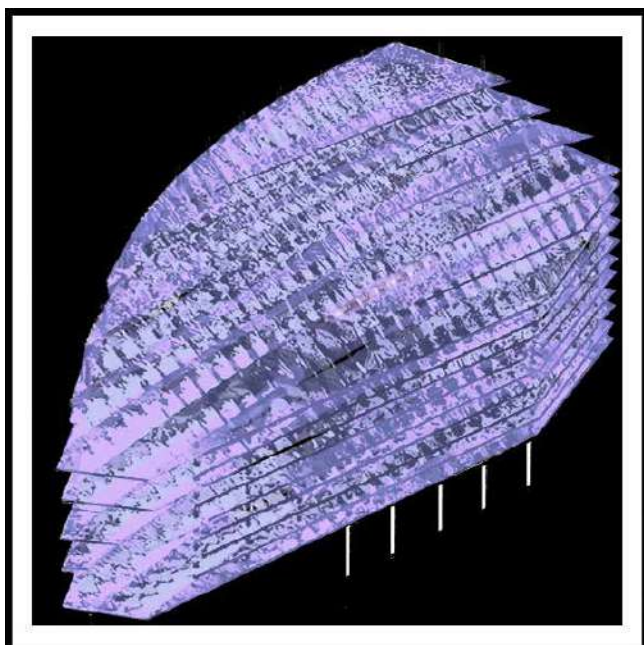
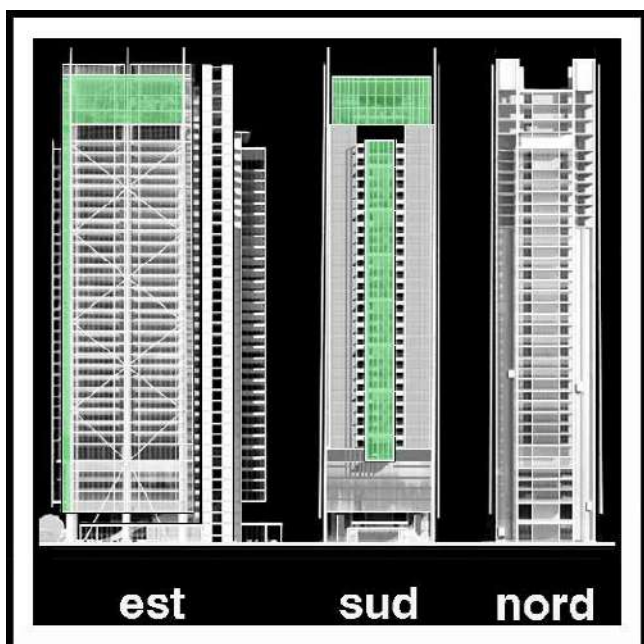
Au niveau esthétique les doubles façades est et ouest ainsi que la façade nord en retrait, sont totalement vitrées. Nous avons refusé de vitrer la façade sud en la couvrant de panneaux photovoltaïques, d'un escalier jardin et de balcons fumeurs.

Sinon la conception bioclimatique aurait été mise à la poubelle !

La toiture serre est asservie sur 3 niveaux au soleil et au vent. Elle vit sa vie en fonction de la courbe du soleil.

Mon message subliminal est que tout bâtiment devrait intégrer les contraintes d'un site comme la courbe du soleil, les vents dominants ou les deltas de températures jour/nuit.

Le Soleil et le Vent ont conçu ce projet classé « Leed platinum », ce qui explique le fait qu'il soit asymétrique. On doit toujours partager le savoir-faire des acteurs d'un projet bien qu'il faille un juge qui tranche pour les solutions les plus pertinentes.



Inventivité et bio-climatique / RPBW PV

Une collection unique de prototypes pour un chantier parfois étrange.

La consultation d'entreprises générales a permis le choix de Rizzani de Eccher. L'entreprise française consultée a pris peur. Notre choix avec Anne-Hélène Temenides, fabuleuse chef de projet, sans doute la plus compétente que j'ai connue dans ce monde obscur, a été de multiplier les maquettes et les prototypes afin de finaliser tous les détails à risques. Ne jamais les remplacer par des images 3D qui sont de pures forfanteries.

Les validations se sont faites par étapes sur des maquettes en bois échelle 1 puis sur de vrais prototypes fonctionnels.

La caution de Renzo Piano a toujours été présente.

Par contre l'entreprise voulait bêtement couler en place les planchers que j'avais prévu préfabriqués. Le conflit a été réglé simplement puisqu'il lui a été demandé de montrer sa capacité à réaliser un prototype de plancher béton traversant coulé en place. Elle n'a pas pu le produire. Nos planchers préfabriqués ont apporté beaucoup de rigueur technique, ce qui est rare.

La structure métallique a montré le savoir-faire de la sidérurgie italienne. Les essais en soufflerie ont aussi été partagés en fonction des compétences. Au Canada pour la structure et au CSTB de Nantes pour les aspects bioclimatiques.

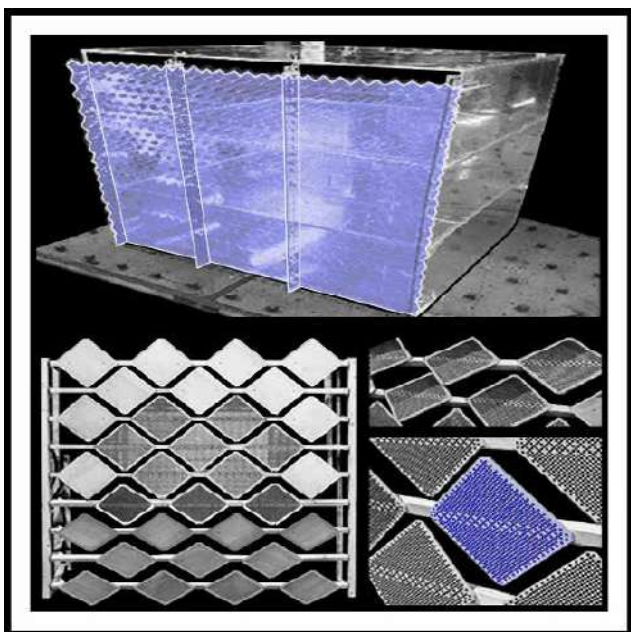
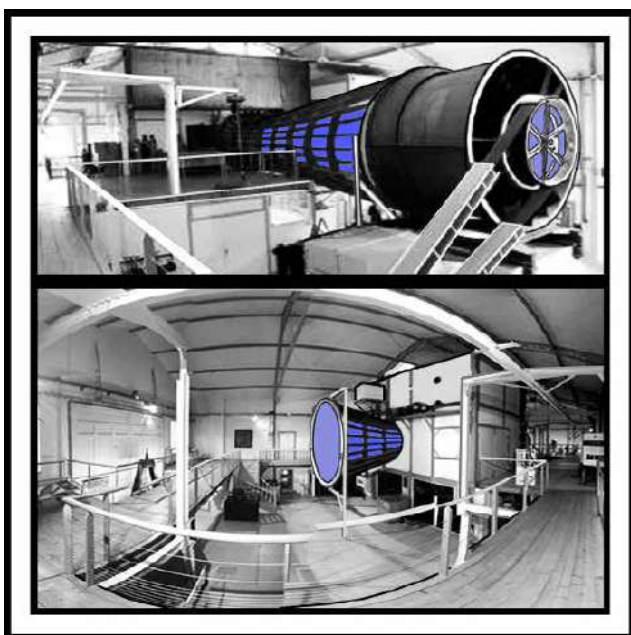
Le chantier a été pris en otage avec des interruptions liées à de nouvelles négociations. Tout s'est arrangé au fil du temps.

Comme petites anecdotes, nous avons prévu un grand monte-charges permettant une certaine intelligence constructive puis la flexibilité d'usages du bâtiment. L'entreprise a préféré pendant de long mois utiliser un mini monte-charges en appui sur une façade. Il fallait attendre de longues minutes avant de pouvoir l'utiliser. La raison est revenue. Ils ont enfin équipé notre monte-charges afin de gagner du temps et de la sécurité.

Les arbres de la serre sont par contre restés des semaines au pied du chantier. La grue n'était soi-disant pas disponible !

Ce projet exemplaire est méconnu en France. Pourquoi ?

Nous n'avons en fait aucune vision urbaine vertueuse. Ne pas climatiser devrait en tout cas être une obligation absolue !



La soufflerie à la base des études / RPBW PV

Le Monastère Sainte-Claire à Ronchamp et des soeurs Clarisses ouvertes sur le monde.

Ce projet a été source de conflits absurdes contre des ayatollahs de l'Architecture. Il a survécu grâce à l'obstination des soeurs Clarisses. Cette lutte absurde m'a poussé à demander à ma retraite ma radiation de l'Ordre des Architectes. J'avais honte !

Le projet de Monastère, invisible en contrebas de la fabuleuse Chapelle de Le Corbusier, avait été validé par la direction de la Fondation sans mettre au courant leur comité de sachants.

Une pétition internationale non signée a alors été présentée de telle façon qu'on pouvait craindre le pire pour la Chapelle.

Nous avons trouvé les auteurs masqués de cette pétition.

Nous en avons déposé une seconde faite cette fois de vérités, récupéré de nombreux soutiens puis lancé le chantier malgré la violence verbale de ces exaltés.

Une phrase révoltante, prononcée parmi tant d'autres dans les locaux de la Fondation, continue à tourner dans ma tête :

« Les soeurs, on ne va pas les voir... mais on va les sentir ! ».

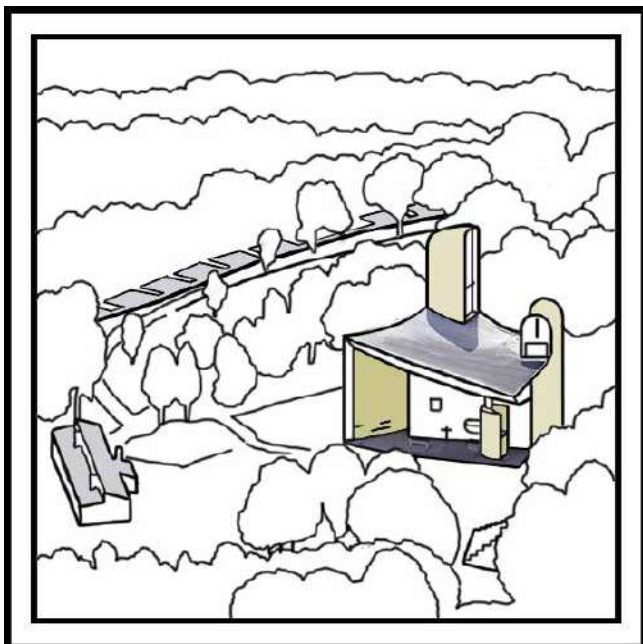
Les pressions ont été telles que le pool bancaire a annulé le prêt au milieu des travaux. Le chantier a été bloqué de longs mois avec des soeurs très âgées qui vivaient dans la maison des pèlerins dans des conditions lamentables. Un local inadapté pas ventilé, très mal chauffé avec des lits de camp superposés.

Nous avons même avec mon épouse Marie Christine acheté chez Castorama des radiateurs et des ventilateurs afin d'assainir le lieu. J'ai appelé la gendarmerie qui subissait des pressions pour leur demander s'ils étaient bien là pour faire respecter la loi !

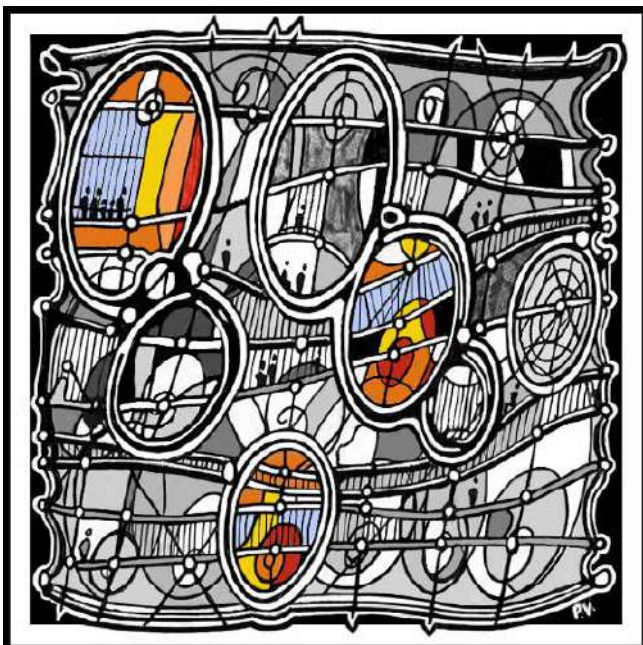
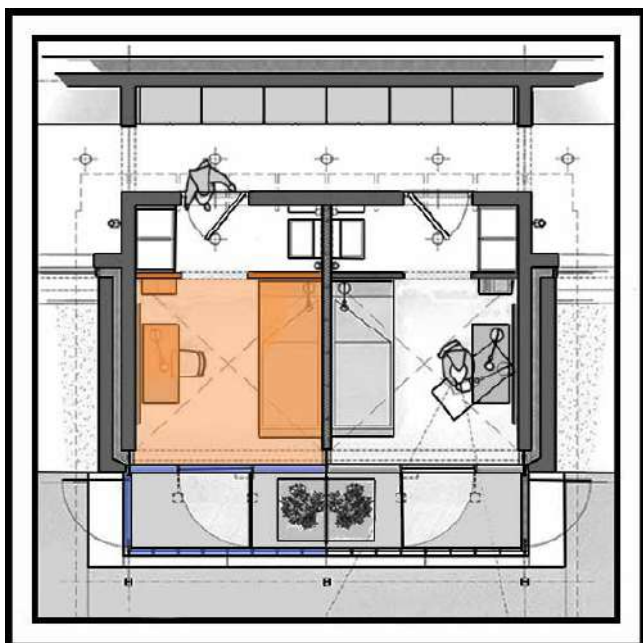
Le Ministère de la Culture a été maltraité en réunion de conciliation. L'État a alors exigé le déblocage du prêt. Le chantier a pu se finir.

Les soeurs ont fait preuve d'un extrême courage.

La morale de l'histoire est que nous devons nous méfier des personnalités qui font parler les morts, ne pensent qu'à leur égo. Excusez-moi. Ce récit n'est sans doute qu'une pure fiction.



La colline de Ronchamp / RPBW PV



Un monastère intégré dans la colline / RPBW PV

Un projet vertueux remarquable au niveau environnemental.

Les Soeurs clarisses déménageaient de Besancon en suivant les consignes du Vatican : Sortir de leur petit confort et créer un nouveau monastère écolo, ambitieux et vertueux.

C'était très courageux. Elles voulaient un projet très performant au niveau environnemental. Construire un habitat semi-enterré dans la colline, en contrebas, invisible et à 120 mètres de la chapelle de Le Corbusier, était depuis les premières esquisses la volonté de Renzo Piano. Nous y avons ajouté avec le bureau d'études Sletec une épaisseur de terre suffisante sur les toitures, des jardins d'hiver bio-climatiques, des puits de pompage reliés à des pompes à chaleur et un réseau de puits canadien à l'alcool connectés à la VMC. L'ensemble était très efficace mais très coûteux. Les Soeurs ont toujours cru en leur bonne étoile.

J'ai essayé tant bien que mal de ne pas multiplier les détails trop sophistiqués et de motiver des patrons d'entreprises amies.

Patrick Gillmann, a dirigé le chantier avec Rémi Beauvais, Soeur Brigitte et l'entreprise de gros-oeuvre Albizzati. L'équipe Piano était sous la pression d'une presse anglo-saxonne malveillante. Construire en béton n'était pas vraiment ma tasse de thé mais développer un projet semi-enterré performant était excitant.

Des anecdotes ont de nouveau fleuri. Notre ingénieur Jean Claude Thouvenin est venu à l'aide sur les aspects sismiques vu le classement de la zone et les spécificités du projet.

La réunion de travail avec l'ingénieur de l'entreprise a été assez violente. Un vrai combat entre générations et modes de calculs.

Le jeune ingénieur avait tout modélisé sur son ordinateur mais les résultats ne convenaient pas du tout à Jean-Claude.

Son expérience était telle qu'il lui démontra avec un papier et sa petite machine à calculer que sa conception sismique, ses superbes calculs et ses dimensionnements étaient tous faux.

Il finit par dire à l'ingénieur que son cerveau ne pouvait être remplacé par un ordinateur s'il n'était pas fichu de rentrer correctement ses hypothèses de calcul. Les joies de l'informatique ! Soeur Brigitte était choquée mais pas moi.

Renzo a appelé à l'aide de nombreux mécènes et fournisseurs de renom comme iGuzzini et un célèbre fabricant de mobilier. J'ai appelé moi aussi des amis issus d'anciennes aventures.

L'un d'entre eux, un fournisseur de carrelages italien, m'a proposé d'offrir toutes les lames de carrelages des sanitaires, salles d'eau et cuisines. Mais son conseil d'administration changea d'avis juste avant la livraison. Il fallait désormais payer les produits avec un rabais ainsi que la livraison.

Soeur Brigitte était très contrariée car on ne pouvait offrir d'une main et reprendre de l'autre. Je les ai appelés en Italie et leur ai conseillé de retourner très vite à leurs bonnes intentions, les Soeurs étant vraiment très très fâchées.

En Italie je pense qu'on se méfie du sort que des religieuses peuvent porter en cas de différents. Ils ont fait marche arrière et m'ont demandé de ne régler que la livraison.

Ce plancher de carrelages est superbe.

J'ai réutilisé cette technique sur la Citadelle d'Amiens.

Ce sont des carrelages industriels peu coûteux de 1 mètre par 1 mètre recoupés à ma demande en bandes de 10 cm de large.

Seconde discussion cette fois révélatrice de la présence des soeurs Clarisses au service de la Colline de Ronchamp et de la Chapelle de Le Corbusier.

Nous avons dans nos marchés de serrurerie un poste clôtures, portail et portillons pour délimiter et sécuriser le Monastère.

Un soir, en visitant le chantier, Michel Corajoud me demande devant Soeur Brigitte pourquoi on ne pose pas les clôtures.

Ma réponse le surprend. Je leur ai demandé s'ils avaient déjà visité un zoo avec des animaux enfermés derrière des grillages et des visiteurs qui les reluquent, leur lancent des cacahuètes.

Soeur Brigitte, assez choquée, toujours clairvoyante me répondit qu'elle allait y réfléchir et me donnerait sa réponse au plus vite. Le lendemain matin elle me demanda d'annuler la pose des clôtures. Une décision très courageuse pour un ordre cloîtré.

Cela changea l'avenir du Monastère qui s'est ouvert aux visiteurs en gardant une partie réservée strictement aux Soeurs. Vous pouvez d'ailleurs y séjourner dans des cellules accueillantes.



Des clarisses vertueuses / RPBW PV

La référence de « Grand Village » à Cesson pour inventer un quartier heureux à vivre.

Ma vie d'architecte aura été une suite d'aventures nourricières alimentant une collection de pièces détachées d'inventions.

Je devais avec ma grande famille et mon petit salaire fuir Paris, trouver un habitat sobre qui ait un minimum de vertu.

Les maisons étaient vides de sens, sans intérêt social, sans urbanité. Nous avons atterri dans un des premiers villages écolo de France, inauguré 3 jours après ma naissance, le 24 Juin 1955.

Un avant-goût formateur ou une préfiguration ?

« Grand Village » à Cesson est un regroupement de maisons modulaires préfabriquées en béton, financé par Rothschild.

Il voulait sans doute démontrer que l'on pouvait inventer un habitat social dense partagé par des familles très modestes.

Une Cité-jardin basique avec une « mixité sociale inversée » qui s'est établie du fait de la présence de cette nature.

Dans notre rue, un pilote de concorde s'est installé en face de son mécanicien d'Air France. Ce village est remarquable.

Des rues en cul-de-sac laissent les enfants jouer dans les rues.

De petits jardins privés donnent sur un grand parc central traversé par un ruisseau enchanteur et une pelouse de jeux.

De beaux arbres sont associés par paires autour des chemins.

Ces maisons économiques intègrent des parties communes.

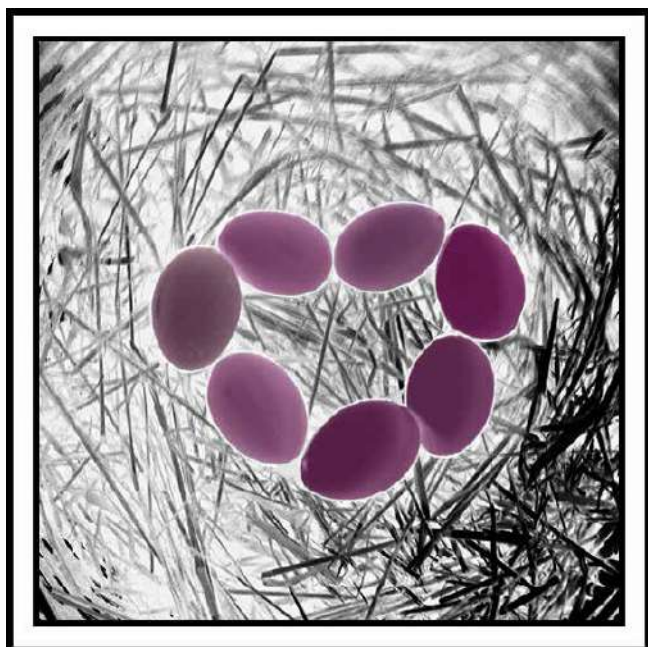
En effet on y trouve une bibliothèque pour enfants et une autre pour adultes, une grande salle à usages multiples pour de petites conférences, des mini concerts, des expositions puis une supérette, une librairie et un coiffeur.

Une gestion en association syndicale. Un responsable élu pour les finances, un pour les réseaux et un troisième pour la nature.

Un chef de rue élu pour régler d'éventuels différends.

La morale de l'histoire est qu'on savait en 1955 à Cesson ou en 1975 dans le participatif des « Jardies » à Meudon dans quelle direction aller. Ces projets références n'ont servi à rien !

Les décideurs ont pris le chemin d'un profit trop rapide.



Un éco-quartier remarquable en 1955 / PV

Ferney Voltaire, le projet urbain visionnaire.

Une belle aventure sans lendemain. Deux paysans promoteurs m'appellent car ils adorent le concept de la Cité Internationale de Lyon. Ferney Voltaire jouxte Genève et les coûts de construction permettent d'innover. Ils veulent y bâtir un quartier innovant, performant à tous niveaux. Ils nous donnent carte blanche. Ils achètent des terres pour le moment inconstructibles à leurs voisins paysans afin de bâtir cette ville du futur.

Je ramène ma bande de potes y compris le paysagiste Michel Desvignes et plusieurs spécialistes en ventilation naturelle, sociologie urbaine, écologie, acoustique, transports publics, etc. Le projet devient du coup un vrai démonstrateur.

La bonne façon de construire un éco-quartier de toutes pièces. L'opposé des pratiques actuelles des élus, des aménageurs, promoteurs et des urbanistes. La « vertu environnementale » et la « mixité d'usages » deviennent les fils conducteurs du projet avec une multitude de principes fondateurs poussés à l'extrême ! Le résultat est éloquent.

Cela pose aux acteurs locaux un vrai problème...

Le projet n'a pu être présenté par Renzo Piano, Michel Desvigne et ma fabuleuse équipe aux élus et aux aménageurs des terrains contigus. Il a fini aux oubliettes !

L'exemplarité de la démarche urbaine les a sans doute choqués. Ils voulaient sans doute rester les maîtres du site, ne surtout pas remettre en cause leurs modes opératoires moyenâgeux.

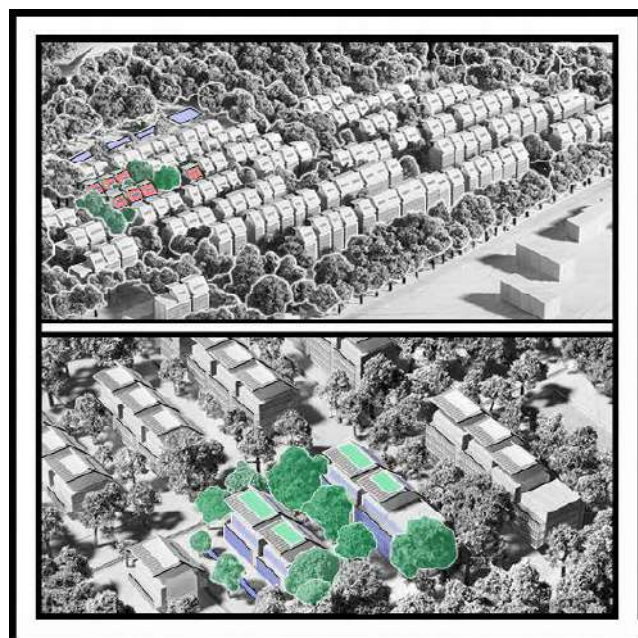
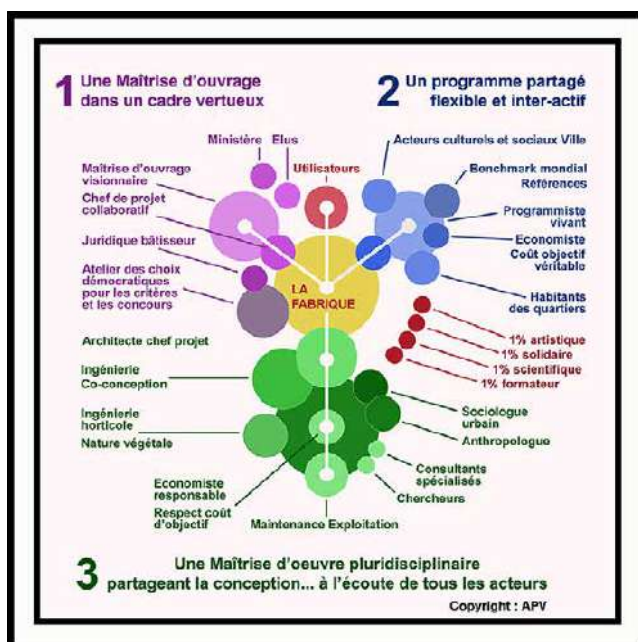
Il est plus facile de dessiner un plan masse avec des parcelles ordinaires destinées au profit rapide des promoteurs.

Les composantes assurant une vie heureuse étaient toutes présentes : La pré-plantation d'une forêt, la présence d'un bassin et de canaux, la ventilation naturelle traversante, des phases de travaux y compris pour les équipements, les écoles et les commerces, l'absence de voitures, l'alternance de rues piétonnes abondamment plantées et de rues pompiers.

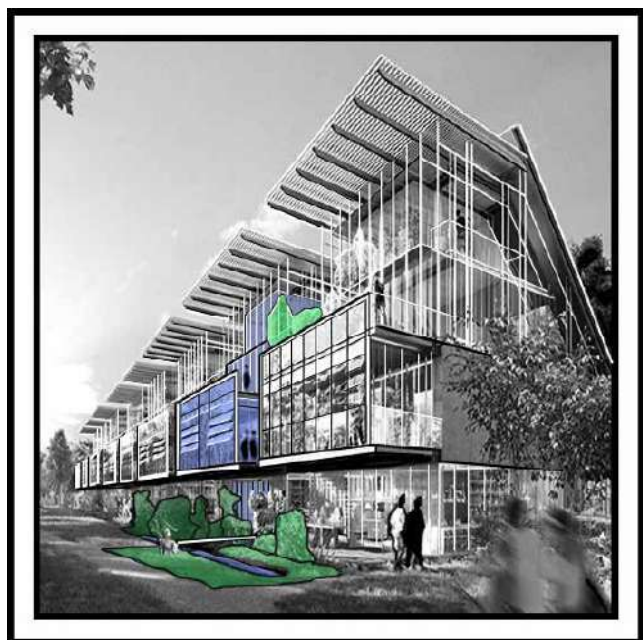
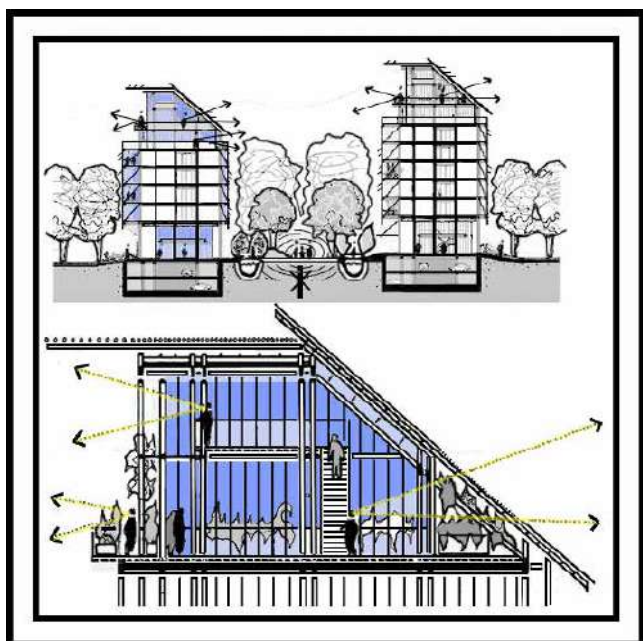
Ce fabuleux projet était la symbiose de nos expériences.

Il était voué à l'échec car il clouait au pilori les acteurs du développement anarchique de notre territoire.

J'ai essayé de retrouver ces clients visionnaires et comprendre pourquoi ils avaient disparu. Ils sont restés introuvables !



Un quartier vertueux mixte d'usages / RPBW PV



Pavillons conçus par le vent et le soleil / RPBW PV

Le rêve d'un complexe de salles de cinéma flottant dans le jardin d'une serre bio-climatique.

Ce groupe audiovisuel veut un nouveau complexe pour un quartier au nord de Paris. Ils développent des centres de vie et de culture à partir d'images vivaces, généreuses et inspirantes comme à Bercy ou à Lyon. Cependant leur évolution devient de plus en plus raisonnable, standardisée, luxueuse mais triste.

Nous nous sommes posés avec Nikola Meyer la question de ce qui pourrait leur donner une image novatrice, performante, au goût du jour. Inventer un projet qui donnerait envie aux habitants d'y retourner toujours et toujours, qui marquerait notre époque. La nécessité de rendre joyeux, d'offrir un maximum de plaisir, de savourer un bon film en pleine nature.

Une serre bioclimatique envahie par un jardin des merveilles, un lieu de vie fantastique. Nous rêvions de ce petit paradis d'échafaudages en bois et en acier portant des passerelles, des escaliers, quelques ascenseurs, des affiches et des boîtes de salles de cinémas colorées. Elles allaient flotter dans cette nature sauvage comme les bulles d'un bonheur partagé.

Une jungle de l'image. Sur la pelouse en sédums de cette ville joyeuse, une aire de jeux, des terrasses de cafés, un glacier, un self, des jeux et des musiciens reprenant les airs des films cultes.

Mais je me suis complètement planté. C'est le cas de le dire !

Le projet a été refusé et nous n'avons même pas été payés.

La plupart des décideurs de grands groupes français fonctionne avec des tableaux excel basiques sans rêves, sans visions.

Pourtant ils pourraient doubler ou tripler leur mise.

On joue la sécurité mais on perd toute ambition créative.

Les spectateurs ont besoin de s'évader dans une autre nature, de trouver des espaces enchanteurs, délicieux, fascinants.

Ils sont prêts à y mettre le prix, à casser les codes pour passer de doux moments avant et après un bon film.

Pour cela il faut réinventer un monde meilleur.

Pour cela il faut aussi développer une certaine poésie utopique.

Un concours avorté pour une tour bioclimatique en ventilation naturelle régulée à la Défense.

J'ai passé ma vie à chercher des solutions optimales pour des façades vitrées asservies à la température et d'autres recherches innovantes cherchant à éviter la climatisation en réduisant la pollution intérieure des espaces. Un ingénieur d'une entreprise produisant des vitrages, en charge de la Recherche en lien avec les architectes, nous aura été d'un grand soutien.

Toujours disponible, son nom était, je crois, Monsieur Maillard.

A l'époque les entreprises gardaient leur ADN et une inventivité au service des usagers et de projets visionnaires. Un vrai rêve !

Le concours de cette tour a été un révélateur du manque d'ambition et de vision environnementale des dirigeants.

Il s'agit pourtant de leur avenir et de milliers d'emplois.

Ce projet était une version simplifiée de la Tour de Turin.

Le concept unique permettait de ventiler naturellement les espaces paysagers et les bureaux, de décharger les volumes la nuit et de les dépolluer. Pas de climatisation et un simple rafraîchissement pour les espaces le nécessitant. La présence de jardins d'hiver actifs dans les angles et en façade sud et de doubles planchers les connectant suffisait à rafraîchir la tour.

Le bureau d'études AIA avait produit des études remarquables.

Nous étions très fiers du résultat avec Anne-Hélène mais la direction de l'entreprise n'a pas compris les enjeux. Ou est-ce moi qui n'ait rien compris puisque le lauréat avait déjà gagné un premier concours sur ce même site, projet annulé pour je ne sais quelle raison. Personne n'a voulu visiter la Tour de Turin !

Je dis souvent que « les inventions font toujours des bébés ».

Dans ce cas, le bébé était mort-né !

Ces retards environnementaux seront difficiles à combler car l'état d'esprit en France est trop souvent traditionaliste.

Les britanniques refusent de plus en plus les nouveaux projets de bureaux climatisés à Londres pour des raisons de santé publique des utilisateurs ! Nous, on patage dans la semoule !

Deux exemples de ma participation pour Renzo Piano Building Workshop à des concours publics.

Nous devons réformer la pratique des concours publics en France. Ces consultations sont pour la moitié d'entre elles arrangées, bricolées. En aucun cas des process démocratiques. Je vous raconte deux anecdotes absurdes parmi tant d'autres :

- Ce premier concours se passait dans une Ville de l'Acier. Invité à dîner le soir avant le jury, on me demande mon avis sur les projets. Je préconise mon choix du meilleur projet. Une évidence pour cette ville qui a besoin d'un nouveau souffle. Il n'y a pas photo mais on me demande de ne pas faire ce choix le lendemain, de défendre le second projet assez ordinaire mais sérieux. Interdiction de semer le trouble devant le Maire de la Ville sinon il choisira le projet le plus mauvais, celui qui rentre parfaitement dans le budget de départ très sous évalué. Ils n'ont pas voulu de débat ! Ce projet ambitieux était fabuleux, assez baroque, tout en bois, ce qui déplaisait à un des élus. De plus son architecte demandait à la Ville de participer à sa mise au point finale, ce qui déplaisait à l'équipe qui gérât l'ancien équipement public. Ils n'avaient pas le temps ! Un mode participatif inversé ! Ils voulaient du tout cuit. Point à la ligne !

- Le second concours concernait un célèbre stade de Tennis. Nous avons conçu un stade avec une morphologie dessinée par le Soleil permettant d'avoir un ensoleillement maximum sur la terre battue. Et nous répondions pour notre part parfaitement au programme. Nous avons rencontré un jury corruptible ou corrompu. Comme vous voulez ! Le choix du vainqueur était écrit dans le journal « l'Équipe » dans son édition du matin donc avant la délibération du jury. Quel bricolage et quelle honte ! Avant la parution de ce journal, la Ville de Paris avait fait son choix et l'exploitant du site le sien. Un combat s'est alors engagé entre eux sans tenir compte de la qualité des projets ! Le plus drôle de l'histoire est que le projet n'a pas pu se faire sur ce site. Fin de l'anecdote : Un fonctionnaire important de la Ville m'a avoué plus tard que nous avions vraiment le meilleur projet et que c'était bien triste de ne pas l'avoir retenu.



Dessins pour architectes clowns des concours / PV

La Citadelle publique et universitaire d'Amiens.

Le concours public commence mal avec une remise des projets exigée en septembre. Le but était de nous faire travailler pendant les vacances. Je refuse ainsi que Francis Soler qui respecte aussi son personnel. Il envoie sa lettre de refus plus vite que moi. Je lui dois alors une bonne bouteille de vin. Le Maire d'Amiens refuse de perdre 2 concurrents et nous gagnons 6 semaines. Les universitaires ne veulent pas du projet de la grande star française pressentie car il est développé en partie en dehors de la Citadelle, éloigné du centre. La maîtrise d'ouvrage invente alors un second tour en nous mettant tous deux en concurrence. Histoire de nous poser les questions qui fâchent.

Le maire m'avouera plus tard que son choix n'était pas le nôtre mais que notre approche collective l'avait agréablement surpris. Nous redessinions avant chaque entretien les plans du projet ! Vainqueurs, nous avons travaillé pour réécrire ce programme à l'avantage de l'Université et des habitants du quartier.

En fait un programme devrait toujours évoluer avec un sociologue de haut vol afin de l'optimiser pas à pas. Nous avons d'ailleurs produit avec Olivier Caro et Marie Pimmel une quinzaine de fiches de mixité d'usages. Un processus partagé avec les pompiers afin de rendre ces espaces universitaires accessibles au public le soir, le week-end, pendant les vacances.

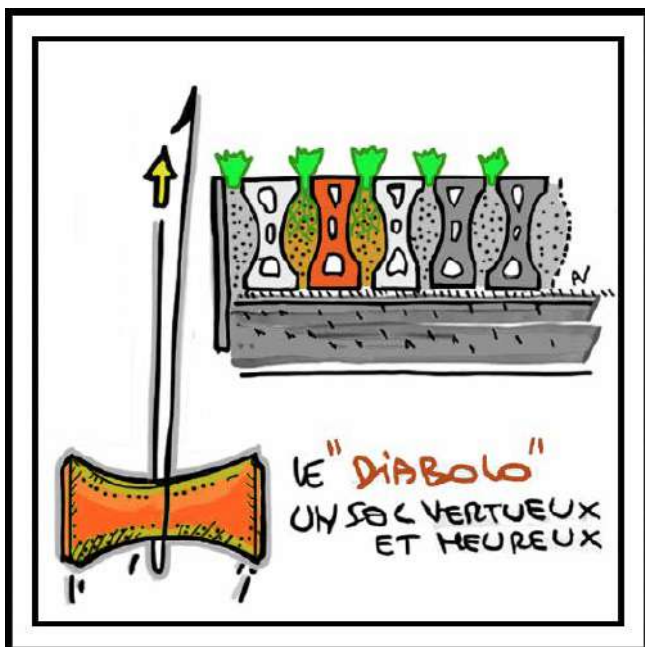
Par exemple, l'amphithéâtre des cours magistraux se transforme en théâtre associatif, en salle de concerts et de cinéma.

La salle de présentation est équipée pour la musique, les sports, le yoga et les expositions avec un vestiaire, des sanitaires, une mini-régie et une entrée séparée pour tous les publics.

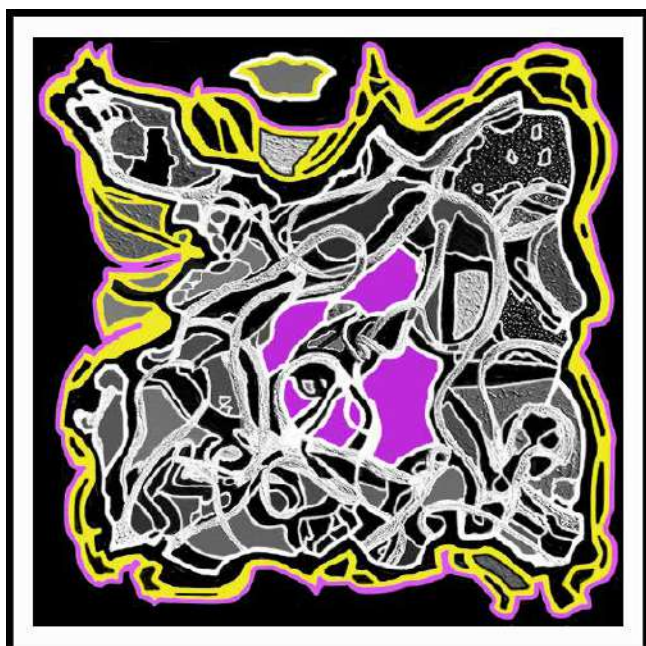
Le gymnase peut recevoir des sessions d'examen avec une mezzanine qui permet de surveiller les étudiants mais il peut aussi recevoir des concerts de techno ouverts au quartier.

Un préau non prévu à l'origine est ouvert sur un café étudiant et un salon de thé pour les habitants. Il est sonorisé pour des conférences et des concerts. Ainsi de suite fiche par fiche, usage par usage. Des commerces ont aussi été ajoutés.

A la fin cela constitue une optimisation de la dépense publique.



Inventer un sol végétalisé horizontal / RPBW PV



Mondes urbains imaginaires / PV

Une conception ouverte à tous dans un cadre universitaire strict.

Il me semble donc possible de prendre une nouvelle voie qui soit responsable au niveau sociétal et environnemental si le cadre s'y prête, si les décideurs ne nous mettent pas des bâtons dans les roues. Certains ont tout fait pour combattre nos avancées programmatiques mais le chef de projet de la maîtrise d'ouvrage et celui de l'aménageur étaient très motivés.

Les autres intervenants ne le semblaient pas. Ce qui me permet de dire que l'on peut lutter contre certains acteurs si l'administration se mobilise et avance malgré tout.

Sabine, la cheffe de projet côté Ville d'Amiens, soutenue sans doute par Madame la Maire, nous a fait confiance et a participé activement au projet.

Pour exemple, une petite anecdote : Elle a tenu à recevoir à l'Hôtel de Ville tous les acteurs culturels et sociaux de la Ville.

Elle les a convoqués et a demandé à chacun d'entre eux, un par un, si certains éléments du programme mixte d'usages les intéressaient. Ceux qui étaient richement pourvus ne voulaient rien partager, heureux de leur sort.

Ceux des quartiers pauvres étaient volontaires et déterminés.

Cependant, à ma connaissance, ce potentiel de mixité des usages de l'Université n'est pas utilisé ou très peu ! Prions pour que cela évolue avec le temps, avec des universitaires et des élus partageurs. Mais ce n'est pas dans l'air du temps !

L'université n'a d'ailleurs pas voulu confier une toute petite mission à Olivier notre sociologue urbain qui souhaitait faire prospérer cette dynamique d'optimisation des usages universitaires et publics. On devrait noter les responsables qui dépensent l'argent public sans vision urbaine, sans réfléchir au potentiel financier des projets qu'ils gèrent avec des oeillères.

A la cour des comptes d'établir des bilans de performance, ce que les polytechniciens appellent « l'analyse de la valeur ».

En notant chaque projet et aussi tous ceux qui les gèrent !

Dans le cas présent, tout est prévu pour que l'Université puisse prêter ou louer ces espaces au public mais cela ne se fait pas ou très peu ! Triste destinée avec ce chacun pour soi ridicule !

Un projet de paysage avec la présence en continu sur place de bureaux d'études expérimentés.

Pierre Kérien a accepté de se déplacer régulièrement à Amiens Merci à lui pour sa passion débordante. Il a supprimé des dizaines d'arbres malades et planté avec Claude Guinaudeau, ingénieur horticole, le double d'essences en pleine santé.

Ce projet comprend 97 % de surfaces végétalisées y compris en toiture avec des milliers de plants de sédums et du stabilisé.

Deux créations menées avec Terreal ont marqué la Citadelle :

Le « diabolo », un sol en terre cuite végétalisé prenant des charges lourdes et le « voussoir », un plafond structurel en terre cuite jouant un rôle important pour l'inertie des bâtiments, la ventilation naturelle régulée vers les ouvrants asservis et le passage des réseaux. Deux belles inventions écolo.

Le bilan en fin de chantier est attristant : 4 entreprises parmi les 32 bossant sur place ont été malveillantes. Elles ont réussi à faire perdre beaucoup de temps et d'argent aux 28 autres.

Un déjeuner offert par Terreal a été annonciateur de ces futurs problèmes. Arrivé en retard, je me suis casé en bout de table avec les compagnons du gros-oeuvre. Leur discussion était animée. Ils regrettaient l'embauche d'un nouveau chef de projet, un spécialiste des réclamations financières négligeant la qualité de leur travail. Nous avons dépensé une énergie incroyable à lutter contre cet état d'esprit inqualifiable.

Ceci n'est évidemment qu'une pure fiction ! J'invente tout !

J'en avais vraiment marre de recevoir des lettres recommandées. J'ai envoyé à leur direction un de mes tickets-restaurant de 10 euros tamponné et signé de ma main en m'inquiétant qu'ils ne puissent se payer à déjeuner. J'ai appris plus tard que mon ticket-restaurant avait fait le tour des popotes. La personne néfaste a été remplacée.

Une anecdote sur l'humour qui est une arme redoutable.

Pour sa part, l'entreprise major de VRD décidait seule, du haut de sa toute puissance, de sa présence sur place. Ingérable !

Il faut désormais noter tous les acteurs du bâtiment avec des critères précis comme on note les chambres d'hôtels.

On verra alors apparaître en live ceux qui sèment le trouble.

Quelques anecdotes liées au chantier

Juste une petite sélection d'aventures :

L'entreprise de structure avait beaucoup de retard dans ses études et cela risquait de provoquer des pénalités.

Coup de chance pour sa pomme.

Elle trouve, enterrée dans le sol d'une cave, quelques petits bouts de tuyaux amiantés que l'expert mandaté par la SEM pour désamianter n'avait pas trouvé. Appel auprès des spécialistes de la préfecture. Panique à bord. Le bâtiment du casernement qui était le plus compliqué à rénover est complètement neutralisé au niveau du planning. Un miracle qui va sauver l'entreprise.

Trois mois dans la vue et beaucoup d'argent en réclamations.

D'autres anecdotes ont émaillé la vie du chantier sans aucun soutien politique contre ces entreprises bien connues. Il s'est avéré plus tard que l'adjoint d'un élu était de mèche avec eux.

Bannissons ces 4 entreprises malveillantes sur les 32 entreprises en lots séparés, essentiellement des PME / PMI qui ont des marges très faibles. Ces 3 entreprises perverses sont issues des plus gros groupes de la construction en France. On doit y ajouter 1 PME habituée à corrompre tout ce qui bouge localement.

L'énergie dépensée pour lutter contre ces comportements malsains est colossale.

Je me répète donc : Nous devons noter tous les acteurs de la construction y compris les maîtres d'ouvrage, les aménageurs, les urbanistes, les architectes et en premier lieu les entreprises.

Avant de livrer l'ouvrage nous avons comptabilisé 14 000 réserves. Nous avons refusé de le réceptionner malgré certaines pressions. Nous sommes descendus à 1 400 réserves et nous les avons résolues ou négociées une par une. Un travail de titan !

Le bilan final est bel et bien que la chaîne de fabrication des projets publics est polluée. Le cadre actuel des consultations d'entreprises à partir des sous-estimations des programmistes des maîtrises d'ouvrage est absurde. Les critères de choix sont aberrants à partir d'offres sous gonflées et de dumping..

C'est tout de même de l'argent public qui se balade ainsi de poche en poche sans véritable contrôle. Là aussi j'ai honte !

Une biodiversité contraignante mais salutare.

Revenons aux bâtiments. Les pavillons neufs ont été raccourcis afin de ne pas construire sur des galeries en sous-sol. Nous ne voulions pas déranger deux espèces rares de chauve-souris.

Elles sont nos alliées car elles évitent la prolifération des moustiques et des maladies dont ils sont porteurs.

Le chantier s'est déroulé sur cette zone en dehors de la période de reproduction. Les camions ne pouvaient plus circuler.

Un jour un compagnon a déplacé des grilles et a roulé sur la zone interdite.

Branle-bas de combat. On me tombe dessus avec la menace d'une forte amende, de plusieurs mois de prison avec sursis.

Un comptage régulier de ces deux espèces avait été mis en place par le Préfet et une Association de protection de la Nature.

Nous y participions avec notre acousticien et un thermicien, tous deux très équipés en matériel d'analyse.

Nous ne comprenions pas pourquoi ces espèces étaient toutes regroupées dans une toute petite partie des galeries. L'équipe a conclu que la plus grande fraîcheur et les courants d'air favorisaient leur présence à cet endroit. Par contre les nuisances acoustiques ne les dérangaient pas. Nous avons donc ajouté des cheminées de prises d'air. Je ne suis pas allé en prison !

En matière de biodiversité, une autre petite histoire nous a accompagnés. Parmi tous les arbres plantés, il y avait le long de la place 11 tilleuls argentés de 10 mètres de haut.

Un élu voulait nous interdire ce choix. D'après lui le tilleul argenté tuait les abeilles ! Avec les bourdons elles viennent les butiner en très grande quantité car le tilleul est très riche en pollen et en nectar. Différentes hypothèses ont été envisagées.

La plus évidente a été que la floraison très tardive du tilleul se passe à l'époque de l'épandage de produits chimiques nocifs dans les champs très proches autour d'Amiens.

La mort de ces abeilles est due à certains produits chimiques nocifs utilisés par nos agriculteurs.

A noter aussi que des centaines d'abeilles butinent les milliers de sédums plantés sur les hectares de toitures de la Citadelle.

Un projet bioclimatique global Paysage + Structure + Facades + Ventilation naturelle.

L'équipe a su développer un projet vertueux unique.

Cela n'aurait pas été possible sans des acteurs volontaires et intègres à la tête de la SEM qui nous dirigeait. Je pense de nouveau à Jean-Maurice Moulène qui a été remarquable.

J'ai eu le sentiment curieux qu'après la livraison de ce site complexe personne ne lui a été reconnaissant. A nous non plus ! La reconnaissance existe très rarement dans ce métier !

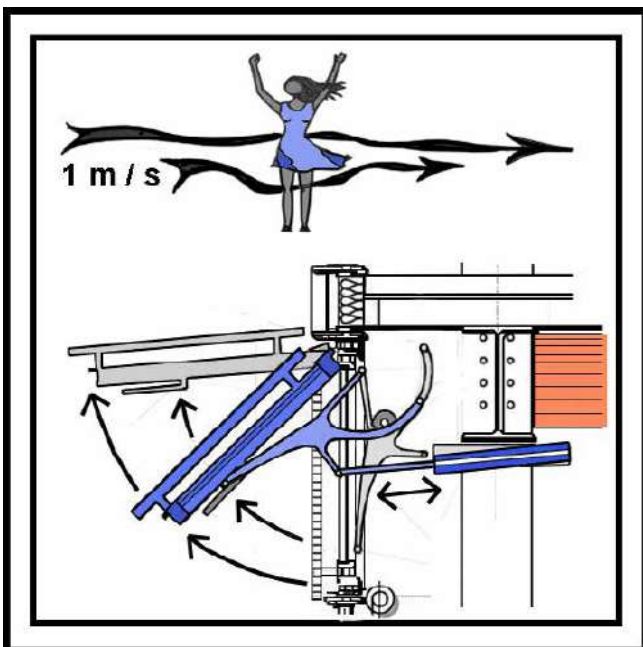
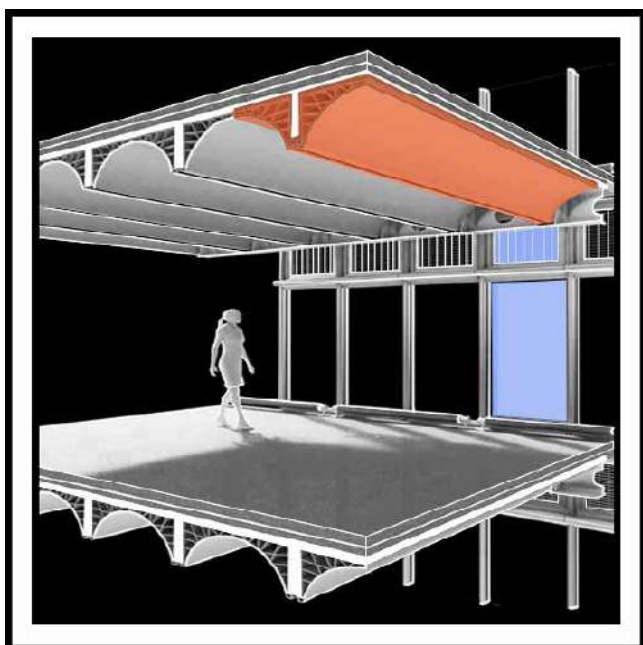
La conception bio-climatique est de nouveau globale :

La structure, les façades et la ventilation naturelle asservie à la température sont intimement liées. Cela concerne aussi le paysagement, le traitement végétalisé en sédums des toitures, l'inertie du bâti et la lutte contre tous les apports thermiques.

Pour la petite histoire, je choisirai les voussoirs planchers mixtes en terre cuite et béton. J'ai missionné le CSTB (Centre Scientifique et Technique du Bâtiment) avant la consultation des entreprises. Le but était de soumettre de premiers prototypes de dalles mixtes voussoir / béton à des charges extrêmes, à toutes sortes de tortures. Tout s'est bien passé. Nous n'avons pas réussi à démolir les planchers.

L'entreprise a donc bénéficié de ces résultats avant de remettre son prix. Lorenzo a cependant dû les aider avec nos ingénieurs afin de remettre au CSTB une demande complète d'ATEX - Appréciation Technique d'expérimentation.

Le dossier a reçu, comme cela se fait couramment, une validation avec réserves. Le problème était donc en bonne voie. Mais l'entreprise n'a pas appliqué la principale remarque du CSTB suite à un manque d'encadrement sur place. Il s'agissait de créer des joints de dilatation bétonnés ultérieurement. Ils ont placé les joints au mauvais endroit en les décalant d'une demie trame. Je ne pensais pas et le bureau de contrôle non plus que ce type d'erreur était possible. Il nous a fallu ensuite, à nos frais, énormément de travail pour régler les rares fissures apparues. La morale de l'histoire est qu'il faut, pour innover, des entreprises impliquées en études, en contrôle d'exécution des travaux. Cela nécessite aussi un bon état d'esprit. Très rare !



Voussoirs terre et ventilation naturelle / RPBW PV

Un paysage sonore innovant grâce au 1 % culturel du projet Rhizome de Nicolas Frize.

Comment choisir l'artiste d'un 1% culturel en lien avec notre projet ? Nous décidons de lancer un concours avec l'obligation de proposer un projet partagé avec les quartiers environnants.

Nicolas Frize avait, dans le cadre de son offre, contacté de nombreux acteurs amiénois. Il a donc proposé d'organiser une diffusion intermittente et aléatoire de plusieurs centaines de sons pré-enregistrés à Amiens. Il voulait faire chanter et parler la Citadelle, se glissant dans son architecture et dans le Parc.

L'équipe des Musiques de la Boulangère a parfaitement répondu au programme complété avec beaucoup de passion :

- Savoir dialoguer avec le projet et la mémoire du site.
- Privilégier la légèreté, le jeu, les usages et l'hospitalité.
- Inventer des parcours, des lignes de vie et d'intelligence.
- Ecouter la parole des habitants, celle des quartiers.
- Affirmer le rôle central de la Place d'armes et révéler aussi la magie des différentes natures du site et des remparts.

Nous avons été conquis. Une première pour le 1% culturel !

Inventer des histoires en visitant et en écoutant la parole d'un musicien. Ces séquences sonores se retrouvent dans le hall de l'Université, sur la place d'armes, le long de la promenade des hauteurs, dans des nichoirs. C'est surprenant. Ces séquences sonores durent dix minutes toutes les demi-heures.

Comme anecdote, je pense à la séance d'enregistrement de nombreux habitants dans un grand amphithéâtre d'Amiens avec Nicolas Frize comme chef d'orchestre. Nous disposions de matériaux à agiter afin de permettre de curieuses prises de sons. Nicolas et son équipe ont enregistré d'autres sons liés à Amiens et ses habitants : la Cathédrale, les écoles, les usines, etc...

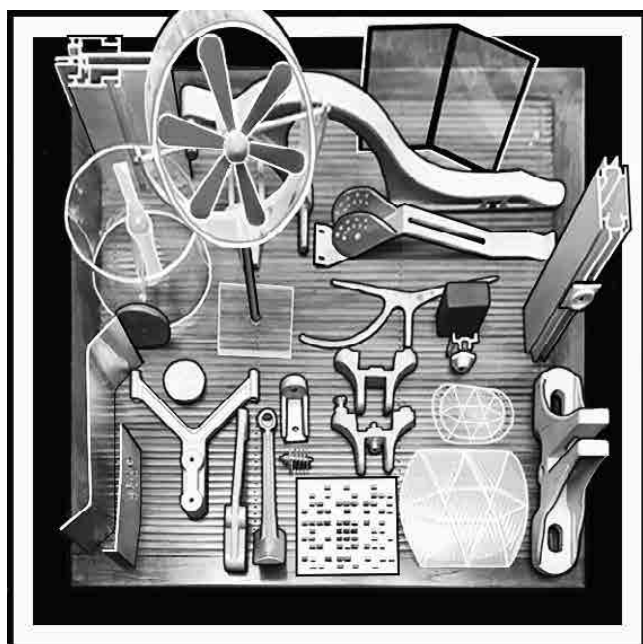
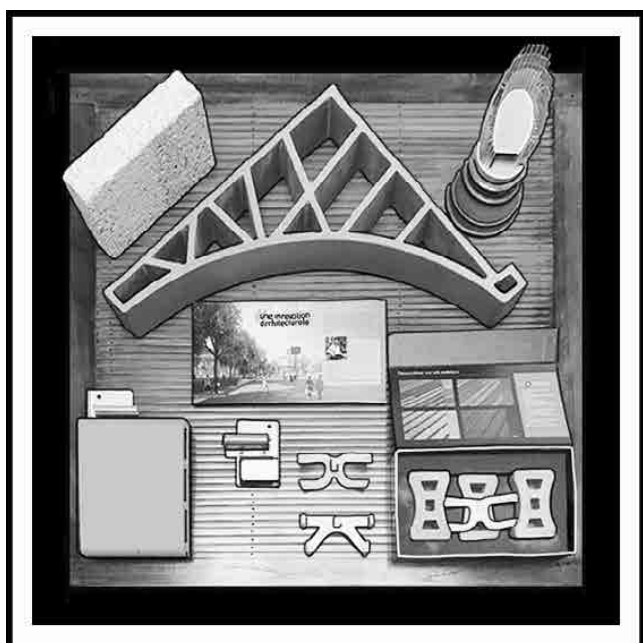
Une preuve d'amour pour la Musique.

Elle seule est capable, comme la Nature, de lier et relier toutes les générations, toutes les cultures.

Merci à l'équipe qui a intégré les nombreuses contraintes techniques de Nicolas Frize en particulier les câblages spéciaux.

La Citadelle aura été mon dernier projet dirigé en intégralité et en équipe pour Renzo Piano Building Workshop.

Je suis donc fier de finir ce chapitre de ma vie en musique.



Pièces détachées d'inventions / PV RPBW

L'école Normale Supérieure - ENS Saclay.

La formation à la recherche par la recherche.

Un concours public avec de grands noms et de nouveau la présélection de deux concurrents. Notre but a été de montrer les capacités d'écoute, de réactivité de notre équipe. Nous voulions définir des pistes d'évolutions lors de jolies joutes avec des questions-réponses et des modifications de tous nos plans.

Je suis à vrai dire content d'avoir convaincu Pascal Cribier de faire partie de l'équipe. Ce jardinier poète a rejoint nos vieux amis d'aventures... entre autres Olivier Canat pour la structure, Cédric Chaigneau pour la thermique bio-climatique, Jacques Gandemer pour la ventilation naturelle et la soufflerie, Pierre Kerien pour les VRD et son bassin écolo et Olivier Caro pour une vision sociologique et un travail de refonte du programme.

Nous allons gagner cette joute avec Anne Hélène Temenides comme chef de projet de RPBW. Le projet va devenir une version plus élaborée de la Tour de Turin. Une vraie Formule 1 écolo, performante, assez sophistiquée. Cela fait ressortir une continuité du savoir-faire de cette équipe, d'année en année, dans la recherche, les innovations et les expérimentations.

Les anecdotes vont se succéder avec beaucoup de pression, de rigueur technique et surtout, surtout des relations d'une extrême convivialité avec Hélène Gobert, la directrice du projet. Je veux parler de rigueur et de respect mutuel. La première belle histoire viendra lors d'une négociation contractuelle.

J'ai promis la lune à savoir que tout serait totalement transparent entre nos équipes. Au départ elle n'y croyait pas vraiment mais une confiance mutuelle s'est instaurée.

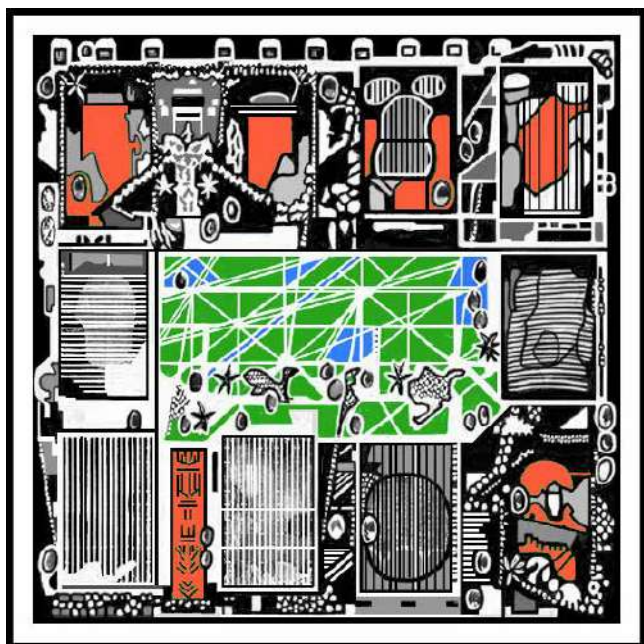
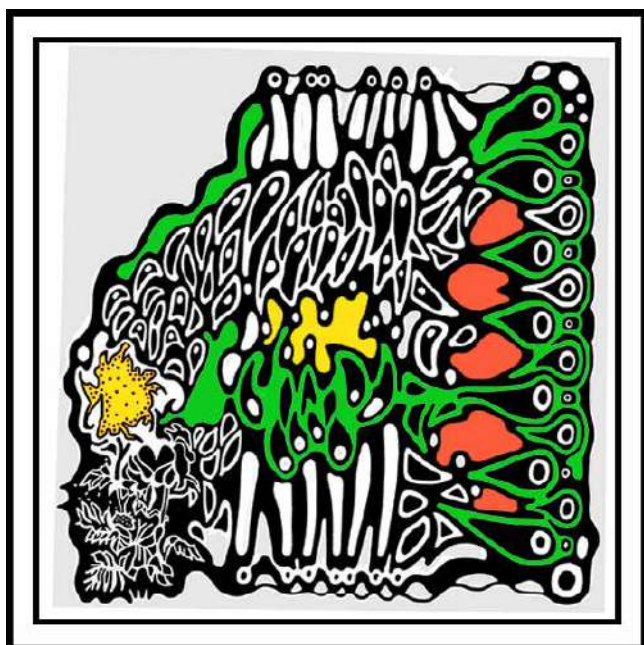
Hélène n'a pas voulu discuter du montant des honoraires, privilégiant des études de qualité et le niveau de compétence de toute l'équipe. La demande a été d'ajouter un bureau d'études spécialisé en exploitation-maintenance, ce que j'ai accepté avec plaisir. C'est à vrai dire l'avenir de notre profession. Plus tard j'y ai ajouté le full BIM, la modélisation complète du projet par tous les concepteurs avec un même niveau qualitatif.

Après ce préambule, plusieurs tensions sont intervenues avec l'aménageur du site : d'abord l'obligation de se raccorder sur leur réseau pour la fourniture du froid et du chaud. Nous avons alors produit, dès l'Avant-Projet-Sommaire, des études comparatives sur le coût des options énergétiques y compris celle de notre propre production. Le coût d'énergie et de raccordements sur le réseau de l'aménageur était prohibitif. Un vrai racket ! Une négociation s'est alors engagée.

Ils ont aussi refusé le bassin écolo de Pierre qui servait d'échangeur pour des pompes à chaleur. Il représentait environ 15 % d'économies à lui tout seul. C'est à priori EDF qui n'en voulait pas ! En réunion à Paris, la chef aménageur du quartier nous a gentiment expliqué qu'il était préférable de consommer plus de watt électriques pour les payer moins cher au kilo watt ! J'ai appelé à l'aide Renzo qui a piqué une grosse colère de circonstance. Une nouvelle négociation a alors pu s'engager.

Et une troisième mini crise est apparue avec les paysagistes de l'aménageur. Ils ont re-dessiné le plan masse de la zone en collant la voirie, donc des poids lourds contre le projet, contre des zones d'expérimentations très sensibles aux vibrations. Nous avons donc exigé de replacer cette voirie importante à sa place à une distance satisfaisante du bâtiment.

Enfin nous avons l'obligation de nous payer le label français HQE - Haute Qualité Environnementale. J'ai donc commencé à vérifier tous les critères pour répondre à leurs demandes. C'était absurde ! Il fallait par exemple des vitrages acoustiques très coûteux du côté du Jardin Patio intérieur fermé. Pire encore : la ventilation naturelle traversante avec tirage d'air remplaçant la climatisation n'était pas valorisée. Le moyen âge ! On a reçu la direction du HQE qui est venue à l'agence et n'a pas su répondre à nos remarques. Pas de point positif non plus sur les aspects sociaux visant à mutualiser des espaces de vie pour le quartier. Mon conseil a donc été de créer notre propre label, plus pertinent, avec l'argent du contrat du label HQE, environ 50 000 euros. Cela aurait fait bouger les lignes ! Je suppose qu'il n'y a pas eu de suite après mon départ.



Le jardin merveilleux centre des cultures / RPBW PV

Un programme optimisé plus convivial.

Le projet a avancé pas à pas avec l'aide d'Olivier Caro.

Le jardin des merveilles est devenu le centre de vie de l'école.

Je souhaitais obtenir le label de « jardin remarquable ».

Il manquait cependant un lieu de partage dans le bâtiment.

Un espace permettant de se retrouver à tout moment entre étudiants, enseignants, administratifs. Un lieu d'exposition des travaux, de réception de futurs employeurs, une grande salle des fêtes, un endroit où partager la recherche et se retrouver.

Le tout divisible, équipé de mini cuisines, de sanitaires, de régies. La rue intérieure couverte et vitrée est apparue comme par magie. Il fallait la financer. Mon vieux paquet de cigarettes est réapparu alors que je ne fume pas. Les surfaces du projet se sont réduites de quelques pour cent, ce qui a permis la création de cette rue intérieure, vitrée, fondamentale pour l'école.

Nous avons aussi conçu un espace étudiants ouvert et flexible, proposé un tout petit local commercial pour les usagers du site.

La morale de l'histoire est qu'un bon projet ne peut voir le jour sans un bon maître d'ouvrage. Se pose la question du choix de personnes expérimentées, exigeantes et aimables. Hélène Gobert était le maître d'ouvrage le plus performant rencontré ces 32 années. Une très belle fin d'étape ! J'ai cédé la suite des études à une équipe très rigoureuse. Je crois que nous étions tous deux avec Hélène très tristes de ce départ anticipé.

Le plus drôle de l'histoire est que certaines parties techniques du projet ont été auditées par la nouvelle équipe de Bernard.

Le bien-fondé des solutions initiales a été confirmé.

Le projet a juste subi un design plus pointu, sans doute plus coûteux. A mon humble avis, « Less is more » ! Le jardin des merveilles a heureusement résisté aux monocultures à la mode.

Avant de se quitter, nous avons gagné le concours du BIM que j'ai appelé le Full BIM. Notre concept était d'intégrer en Dessins Assistés Informatique les entreprises de toutes tailles et la synthèse. Je voulais aussi y retrouver : projet, exécution, travaux, garanties, documentations, maintenance exploitation.

La conception de la signalétique était aussi liée à l'exploitation.

« La recherche par la recherche ».

L'aboutissement d'une démarche responsable.

Voici la fin de cette étape merveilleuse qui aura duré 32 années d'innovations à la fois sociétales et environnementales.

Dans le cas de l'ENS Saclay, la ventilation naturelle est assurée par la circulation de l'air dans des poutres caissons assurant le portage des planchers. Nous sommes de nouveau dans une logique d'intégration structure / façades asservies / ventilation naturelle traversante avec une suppression de la climatisation.

Les entrées d'air sont assurées par des clapets régulés en façade comme à Turin mais le tirage d'air se fait dans la rue couverte grâce à deux superbes cheminées de tirage.

- En mode hiver, on a une ventilation mécanique double flux, une récupération de l'énergie dégagée par les occupants et le process avec un débit lié à l'occupation.

- En mode été, au-dessus de 15 degrés, on a une ventilation hybride naturelle assistée avec deux cheminées à tirage thermique, vent, solaire, mécanique, une ventilation à très basse consommation et un confort d'été optimal.

- En mode inoccupation en été (vacances), on a une ventilation naturelle et le chargement en fraîcheur nocturne.

Un leitmotiv revient sans cesse à Saclay : Tout « minimiser ».

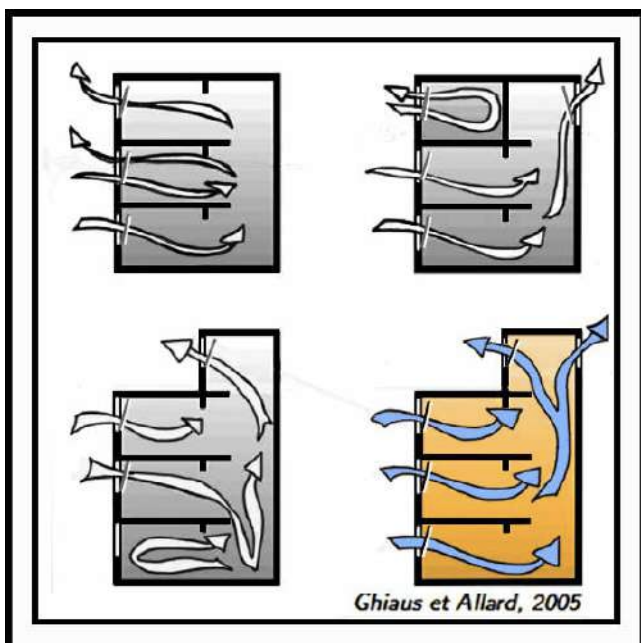
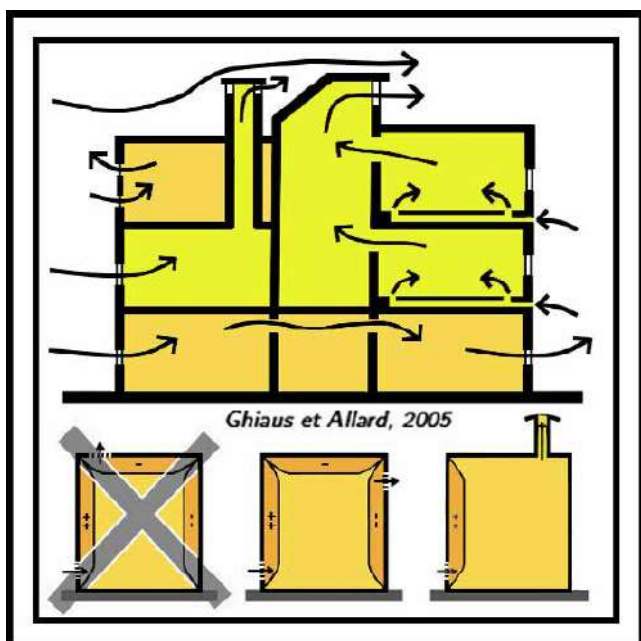
On minimise la consommation électrique de la ventilation, celle des auxiliaires et de l'éclairage, les besoins de chaud et de froid avec un confort passif ! On limite les besoins en Eau Chaude !

La constance dans ces projets est d'offrir un vrai confort ressenti de moins 4 à moins 5 degrés par rapport à la température affichée, ceci grâce à une ventilation régulée à 1 m/s.

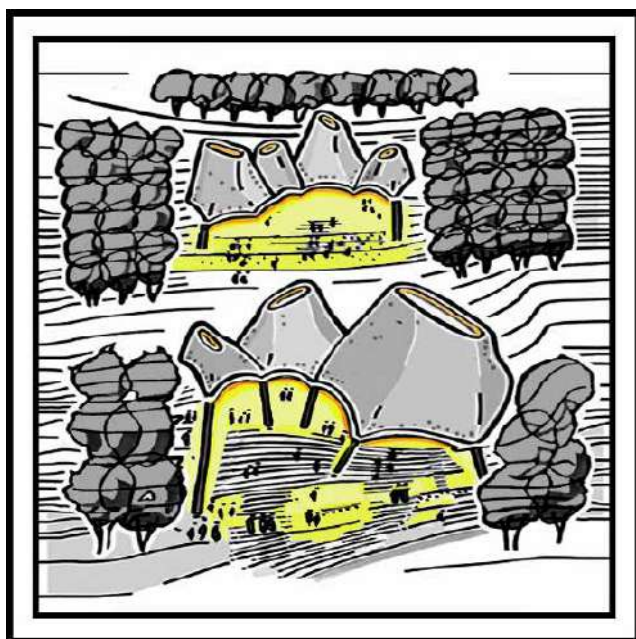
La décharge nocturne est aussi de cet ordre de moins 4 à moins 5 degrés et la dépollution des espaces intérieurs devient une priorité. Elle est partout plus importante que la pollution extérieure... mais il ne faut surtout pas le dire au grand public !

Enfin des aménagements extérieurs bien conçus comme à l'ENS permettent une baisse des températures d'au moins 2 degrés.

Cependant notre avenir passera désormais par des projets totalement autonomes en énergie et en stockage d'eau.



Ventilation naturelle régulée / RPBW PV



Vertu sociétale et environnementale / RPBW PV

Des expressions populaires pleines de bon sens

Cet Acte 2 m'a donné envie de retomber en enfance, de me rappeler ces expressions populaires qui me réjouissaient comme tout adolescent passionné et un peu attardé.

Il était temps de prendre mon envol puisque ma vision d'une urbanité vertueuse n'était plus d'actualité.

Le formalisme a donc triomphé face au désastre écologique, à ces lobbys qui détruisent notre planète, atrophiaient notre cadre de vie, nous enferment dans des enclos.

Je sentais une grande solitude derrière ces clôtures noircies.

Le formalisme s'est donc imposé face à une démocratie déformée par des procédures iniques. Une démocratie opposée au partage entre communautés, cultures et générations.

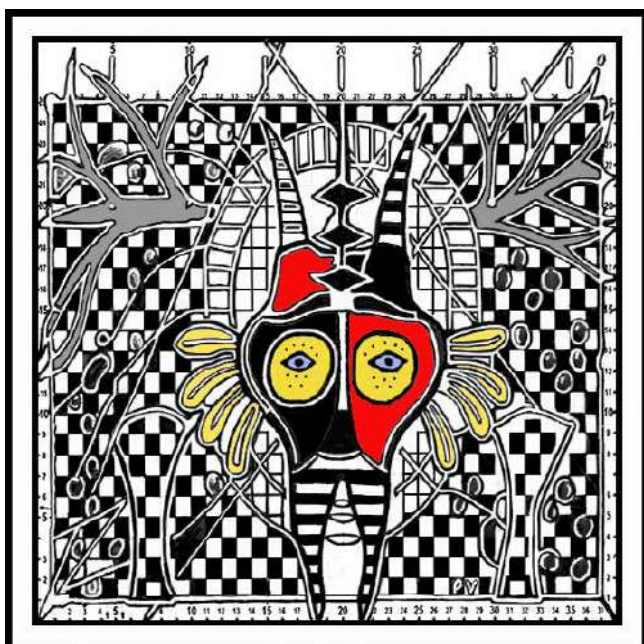
Je me sentais tout nu face à toutes ces normes aberrantes.

L'Acte 3 va enfin me permettre de me confronter à la réalité du métier d'architecte. Les anecdotes sont inscrites cette fois sur des tables de la vérité. Une vérité sur des pratiques que je qualifierai la plupart du temps de nauséabondes.

Je souhaitais retrouver le « bon sens » qu'on nous inculquait dans nos campagnes. Je n'ai pas été déçu.

Voici une petite sélection d'expressions qui ont nourri ma jeunesse. Elles paraissent stupides mais elles sont bien ancrées dans ma mémoire comme un paysan enraciné dans ses terres :

- Attendre des heures carrées.
- Petite vitesse et grand doucement.
- Tu n'as pas besoin d'acheter la vache pour boire du lait.
- C'est écrit dessus comme le Port-Salut.
- C'est toujours mieux de se coucher moins bête qu'on ne s'est levé.
- On veut savoir le vrai du faux.
- Vieille amitié ne craint pas la rouille.
- Sans avoir usé de rien on est désabusé de tout.
- Un mot inconsideré peut faire le malheur de toute une vie.
- La timidité a toujours l'air de faire un mauvais coup.



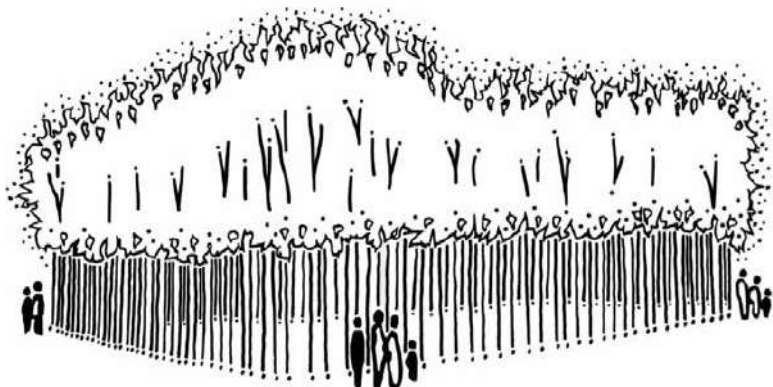
Le gourou vous pousse au fond du puits / PV RPBW

« La pire des attitudes est l'indifférence, dire je n'y peux rien, je me débrouille ».

« Il est grand temps que le souci d'éthique, de justice, d'équilibre durable prévalent ».

« Créer, c'est résister. Résister, c'est créer ».

Mes 3 citations préférées de Stéphane Hessel



Une vertu hybride... sociale et environnementale

ACTE 3

L'ÉMANCIPATION ET LA DÉCOUVERTE DU VRAI MÉTIER D'ARCHITECTE

apologues 74 et 75

2018

**L'estime, la gratitude et la reconnaissance ou...
Le dédain, l'égoïsme ou le déni ?**

**Ce monde de la construction respire à pleins poumons le mépris.
Le culte de la personnalité, du star système, un égocentrisme
comateux baignent les acteurs reconnus dans la tourbe.**

**La presse spécialisée est partie prenante par facilité et laxisme.
Elle est devenue un corps rigide et frigide !
Elle joue dans la cour froide des princes dénués de bon sens.
On y cultive l'amour vache et la dépendance de l'esprit.**

**Du coup je me dois de vous raconter quelques petites histoires.
Un avenir heureux existera si on fait un état des lieux des
dysfonctionnements et du manque de respect pour nos règles
démocratiques. Il existera seulement si par la suite on adopte
des réformes structurelles.**

Les concours et les prix pipés sont légion.

Réagissons !

Ce joli petit monde se complait dans son enclos du bonheur.

Le Musée de la tapisserie d'Aubusson.

Un beau témoignage est exposé sur un grand panneau dans le Musée de la Tapisserie d'Aubusson avec la liste exhaustive de tous les acteurs du projet y compris les compagnons des entreprises. C'est tout simplement exemplaire !

Merci à ceux qui ont affiché ces listes superbes !

Au cinéma, à la fin du film, on remercie tous ceux qui l'ont produit. Dans le monde de la construction, on affiche le nom du maître d'ouvrage, de la star architecte et c'est tout !

Ils ont tout fait en solo ! Il y a quelques temps, j'ai visité le superbe Musée Soulagès à Rodez et je me suis fâché

Le nom des architectes « RCR Arquitectes » n'était pas mentionné. D'autres visiteurs ont dû se plaindre car une mention a été ajoutée dernièrement.

Dans toute forme de création, il faut faire preuve de d'honnêteté, de reconnaissance et d'une réelle estime pour ses équipes. Ajoutons-y quelques moments de plaisir, de joies avec un partage salubre des compétences entre tous les acteurs.

Faut-il une presse indépendante ou une presse soumise ?

Un « bon journaliste » n'a plus le droit de s'épancher.

Il préfère se soumettre à la Star Architecte, au Saint Patron.

Il ne va pas établir un état des lieux, oser la critique, montrer la réalité des faits, le travail des compagnons d'aventures.

Ne pas se compromettre, ne pas avoir de vision critique !

Laisser l'eau couler sous les ponts sans aucune clairvoyance !

La lâcheté le conduit !

Garder son poste nécessite de ne pas faire de vagues.

Surtout avec les grands groupes de presse actuels.

La « délivrance urbaine » passera par une réelle objectivité, le jugement de la qualité des projets et le rôle des intervenants. Dépeindre les réussites mais aussi les échecs.

J'ai pour ma part refusé de transmettre à la presse spécialisée des documents si elle ne s'engageait pas à diffuser les « crédits » du projet, c'est-à-dire la liste des concepteurs et des principales entreprises. Comment est-il possible de nos jours de continuer à présenter des opérations sans citer les intervenants ?

Un petit voyage formateur sur le site inca de Tambo Colorado au Pérou

Partons pour un petit voyage au Pérou grâce à un classement formel inédit. Une référence historique.

Je souhaite vous parler du site Inca découvert à proximité des vestiges de Tambo Colorado, situé dans le district de Humay.

On y découvre une voie en forme de ruban de 1,5 km de long composée de 5 000 trous d'environ 1 mètre de diamètre.

Ces trous sont alternés comme les paragraphes d'un livre de compte ou, si vous préférez, comme une partition musicale.

Le grand chercheur archéologue Charles Stanish pense que ce ruban de trous permettait de mesurer les biens des tribus locales en comptabilisant les récoltes passant sur cette route principale. Il parle de station de comptage, ce qui est cohérent car les incas n'écrivaient pas. Cet exemple montre une association entre paysage et imposition. Un tableau excel de 1,5 km de long.

Cela se rapproche, à une toute autre échelle, à une autre époque, de cahiers du Musée de l'Art brut de Lausanne.

Dans un cas, à grande échelle, une comptabilité in situ faite sur un chemin des valeurs composé de 5 000 trous et à toute petite échelle, un vrai langage avec une grammaire dessinée sous forme de petits carreaux de 5 mm noircis.

Vous m'avez compris ! La recherche de références mondiales se doit d'être une absolue nécessité. Comment oser parler d'urbanisme sans avoir visité ce fabuleux Musée de Lausanne ? L'urbanité doit se nourrir de la richesse d'artistes vivaces.

La créativité déplaît la plupart du temps à ceux qui croient détenir la vérité... sans recherches, sans explorations sur ce qui peut les nourrir !

Il faudrait apprendre l'humilité aux élus, aux aménageurs, à leurs urbanistes, à toute la chaîne de production obsolète de notre territoire. On ne peut pas continuer à construire sans aucun bon sens pour un profit maximum.

Imposer des gabarits échelle 1 pour tout projet.

Jolie petite anecdote en Suisse : les projets de bâtiments et d'aménagements extérieurs sont mis en scène avec des gabarits sous forme de bâtons très élevés échelle 1.

Il s'agit de recueillir les critiques positives et négatives des habitants sur l'impact de chaque projet urbain.

Une démocratie participative toute simple.

Vous vous rendez compte de la pureté de cette démarche !?

On enterre de simples poteaux de la hauteur du bâti à tous les angles du projet et on reçoit les avis écrits des usagers.

C'est bluffant ! Nous en France, nous nageons dans l'absurde !

Nous, en France, on n'a pas besoin du retour des usagers !

Nous possédons une Intelligence spontanée tellement plus efficace. Un minimum de données partagées et nous arrivons à résoudre tous les problèmes. Là aussi j'ai honte !

Continuons avec ces oeillères à déconstruire nos villes.

Et surtout, surtout, ne faisons pas participer les habitants ou faisons-le sous des formes communicantes incongrues et sectaires. Par exemple avec des outils dépassés qui invitent une petite frange de population à participer.

Les réunions de quartiers en mairie le soir avec de vieux râleurs sont absurdes. Des outils actifs sur site peuvent être utilisés avec des parcours diversifiés et des actions concrètes recevant la parole de toutes les générations et de toutes les cultures.

Retournons en France avec nos pratiques moyenâgeuses.

D'après la plupart des aménageurs, les habitants, les usagers n'ont aucune capacité de jugement. Aucune proposition censée à faire. Il ne faut surtout pas partager son petit pouvoir ou le faire dans une simple optique communicante ! Cette amputation de la parole du peuple est une catastrophe pour l'avenir heureux de nos territoires.

On me l'a bien fait comprendre :

« Les suisses sont partageurs et stupides. Les français sont des monarques beaucoup plus intelligents ! » Quelle tristesse !

Nous faisons fausse route dans pratiquement tous les domaines en particulier au niveau environnemental. Nous nous complaisons dans une autosatisfaction médiocre et sinistre !

Un tri sélectif des embauchés de Bordeaux Métropole.

Bordeaux « ville aristocrate » par excellence. Le diable y est multiforme avec des aménageurs et des opérateurs soumis, des promoteurs indisciplinés. Ne critiquer personne, suivre les consignes sinon on n'accèdera jamais à la commande !

Vivre à Bordeaux aura été un pari perdu dès mes premiers pas, dès ce premier café face à l'Hôtel de Ville. Ce samedi matin, j'ai détesté ces 30 minutes avec un croissant chaud. Quel honneur ! Je n'ai pas compris qu'il s'agissait d'un test sur mes capacités J'ai tout raté et j'en suis fier ! Des confrères m'ont ensuite expliqué que tout était noté dans un cahier de jugements. Il y avait, d'après eux, des centaines de petites notes nominatives permettant de juger de la capacité des confrères à se soumettre aux doléances des aménageurs, de leurs grands urbanistes stars et des promoteurs les plus fumeux. Pas de soumission à la promotion = Pas de boulot !

J'ai pu ressortir un mot qui me hantait depuis la fin de mes années parisiennes, le « pétalisme », terme inventé à Syracuse. Avec comme verdict une condamnation à l'exil pendant cinq ans pour tout personnage jugé dangereux pour la liberté publique. Je n'étais pas vraiment dangereux.

Je me permettais simplement de critiquer la fabrication de ces « quartiers négociés » au service des opérateurs, de constater la déshérence de parties très pauvres de la Ville de Bordeaux comme les Aubiers.

Je me suis aussi permis de proposer de monter un atelier de recherche pour la mise en oeuvre de vrais matériaux comme la pierre massive et des bois nobles ou brulés à la japonaise. Impossible avec une démarche inventive incongrue. Malgré tout, mon passé pianesque m'aura permis de mener à bien à Bordeaux des recherches avec quelques nouvelles anecdotes à la clé.

Les ateliers vivants de Bordeaux 2050.

Une histoire drôle avec la demande de Michèle de participer pour Bordeaux 2050 à une conférence publique à côté de multiples personnalités, bien propres sur elles.

J'avais eu la chance de voir à l'Aréna des débats publics avec Monsieur Juppé et d'autres éminents acteurs urbains.

Les questions du public étaient gentiment écrites sur de petits papiers. Celles qui ne dérangent pas étaient alors posées.

Une autre fois, avec le Maire suivant, j'ai demandé comment la promesse faite en fin de cette conférence de faire participer la population allait être mise en oeuvre au niveau du conseil municipal. Je n'ai eu droit à aucune réponse. Juste du dédain !

J'ai gentiment dit « Non merci » à cette proposition de participation à une conférence à plusieurs voix..

J'ai par contre proposé de recevoir en deux après-midi 13 acteurs vertueux afin d'inventer une « ville heureuse à vivre ».

Le but était de définir avec ce collectif, pour les années à venir, jusqu'en 2050, une marche à suivre et des actions concrètes.

Nous avons aussi proposé un récit poétique, un poster et des dessins. Nous devions ensuite nous retrouver lors d'une table ronde publique mais cela n'a pas eu lieu. Trop dangereux !

Michèle, assez inquiète, a tout de même validé le principe des « Ateliers Vivants » et la participation des 12 amis d'aventures :

- Lina Singer, paysagiste - Bordeaux
- Laure Salmon, agrégée en arts plastiques - Bordeaux
- Flore Scheurer, urbaniste chef de projet - Bordeaux
- Marie-Alix Boury, étudiante en urbanisme - Bordeaux
- Estelle Morlé Enseignante et chercheuse - Lyon
- Laurence Haxaire, écrivain artiste et musicienne - Paris
- Ferran Yusta Garcia, ingénieur architecte - Bordeaux
- Cédric Chaigneau, ingénieur thermicien passif - Nantes
- Olivier Caro, sociologue urbain et programmeur - Nantes
- Louis Bousquet, promoteur et thermicien
- Oriane Pichod, anthropologue - Paris et Nantes
- Rémi Beauvais, économiste - Lyon

Le 13^{ème} acteur, promoteur bordelais, a pris la fuite !

Nous nous sommes vite divisés en 3 ateliers transversaux en recherche d'actions concrètes :

- **L'atelier 1 : Inventer une nature dans la métropole : Paysage - Îlots de fraîcheur - Architecture passive - Confort d'été**
- **L'atelier 2 : Rétablir une chaîne de compétences -:Processus - Priorités - Équipes - Missions - Formations - Évaluations.**
- **L'atelier 3 : Inventer une Ville Heureuse à vivre : Relations humaines - Appropriation - Participation - Exemplarité.**

Comme anecdote finale, « 10 thèmes fondateurs » avec des propositions d'actions ont découlé de ces discussions.

Vous pourrez les retrouver avec des exemples sur mon site.

- **Thème 1 : La formation des acteurs de la construction pour le rétablissement d'une chaîne de compétences intègre, ouverte aux nouvelles générations.**
- **Thème 2 : La démocratisation du cadre de travail avec des critères adaptés à toutes les consultations, le choix des mieux-disants et des missions pluridisciplinaires complètes.**
- **Thème 3 : Le respect et la conservation du patrimoine végétal.**
- **Thème 4 : La création de vrais îlots de fraîcheur.**
- **Thème 5 : La réduction de la consommation des énergies fossiles et du nucléaire - L'autonomie en énergie et en eau.**
- **Thème 6 : La ventilation naturelle traversante régulée.**
- **Thème 7 : L'adaptation aux modes de vie des générations.**
- **Thème 8 : Des matières premières de qualité imposées.**
- **Thème 9 : Inventer la Ville sensible : Le récit poétique comme action urbaine partagée.**
- **Thème 10 : Des mesures compensatrices immédiates pour les acteurs de la construction.**

Rien n'a pu être présenté par l'équipe aux élus et décideurs.

Bordeaux 2050 était, à mon avis, une pure communication politique !

Voici ce qui est sorti comme actions immédiates, actions que l'on peut retrouver sur la vidéo des ateliers, les comptes-rendus et notre poster :

- La plantation en ville de 10 000 arbres par an jusqu'en 2050 et de pépinières au-delà de la rocade.
- Des projets d'espaces publics vertueux exemplaires avec une baisse obligatoire contrôlée des températures de - 2 °C l'été.
- La baisse de - 4 °C des températures estivales dans tout projet avec des simulations contrôlées dès les permis de construire.
- La nécessité d'évaluer chaque année avec un jury d'habitants la qualité des projets ayant 10 ans d'âge avec un prix pour les 3 meilleurs projets de bâtiments et aussi d'aménagements.
- La pré-configuration des nouveaux jardins et espaces publics afin de les valider avec tous les usagers et de les améliorer.
- La mise en place de mini-conciergeries de quartiers en lien avec les habitants et des associations financées par la Ville.
- L'achat de city-trucks d'accueil, de co-conception, de concertation et d'échanges, en action dans tous les quartiers.
- Des micro-budgets annuels destinés à la « Vie Heureuse », aux collectifs, artistes avec un contrôle annuel des résultats.

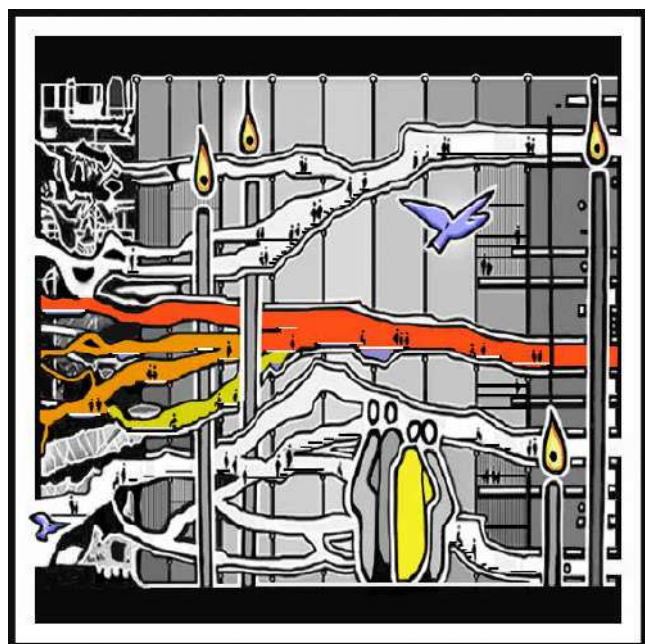
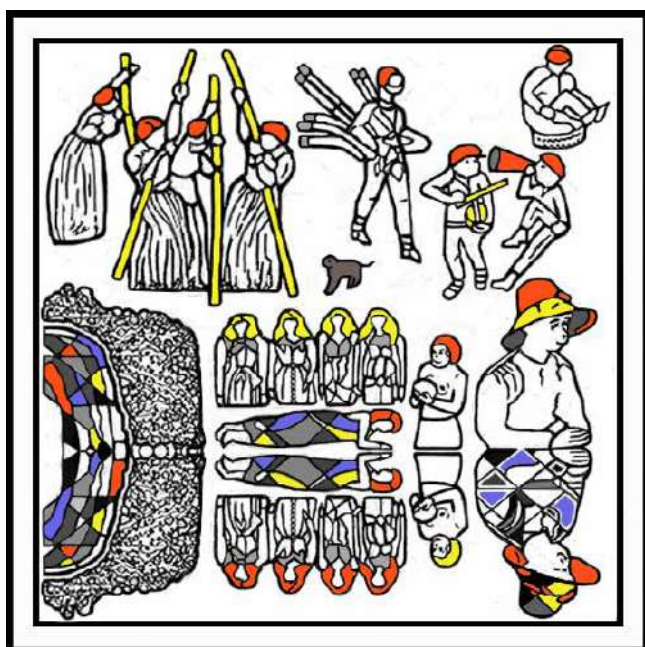
Citons cet aménageur d'une ZAC de la métropole bordelaise qui souhaite rester incognito de peur d'être puni par ses pairs :

« Ce n'est pas vous qui êtes en avance avec vos convictions écolo et sociales et vos projets vertueux.

Ce sont tous ces décideurs et ces élites de l'urbanisme et de l'architecture qui sont complètement en retard, vraiment à la ramasse. Vous êtes à votre place, dans notre époque et ces acteurs sont 20 ans en retard.

Ils ne veulent plus quitter leur petit confort. Il faudrait continuer le combat en ouvrant le plus possible de vrais débats ».

Cela faisait du bien de l'écouter. Merci à lui. Il se reconnaîtra.



Tunnels pour femmes de toutes générations / PV

Une mission de contrôle qualité des projets des promoteurs du quartier de Brazza à Bordeaux.

Nous avons été appelé conjointement avec Julien Coeurdevey , ingénieur environnement par Bordeaux Métropole pour donner un avis sur les projets des promoteurs du quartier de Brazza.

Le plan masse issu d'un urbanisme négocié comprenait différentes typologies de logements, de l'artisanat, une halle culturelle, un cadre sportif. Il développait un concept paysager très intéressant avec ses lanières et ses places de vie.

Nous avons analysé les dossiers un par un.

Les architectes semblaient pris dans un carcan, neutralisés par les promoteurs. Les plans ne prenaient pas en charge les fondements d'une architecture responsable, vertueuse, pérenne, flexible. Seuls les volumes capables innovaient.

Les paysagistes de chaque opération n'avaient en général pas de contrat. Ils ne répondaient pas aux directives de Michel Desvigne, le célèbre paysagiste en chef. Chaque budget paysage était ridicule, la roue de secours du projet.

Un constat il est vrai habituel, je dirai même récurrent.

Notre mission n'a pas duré bien longtemps. Nos retours techniques n'ont sans doute pas été discutés avec les promoteurs. Nous étions en tout cas très loin de l'ambition et du potentiel du projet de Ferney Voltaire développé avec Michel.

Comme anecdote révélatrice, j'ai fait une remarque sur le fait que des pointillés étaient apparus sur le plan masse du quartier au pourtour des parcelles de la plupart des opérations.

J'avais peur que ces pointillés ne deviennent des clôtures refermant chaque jardin, chaque cour intérieure avec des serrures, des codes et tout le toutim. Alain Juppé avait en effet promis qu'on pourrait traverser tout Brazza à pied et en vélo.

La réponse apportée par certains promoteurs a été grandiose :

« Nous voulons éviter qu'on ne vienne voler nos enfants ! »

Je n'en revenais pas ! Cette phrase est à classer dans le dictionnaire d'un Urbanisme de la soumission à la bordelaise.

Les aménagements extérieurs des parcelles des promoteurs n'avaient la plupart du temps aucun intérêt. Pas assez d'argent pour les travaux et les marges correspondantes donc pas de mission correcte pour les paysagistes. Pas de vision pour un usage raisonné des espaces extérieurs.

Pas de mixité des usages comme à Amiens. Cela a peut-être évolué après nos retours critiques environnementaux et la volonté de bien faire de la cheffe de projet mais j'en doute.

Parmi les morceaux choisis, j'ai bien aimé une de mes demandes de diviser une placette plein soleil en deux afin de permettre aux enfants de se mettre à l'ombre en été.

La réponse du promoteur a été virulente. :« Pas question ! On se fiche du confort extérieur ». Il n'y avait pourtant pas de surcoût !

J'ai bien aimé aussi ma demande de positionner les bonnes essences d'arbres aux bons endroits afin de faire de l'ombre en été sur les façades vitrées est, sud et ouest des projets mais la réponse de l'architecte a été que cela allait abîmer la vue sur ses façades. Personne n'a voulu défendre mon point de vue.

J'ai aussi voulu comprendre comment on allait planter, avec des fosses de quelle taille, quel mélange terreux pour quelle essence. La végétation et la fraîcheur n'intéressaient personne !

Les plans des appartements n'étaient pas traversants, ne tenaient pas compte des apports thermiques, disposaient de loggias souvent minuscules. Les bâtiments étaient conçus sans lien avec la courbe du soleil, avec les vents dominants et les élévations de température. Mais il y a bien pire que Brazza.

Par exemple beaucoup de bordelais se plaignent des bâtiments construits en façades du boulevard Joliot Curie. Ils me disent qu'ils ont tout simplement peur en circulant sur ce boulevard.

Cela m'a rappelé que nous nous étions fait éconduire avec l'équipe Piano par Euratlantique alors que je faisais des demandes urbaines simples et justifiées.

Le responsable du site est parti mais c'est révélateur de la façon de concevoir des quartiers immenses au service des investisseurs et des promoteurs.

J'avais honte mais j'étais bien content de m'enfuir.

Autre exemple avec l'urbanisme de l'Avenue des Pyrénées à Villenave d'Ornon

Le tramway Villenave-Pyrénées a été un électrochoc pour ce quartier et cette avenue. Les promoteurs l'ont surnommée « L'avenue de la liberté ». Liberté totale... pour les promoteurs. Les propriétaires ont reçu, avant le Covid, des dizaines de demandes de rachat de leur petite maison au double de leur valeur sous réserve de partir illico dès le permis de construire obtenu sans recours.

La finition des nouveaux immeubles est aléatoire, les plantations aussi avec des différences de traitements paysagers surprenantes. Des arbres majestueux ont été coupés. D'autres supprimés le long de la voirie pour faciliter les chantiers.

Le gabarit des immeubles est trop imposant quand il dépasse le rez-de-chaussée + 3 niveaux + attique. Le Plan Local d'Urbanisme est à vrai dire mal fichu.

Les rez-de-chaussée sont en général des parkings couverts.

Pratiquement pas de commerces, ce qui est aussi incohérent si on ne veut pas prendre sa voiture à tout moment.

Evidemment pas de vrais cheminements séparés piétons vélos.

Il n'existe pas toujours de visite de conformité qualitative des projets et des aménagements. Le Maire est parti avant la fin de son mandat et je n'ai pas réussi à comprendre pourquoi.

Sans doute l'épuisement face aux promoteurs trop puissants.

Comme anecdote, je retiens le faux Parking P+R de Villenave.

On ne peut pas en sortir gratuitement malgré son titre de transport de Tramway. Il faut y ajouter un abonnement à la semaine ! Le gardien m'a expliqué qu'il faut payer pour sortir même si on a pris le tramway, même si on peut le prouver.

Assez choqué lui aussi, il m'a conseillé de revenir discuter chaque fois, de se mettre en colère pour arriver à sortir tout de même. Ce parking contredit les usages habituels.

C'est absurde et je ne comprends pas comment il est possible de mettre ainsi en oeuvre une écologie totalement inversée !

De ce fait les habitants du coin se garent sur le parking du centre commercial et le remplissent complètement.

Je me demande toujours pourquoi nous n'aidons pas les villes françaises qui ont eu le courage de rendre les transports publics gratuits. Aubagne, Dunkerque, Montpellier, Niort, Calais, etc...

L'autre anecdote concerne la pérennité des nouveaux immeubles de ma rue. Ils sont issus de la collectionnite, cette maladie d'une collection d'architectures sans liens, sans queue ni tête. Un urbanisme de l'incohérence. Et ils vieillissent mal.

Notre voisin, un immeuble récent, est construit en béton avec quelques parements bois. Les pignons béton très visibles dégoulinent de crasse, de pollution et de rouille.

C'est vraiment horrible après une dizaine d'années.

Tout béton ordinaire a cette capacité exceptionnelle à se salir dans sa propre masse. On n'a pas le droit de dénoncer ce matériau intello. Le béton conviendrait-il aux élites ?

Il s'encrasse, se macule. On pourrait dire qu'il se souillonne comme tous ces enduits éphémères. Il révèle la médiocrité de tous les détails d'étanchéités et de fixations des garde-corps !

Les parements bois ont été passés au saturateur dernièrement mais comment est-il possible que des acteurs de la Ville valident des matériaux qui durent 8 à 10 ans maximum avant révision.

Nous savons pourtant que l'architecture en bois nécessite « des bottes et un chapeau » et des matières premières de qualité.

- « Les bottes » sont nécessaires pour éloigner le bois du sol grâce à un soubassement.
- « Le chapeau » est indispensable avec des toitures en débord pour protéger de la pluie et du soleil.
- « Le parement bois » lui-même ne peut évidemment être d'une mauvaise classe comme le pin... afin de rester pérenne.

La défiscalisation à outrance mène à ces aberrations.

Cette avenue de la liberté a été donnée aux promoteurs grâce au tramway source de tous les profits rapides. Un comble.

J'ai demandé à mon service d'Urbanisme pourquoi on pouvait encore, de nos jours, couper des arbres de très haute taille, en bonne santé. Il m'a été répondu que le plan des belles essences de la métropole existe bel et bien mais qu'il n'est pas diffusé.

Question piège : qui veut absolument pouvoir les couper ?

J'espère que cela a évolué avec la nouvelle mairie.

Les aveux de certains promoteurs face à leurs pratiques et leur manque d'intégrité.

Tous les promoteurs ne sont pas à jeter avec l'eau du bain. Certains chefs de projets, en général des femmes, veulent changer leurs pratiques, retrouver une certaine vertu.

J'en ai même rencontré qui se confiaient et demandaient un bon coup de balais. Elles ont en général quitté leur job.

L'une d'entre elle a même repris de hautes études à l'ENA.

Un promoteur national reconnu me racontait un soir, après sa troisième bière, qu'il arrivait à mener de gros projets dans de grandes métropoles avec des coûts de construction très bas et des prix de vente très élevés... donc des bénéfices substantiels.

Le tout en disant qu'il avait du mal à survivre. Ce que les élus locaux croyaient sans se poser de questions. Il en rigolait !

Il m'avoua ensuite que, dans de petites villes tenues par des élus motivés et des services techniques compétents, il devait livrer des programmes de bien meilleure qualité avec de vraies maîtrises d'oeuvre, des missions complètes, des coûts de construction plus élevés et des prix de vente plus bas.

Ceci du fait de la compétence de ces élus, de services de l'urbanisme courageux et intègres, de juristes qui faisaient enfin leur boulot en cas de réclamations. Ce qui est très rare car c'est beaucoup plus facile pour ces juristes de s'en prendre aux architectes qu'aux promoteurs ou aux entreprises.

Il fallait l'enregistrer ce promoteur ! Je l'ai béni !

Chaque ville, chaque Maire ou Président de communes a finalement sa propre identité. Il est la radiographie de son mode opératoire pour un urbanisme plus ou moins libéral, pour une participation effective des habitants, une mise en concurrence ouverte des équipes de conception puis des entreprises.

En conclusion chaque ville a sa propre éthique liée aussi à la formation qu'elle a accepté de suivre avec des personnes compétentes, désintéressées et libres de parole. Ou l'inverse !

Une jolie histoire de concours public, de mariage forcé puis de projet sans lendemain aux Aubiers

Ce livre d'aventures est une radiographie des pratiques urbaines de personnes qui dirigent nos territoires avec, le plus souvent, un manque criant de probité et de savoir-faire. J'ai pu constater la capacité rare des élus à choisir des adjoints à l'Urbanisme qui devaient obéir, ne pas faire preuve d'humanisme, de partage des valeurs, d'inventivité. Rarement, après une élection, les élus retiennent le bon adjoint. Sinon ils doivent vite, sous la pression des lobbys, s'en séparer et revenir aux bons vieux bricolages.

Notre anecdote commence par la demande d'innovations urbaines aux divers concepteurs d'une grande Ville. Le Maître d'ouvrage veut prendre en totalité la propriété intellectuelle de toute invention retenue par le jury. Ce qui est aberrant !

Je fais ma proposition de « Façade Capable » en insistant dans mon offre sur le fait que je garde la propriété de ma création que je déposerai d'ailleurs à l'INPI qui protège les inventions.

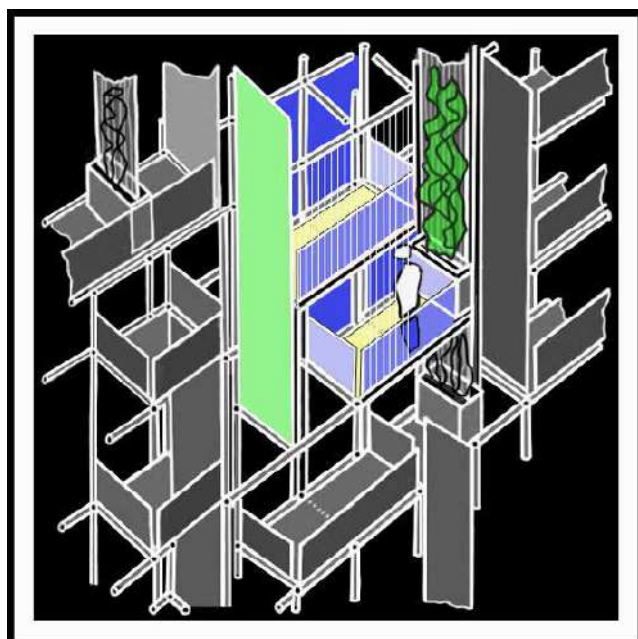
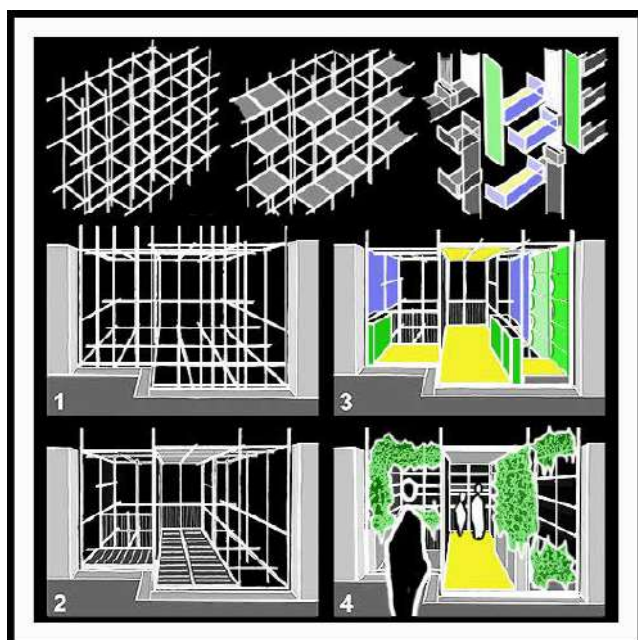
La Façade Capable est un « kit de construction habitants », industrialisé et flexible de modules de 1m50 par 1m50.

Il permet aux propriétaires ou locataires de construire des extensions des logements - tout de suite ou par phases - avec une entreprise ou en auto-construction. Le kit prévoit de fixer sur un échafaudage de bonne section un balcon, une loggia, des jardinières plantées, des stores et à la fin un vrai jardin d'hiver.

Les prix du kit sont fixés au départ par le fournisseur et évoluent uniquement avec l'inflation. Le permis de construire est déposé en phase finale des façades avec des autorisations de travaux par phases. Le projet a été retenu et la petite prime payée.

On m'a ensuite marié de force avec un autre concurrent architecte urbaniste et un fameux promoteur, tous deux reconnus. Un superbe projet commun aux Aubiers a vu le jour. La puissance publique a été dans l'incapacité de m'aider alors qu'elle pouvait être exemplaire pour ce quartier sinistré des Aubiers grâce à des ateliers de formation des jeunes de la cité.

Je n'ai pas réussi à faire signer mon contrat ni à être payé des études d'avant-projet. Une aventure bien triste ! Je me suis de nouveau enfui ! Ce type de galère est instructif et formateur.



Façade capable avec kit évolutif habitants / PV

**Un quartier vertueux créé de toutes pièces en
Chine avec Jean-François Bodin.**

Ce projet chinois sans lendemain était une continuité heureuse entre la Cité Internationale de Lyon et le quartier de Ferney Voltaire. Un vrai îlot de fraîcheur ambitieux et poétique !

Pas de voitures visibles, des aménagements paysagers luxurieux, des cheminements piétons et des places publiques dessinées en fonction des saisons. Des bâtiments vertueux conçus en ventilation naturelle grâce aux vents dominants saisonniers et à une lutte affirmée contre les apports thermiques et la pollution. C'était bien parti. Tous les composants étaient enfin réunis mais nous n'avons jamais réussi à trouver un accord contractuel avec les chinois. Malheureusement ils voulaient toutes nos idées concrétisées sous forme d'esquisses et nous voir disparaître.

Je remercie Jean-François qui est un humaniste remarquable.

Nous avons des responsabilités comme acteurs responsables de la construction de nos territoires. Nous devons agir nous aussi.

Je repense aux années 1960 au procès de Ralph Nader contre Chevrolet qui vendait une voiture excessivement dangereuse, la Corvaire. De nombreux accidents ont eu lieu suite à des économies volontaires lors de sa conception et de sa fabrication. Ce fut un combat d'une grande violence.

Une grande première. Le petit poucet a finalement gagné.

Des mesures ont ensuite été prises afin d'améliorer la sécurité des conducteurs, de leurs passagers, celle des piétons.

A nous de combattre la toute-puissance des aménageurs et des promoteurs qui louent ou vendent des logements « impropres à leur destination ». Un peu de courage, que diable !

Interdisons la conception de ces logements conçus à la va-vite sans prise en compte des données climatiques, sans prise en compte du confort des usagers. Qui acceptera d'intenter un joli procès contre ces appartements et maisons invivables en été ? C'est pourtant simple : On ne peut pas dormir la nuit à plus de 28 degrés ! Les enfants braillent et les couples s'engueulent !

La conception d'une place publique centrale innovante et fondatrice d'un nouveau quartier.

J'ai un jour proposé à un responsable bordelais de concevoir pour un nouveau quartier avec une véritable équipe pluridisciplinaire une place centrale vertueuse et heureuse à vivre. L'équipe était constituée. Un superbe niveau de compétences.

Il s'agissait de privilégier le confort ressenti par les usagers, ceci à toutes les saisons de l'année.

Partir du soleil, des vents dominants saisonniers, des végétaux, de la fraîcheur recherchée, d'ombrières, des usages à privilégier façade par façade, rez-de-chaussée par rez-de-chaussée en fonction de l'orientation, de l'acoustique, de la lumière et de l'atmosphère désirable par tous les habitants.

Vivre le lieu et le nourrir, le sentir et le ressentir, vibrer avec lui et profiter de tout son potentiel.

Inventer une place à partir du sensible et des sensations !

La forme de la place, les gabarits du bâti en fonction du soleil et des vents, l'urbanité des espaces allaient découler en premier lieu d'une étude thermique en maquette, passée dans la soufflerie de Gustave Eiffel, rue Boileau et d'une étude sociologique très poussée.

En intégrant au mieux toutes les générations, toutes les cultures du site. J'ai ajouté un artiste sonore dans sa conception.

Des éléments formels, y compris un mobilier spécifique, mobile chaque saison, peut-être même chaque week-end, allaient émerger de cette démarche, dessiner un vrai projet de place publique bio-climatique.

L'anecdote aura été cruelle.

Le technocrate m'a pris pour un fou, m'a dit avec fermeté et un certain mépris : « L'espace public se dessine par sa forme !

Un point c'est tout. Circulez ! Il n'y a rien d'autre à penser ! »

Voici la différence entre l'Urbanisme institutionnel et l'Urbanité sensible recherchée. Ce sont deux mondes cloisonnés avec des enceintes culturelles opaques, des douves profondes sans issues de secours, des palissades opaques elles aussi. On pourrait tout changer car ce n'est pas un problème de moyens.

Un projet de nouvelle génération pour l'extension d'une ligne de métro partagée à Lyon.

Nous gagnons sous la direction d'un très bon architecte urbaniste un concours pour assister le maître d'ouvrage transports d'une très grande ville. Leur bureau d'études a un monopole sur ce type de projet, ce qui est surprenant pour des marchés publics de cette taille. Bizarre ! Personne n'est surpris ! Notre équipe est montée avec de vrais spécialistes réputés dans chaque domaine, paysagement, sociologie urbaine, éclairage, ventilation naturelle, parcours diversifiés, acoustique, ceci afin de proposer des stations de métro vertueuses et des aménagements publics mettant en valeur chaque quartier.

Nous allons questionner les habitants et les commerçants afin de comprendre leurs besoins et les intégrer dans ces aménagements. Une jolie petite révolution !

Le bureau d'études ne comprend pas notre volonté de rendre ces quartiers plus heureux à vivre. Faire participer les habitants et les acteurs sociaux et culturels à chaque projet.

Il exige une esquisse de chaque intervention afin de démontrer au client que notre concept est inopérant.

Manque de chance : chaque essai est transformé avec brio !

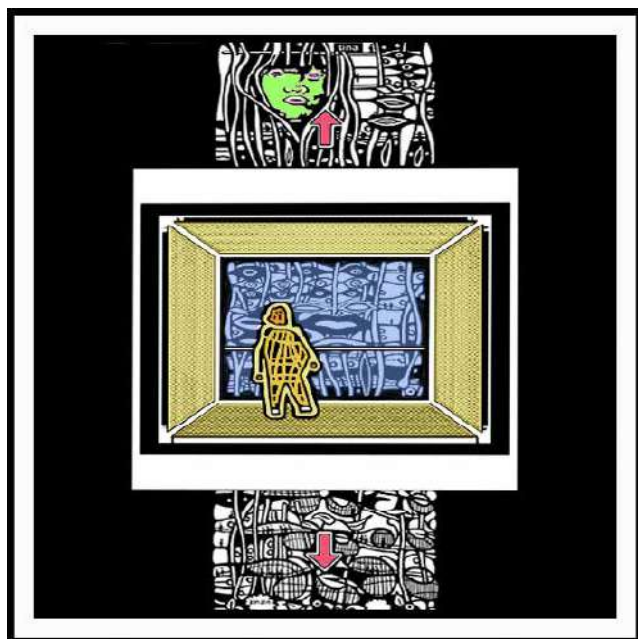
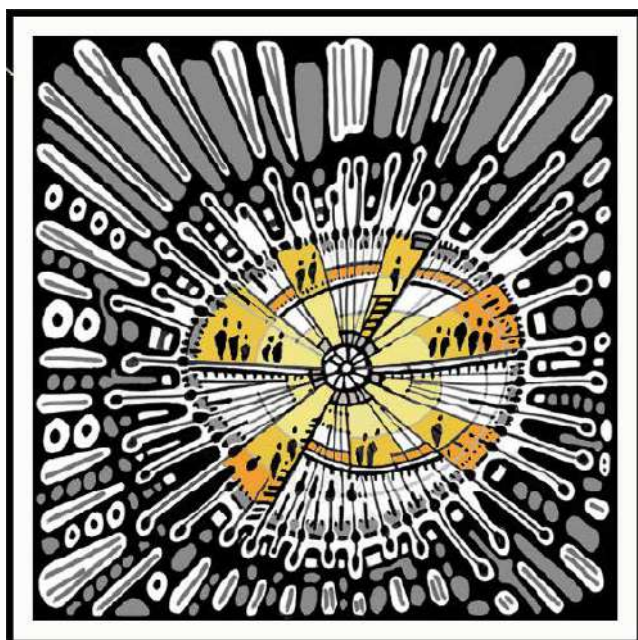
Le surcoût est dérisoire car c'est le tunnel et le métro qui coûtent cher. Pas les stations elles-mêmes.

Une occasion unique d'enrichir la Ville dans toute son urbanité !

Conclusion : Le projet n'a pas, à ma connaissance, été présenté avec tout son potentiel au nouveau Maire. Il décidera de ne plus financer cette extension de ligne de métro. Il n'avait pas en main les cartes pour comprendre l'impact de ces propositions sur ses électeurs. Nous donnions une valeur ajoutée aux nouvelles places publiques, à la nature créée de toutes pièces, aux accès traversants paysagers menant vers les accueils semi enterrés de chaque station, aux locaux associatifs intégrés.

Parfois des projets comme celui-ci ou celui de Ferney Voltaire ont un potentiel incroyable.

Ils meurent de leur plus belle mort sans personne pour assister aux enterrements. Les élus devraient se méfier de leurs équipes. La presse a aussi été tenue à l'écart mais elle aurait pu enquêter.



Stations de métro pour quartiers vertueux / PV

Une arche en briques de sable compressées sur le plage de Benerville pour Archisable.

Voici une belle odyssée entre amis d'aventures.

Tina Bloch me contacte pour me proposer de venir un dimanche à Deauville graver un dessin sur le sable de la plage entre marée basse et marée haute. De nombreuses stars de l'architecture et du paysage se sont déjà prêtées à cet exercice.

Le livre de photos que Tina et Dominique ont édité est superbe.

La démarche formelle ne me plaît pas car je crois aux inventions collectives et pédagogiques. Tina, surprise, me laisse venir avec mon épouse, des amis Denis et Sophie, un ami ingénieur Olivier plus Hervé un super écolo. Je souhaitais construire en 4 jours une île et une arche de 2m30 de haut faite de briques de sable et de déchets de la plage compressés. Il pleut fin octobre et il fait très très froid. La mer est agitée et la marée est violente.

Les anecdotes vont se succéder pour arriver à un très bel échec.

Nous apportons un outil manuel loué à Hervé de l'association « L'Empreinte » à Rennes. Ce grand bras de levier permet de compresser manuellement des briques de 30 x 14 x 9 cm.

Monter ces briques de sable assez fragiles est une pure folie.

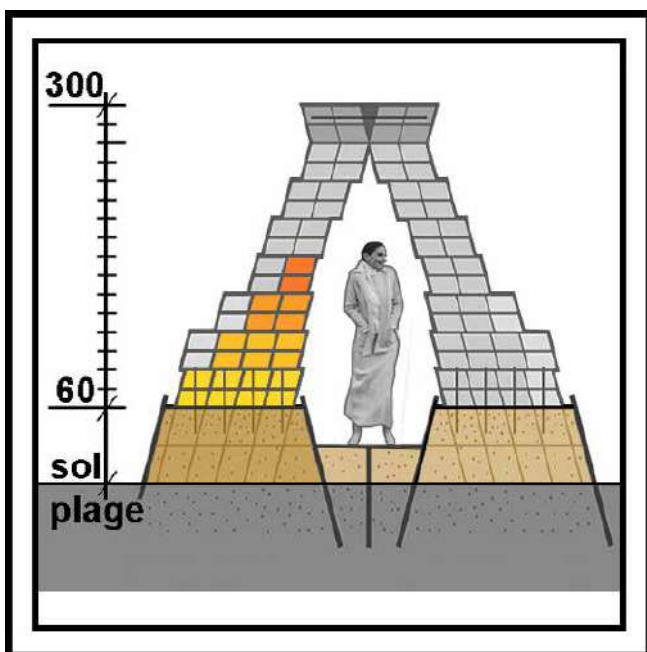
Il nous manque un liant, un ciment naturel entre les briques.

Le Maire de la ville nous fournira un tracteur pour ramasser les déchets et nettoyer toute la plage afin de broyer des brindilles et des coquillages. Nous les mélangerons au sable.

J'espérais faire bouillir des algues comme un liant salubre mais il n'y en avait pas. Nous incorporons d'étranges boules noires ressemblant à de la glaise. Complètement trempés et frigorifiés, nous fabriquerons en continu 250 briques pour les transporter avec ma petite remorque. Vite, très vite, nous monterons une arche qui s'écroulera à 1m60 de hauteur.

Le « rêve d'une arche » qui nous a donné beaucoup de plaisir.

Une vieille femme, la sorcière de la plage, nous a prévenus que la marée montante tapait trop fort y compris sous la plage, que notre structure ne résisterait pas à ses coups répétés et à la pluie. Elle a ensuite disparu comme par magie.



Le rêve d'une arche collective impossible / PV

Le passage des châteaux de sable aux paysages sensibles et aux villes attachantes.

Les urbanistes et les architectes ont le plus souvent un mépris certain pour les aménagements paysagers et toutes les natures.

Les natures végétales comme les natures humaines !

Ce comportement est incompréhensible et nuisible.

Chaque bâtiment est une radiographie qui révèle cette posture méprisante des acteurs des territoires pour toutes ces natures.

Le traitement heureux des aménagements extérieurs devrait être à la naissance, aux origines de chaque projet !

Inventer des parcours sensibles devrait être fondamental.

Des séquences, des moments de surprises, des éclairages subtils, des ombres portées, tout ce qui devrait provoquer des frissons, des moments de découvertes et de bonheur.

La façon d'entrer et de sortir d'un espace, un sas imprévu, un palier végétalisé, un auvent odorant, des jeux d'ombres et de lumières, des ombrières, des moucharabieh. La ville se doit de produire des surprises et de la joie. Chaque création urbaine doit trouver de nouveaux usages, une identité et se réinventer.

Il y a tellement de façons d'écrire un livre, de le lire que nous devons ouvrir les portes d'une médiathèque urbaine du partage.

En allant à Séville, nous avons fait une halte après la frontière espagnole à Vitoria-Gasteiz.

Nous avons découvert un modèle environnemental fabuleux qui a privilégié l'arbre en ville avec un anneau de parcs unique.

Tous les habitants logent à moins de 300 mètres d'un parc !

On y trouve aussi 210 exploitations agricoles biologiques, 90 km de pistes cyclables, un taux de perte en eau de 9 %, etc, etc...

Flânez aussi dans des jardins inspirants comme le jardin Khan à Boulogne, le jardin de l'imaginaire à Terrasson, les jardins de Chaumont-sur-Loire, la bambouseraie de Prafrance, Chenonceau, Marqueyssac, Eyrignac, Villandry, Courson, le Parc oriental de Maulévrier, le Prieuré d'Orsan. Faites une balade au jardin Majorelle et à Grenade. Les nouveaux quartiers devraient avant tout se nourrir de ces parcs, de ces jardins avant d'éclore.

La promotion sauvage à Strasbourg.

Un ancien ami aménageur m'a demandé de donner mon avis sur un conflit larvé entre un bon architecte strasbourgeois et un promoteur national arnaqueur. Une histoire tout à fait banale.

Ils ont gagné ensemble un concours pour un nouveau quartier avec la promesse écrite du promoteur de lui confier une mission complète. Une fois victorieux, le promoteur revient sur sa promesse, ne signe pas le contrat de l'architecte qui refuse de se soumettre. L'aménageur du quartier me demande mon avis.

Je prends la mesure de ce qui s'est passé puis lui conseille de retirer sa victoire à ce groupement, de la donner au groupement classé second. Un vrai concours d'entourloupes.

L'aménageur me trouve un peu gonflé mais il appelle le Maire de Strasbourg qui valide ma solution. Il appelle alors le fumeux promoteur en lui donnant jusqu'au lendemain midi pour lui apporter le contrat signé. Sinon, avec l'accord de Monsieur le Maire, il retiendra de facto le groupement classé second.

Le lendemain le promoteur déposa le contrat signé de l'architecte et fit amende honorable (pour un moment).

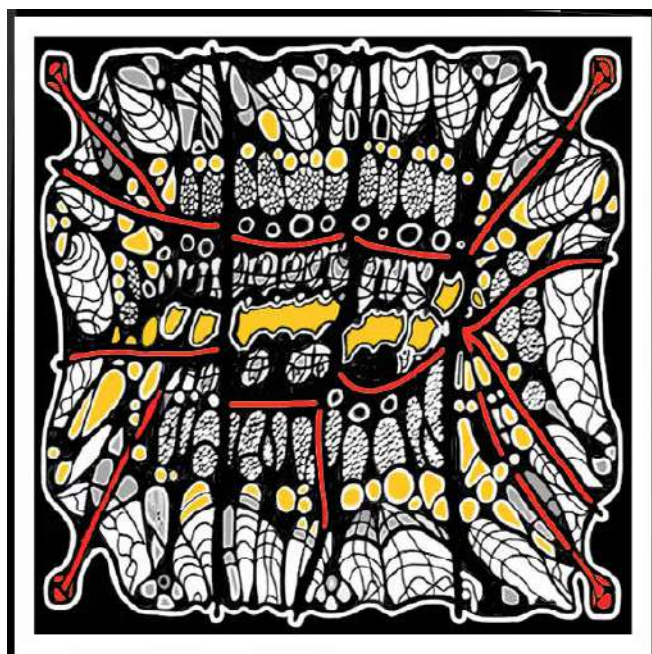
La seconde anecdote illustre le niveau des jurys de concours sur ces nouveaux quartiers. Les projets doivent rapporter un profit maximum pour un coût et un intérêt architectural minimum.

Nous avons perdu deux concours successifs avec des projets innovants, vertueux au niveau sociétal et environnemental.

Seule l'estimation la plus basse possible, évidemment fausse, comptait pour le choix final du projet vainqueur.

Et c'est devenu drôle. Un membre éminent du jury, un des plus grands pontes de l'urbanisme, fit une remarque sidérante à mon ami aménageur : je n'étais pas habillé correctement tout en noir avec des vêtements design d'architecte. Il ne comprenait rien au concept innovant, à la ventilation naturelle, aux îlots de fraîcheurs, aux rez-de-chaussée actifs, à la mixité d'usages.

Par contre ma tenue vestimentaire trop ordinaire lui déplaisait !



Des concours publics opposés à toute vertu / PV

Une esquisse sans lendemain pour un habitat modulaire innovant dans un jardin - musée.

La commande était claire : Proposer une architecture provisoire et flexible susceptible de loger l'administration de ce musée parisien sans toucher au site et à la végétation existante.

Ce thème passionnant a motivé notre équipe.

Deux ethnologues ont amélioré le programme après des ateliers de travail avec le personnel. Notre ingénieur structure m'a accompagné en chiffrant précisément le projet.

Une entreprise spécialisée d'Angers a aussi validé le concept.

Il s'agissait de mettre en place au sol, depuis une allée du Parc, des rails métalliques transversaux de part et d'autre de très beaux arbres intouchables.

Nous voulions ensuite faire glisser sur ces rails des structures de bungalow modulaires avec des façades préfabriquées plus ou moins vitrées, adaptées au programme.

Le tout se montait en deux semaines et pouvait ensuite, s'étendre, se démonter, se déplacer et se revendre. Nous avions bossé comme des fous à ce stade esquisse avec un dossier beaucoup plus complet que prévu dans le contrat. Le tout a été validé par le chef de projet très content. Il a ensuite disparu.

Le patron du Musée a en fait refusé de déménager pendant la rénovation de ses bureaux. Cela nuisait à son image de grand cadre de la Culture. Mépris absolu et aucun remerciement !

L'anecdote est que j'ai reçu un jour un mail de leur nouvelle juriste. Elle me demandait de rembourser une partie de mes honoraires sinon elle allait partir en procédure.

C'était ubuesque. Je n'ai évidemment pas bougé.

C'est révélateur du niveau d'incompétence des cadres de certains ministères.

L'Architecture n'a jamais été considérée à sa juste valeur après la fin du second mandat de Monsieur Mitterrand.

Nous sommes à leurs yeux des andouilles à part quelques stars qu'ils idolâtrèrent et encensent comme des divinités.

Projet secret de « Fabrique » vertueuse pour un grand promoteur national.

Une chef de projet rencontrée aux aubiers veut essayer de réformer leurs pratiques internes.

Je lui propose des « Ateliers » de reprise en main de leurs modes opératoires avec mon équipe pluridisciplinaire :

- Laurence, artiste, musicienne, écrivain et organisatrice.
- Olivier, assistant Maître d'Ouvrage urbain, programmiste.
- Julien, ingénieur thermicien visionnaire reconnu à Bordeaux.
- Cheikh, anthropologue.

Leur patron valide. Il nous met cependant dans les pattes un vieil architecte traditionaliste, un espion typiquement bordelais. Celui-ci sera très critique sur cette démarche opérationnelle mixant toutes nos compétences. C'est un vrai Architecte à l'ancienne.

Il quittera heureusement la barque au milieu du parcours.

Nous signons un joli contrat pour « Objectif Ville Heureuse ».

Nous sommes tous à la recherche du bon sens dans la gouvernance, dans le cadre global des projets d'urbanisme, d'architecture, de paysage afin de pouvoir vivre ensemble :

- Apprendre de ses erreurs.
- Comprendre les blocages dans les process actuels et ceux internes au groupe.
- Apprendre des expériences de projets vertueux externes.
- S'auto-critiquer avec bienveillance.
- Composer un nouveau processus répliquable qui pourra être présenté à d'autres acteurs urbains.

A partir d'un diagnostic commun, nous partagerons un mode opératoire performant qui devra servir d'exemple pour les équipes du promoteur en lien, si possible, avec les équipes de Bordeaux Métropole. La durée de cette phase d'Ateliers sera d'une année avec un atelier prévu toutes les 3 semaines.

Une demi-journée avec des comptes-rendus précis et des expérimentations in situ (audit, concours, projets vertueux).

Un « décalog » sortira sous forme de petite publication interne :

- Proposer une architecture bioclimatique, durable, responsable, sociale, culturelle, en symbiose avec sa population.
- Définir une ligne de conduite vertueuse, une marche à suivre continue, cohérente, efficace. Valider ensemble un « mode opératoire cohérent et performant ».
- Retenir toujours une programmation heureuse à vivre. Offrir une vision élargie sur des programmes similaires dans le monde.
- Imposer de vraies équipes pluridisciplinaires de maîtrise d'œuvre. Décider d'un jury démocratique, adapté à cette co-conception, avec des critères de choix eux aussi performants.
- Mettre en œuvre une « co-conception » qui révolutionne les pratiques individualistes, permet de produire des projets innovants, performants, effectivement heureux à vivre.
- Organiser des Ateliers collectifs partagés, avec de véritables dossiers d'avancement des projets à chaque phase.
- Contrôler avec rigueur les dossiers de consultation des entreprises puis les travaux. Consulter en imposant un mariage des meilleures entreprises dito le Main contractor de Nouméa.
- Prôner l'appropriation du projet, la mixité des usages, ces révélateurs pour un processus partagé par tous.
- Imposer aussi une vertu environnementale et les « 5 sens » grâce à cette équipe unie, solidaire et volontaire.
- Passer à l'Acte : « Une Fabrique vertueuse » qui combine un savoir-faire et un savoir-être.
- Prévoir un budget solidaire par bâtiment : 4 fois 1% du budget pour l'artistique, le solidaire, le scientifique et le formateur.

Tout s'est bien déroulé jusqu'à un arrêt inopiné de la part du patron. Nous n'avons pu récupérer de véritable site de projet afin de prouver les qualités de cette démarche collective.

C'était sans doute trop demander mais nous étions bien partis. Il fallait présenter ce travail au siège parisien mais il n'aurait sans doute pas apprécié cette initiative porteuse d'espoirs.

La tour bioclimatique de l'Île de Nantes, un concours exemplaire révélateur des pratiques.

L'histoire commence bien... L'aménageur de l'Île m'appelle en août afin de me proposer de devenir consultant environnement pour leurs projets. Nous discutons une bonne heure puis il change son fusil d'épaule. Je lui fais sans doute peur.

Il me propose de monter, en toute liberté, une équipe pluridisciplinaire en ajoutant un jeune architecte nantais à choisir parmi deux d'entre eux qu'il recommande.

Il me liera ensuite à un promoteur qu'il mettra sous pression.

Il a, semble-t-il, conscience des problèmes récurrents de notre Urbanisme négocié et contraint, basé sur une totale soumission.

Je suis partant, je choisis toute l'équipe de départ. Nous allons avec mes consultants et cette superbe petite agence proposer un projet alternatif libre des contraintes de la promotion.

Tout est enfin en place pour une co-conception performante !

Jacques Gandemer va former une jeune architecte à la conception d'appartements traversants et régulés entre jardins d'hiver et loggias.

Le bâtiment est formé de deux lames orientées en fonction des vents dominants avec un puits central de distribution ventilé naturellement. Ceci dessinera un programme complètement différent de celui préconisé par le promoteur en y ajoutant certains logements sociaux pour des artistes étrangers. Les plans intérieurs sont conçus en laissant le vent circuler dans l'ensemble des espaces de chaque logement.

Le but à atteindre est toujours le même : éviter la climatisation grâce à cette ventilation naturelle régulée à 1 m. par seconde.

Le confort est absolu : La température ressentie est 4 à 5 degrés plus basse que la température relevée.

Chaque logement se déchargera la nuit.

La pollution intérieure disparaît, ce qui est fondamental.

Olivier Carro va contacter un pépiniériste qui installera une mini jardinerie au service du quartier en y intégrant en mezzanine un café et une librairie axée sur l'environnement. Ce pépiniériste d'avenir entretiendra les plantes des jardins d'hiver, des loggias et les plants de sa propre serre ventilée en toiture.

Nous sommes enfin arrivés à une cohérence sociale et environnementale. D'autres participants ont enrichi le projet qui avait atteint une maturité remarquable. J'étais fier et heureux. J'ai eu cependant, six semaines avant le rendu, l'appel d'un ami urbaniste, patron d'une SEM, me conseillant de ne pas trop travailler car il connaissait déjà le vainqueur du concours. J'étais abasourdi mais nous avons continué avec Antoine et toute l'équipe à bosser comme des fous. Nous l'avons présenté au jury retenu par l'aménageur. C'est là que cela s'est corsé !

Madame la Maire de la Ville absente était seulement représentée par deux jeunes administratifs peu expérimentés. Le chef de projet de l'aménageur nous a raccompagné après le jury et félicité en nous faisant comprendre que nous avions gagné. Le résultat a tardé. Nous avons appris plus tard que nous n'étions pas les vainqueurs. Je ne verrai jamais le projet lauréat ! Il ne sera à ma connaissance pas publié. Le nôtre non plus.

Le patron du promoteur vainqueur était très connu sur place. Curieusement il présentait son projet de concours alors qu'il avait quitté l'entreprise. Un acteur culturel de la ville s'est, semble-t-il, opposé au projet qui aurait pu lui nuire pour des raisons absurdes. Le plus grave n'est pas dans cette succession d'anomalies : le financement des équipes a en majorité été pris en charge « à risques » par les promoteurs. Un vrai problème de fond ! Comment ces promoteurs vont-ils récupérer leurs billes ? Ils vont faire pression sur la ville d'une façon ou d'une autre !

On ne doit plus en France lancer des concours sur Avant-Projets avec 4 ou 5 équipes et des coûts d'études prohibitifs !

Nous devons copier ce que font les belges avec des concours sur esquisses très peu coûteux et une douzaine d'équipes.

Ou s'inspirer des suisses avec de vrais concours démocratiques, de vrais jurys, la présence du public en vidéo dans une salle à côté et le choix du lauréat en direct en fin de jury.

Un parcours sensible et poétique pour une simple passerelle piétonne entre ville et parc.

L'anecdote vient cette fois de cette difficulté chronique à intégrer le sensible, la poésie, l'art, toutes les natures et la biodiversité dans la conception de nos projets urbains.

J'ai eu la chance ou le malheur de pouvoir proposer, comme sous-traitant écolo, une valeur ajoutée dite sensible à la conception d'une passerelle de franchissement piétons et vélos. Comment dépasser le simple projet d'une structure de franchissement pour la transformer en parcours heureux.

Un exercice de style ou la radiographie de nos 5 sens.

C'est bizarre ce mot de radiographie qui revient sans cesse !

Il est vrai que la Ville est malade. Il faut donc l'opérer.

Partir d'une ruelle en ville, onduler au-dessus de superbes canaux et atterrir doucement dans un parc. Procurer ainsi une suite de plaisirs additifs et addictifs pour le bonheur des habitants. Contourner le programme ordinaire d'une passerelle.

L'Avant-Projet dépeint un parcours de plus de 100 mètres de long serpentant entre deux oeuvres d'art. Une première oeuvre participative avec un graffiti de 30 mètres de long sur 1 mètre de hauteur produit par mes soins puis par une école d'art.

Un graph collé et renouvelé par les étudiants tous les 6 mois.

La passerelle sensible va ensuite se courber en sinusoïdes en forme de point d'interrogation afin de découvrir une succession de points de vues vers le parc et la ville. Sentir progressivement la puissance du lieu, les orientations et les lumières, les vibrations et les matières, les canaux et la végétation du parc.

La cheffe de projet de l'architecte mandataire a été très performante en proposant ces courbures que j'ai immédiatement soutenues. J'ai alors demandé que quatre séquences, correspondant à ces quatre courbures, s'éclairaient par une bande Led incluse dans un des deux garde-corps.

Chaque séquence lumineuse sera commandée par des détecteurs au passage des habitants. Le but est d'éclairer depuis l'extrado des courbes afin de ne pas gêner les oiseaux du parc.

Une magie lumineuse accompagnera les visiteurs au fur et à mesure du franchissement. Une découverte surprenante. Je souhaitais aussi, avec l'aide d'une association de protection de la nature, qu'une vingtaine de nichoirs colorés soient intégrés le long du projet pour abriter de nombreuses espèces d'oiseaux et de chauves-souris. Ces nichoirs devaient être suspendus sous la rive de la passerelle mais cela a été refusé par la Maîtrise d'oeuvre. Cela abimait leur perception du chef-d'oeuvre. Mon concept développé avec cette association était clair. La bio-diversité doit désormais faire partie de tout projet dès les premières esquisses. Ras le bol de ce formalisme malsain ! C'est la joie de vivre un parcours vivant qui compte ! La passerelle devait ensuite se poser dans le parc en traversant une seconde oeuvre d'art écolo, poétique et mobile, liée aux vents dominants, aux odeurs, aux couleurs du parc. La réaction politique aura été très positive sur mon rapport de « passerelle sensible » car le surcoût était faible et l'impact fort pour les habitants. Une oeuvre pédagogique très utile. La réaction des concepteurs, architecte et ingénieurs, a été bien triste. La bio-diversité venait, d'après eux, en concurrence directe avec la beauté formelle de l'ouvrage de franchissement.

Je souhaitais démontrer que tout projet, quel qu'il soit, peut apporter « une valeur ajoutée sensible ». C'est évidemment lié aux compétences d'une équipe de concepteurs, à l'acuité des maîtres d'ouvrages, des élus, des promoteurs pour un surcoût réduit et un retour positif des usagers. Une simple urbanité, une vision poétique. Le plaisir de concevoir au service de tous les usagers. Le pied intégral de pouvoir mélanger nos certitudes ! Cette petite aventure cherche à montrer que nous sommes bloqués dans des postures moyenâgeuses dès que nous devons sortir de nos coquilles et partager la conception des projets. C'est trop triste ! On ne parle plus d'argent mais de bon sens. J'ai donc quitté le projet en laissant l'équipe le développer au mieux car l'élue l'a validé. Être sous-traitant m'aura tué ! Un sous-traitant est un simple fournisseur d'idées qui n'a pas le droit de vraiment participer. Ne soyez jamais sous-traitant ! Le seul avantage est de pouvoir quitter le navire quand on vous maltraite. Je me suis senti trahi mais je suis resté intègre.

Des faisabilités urbaines au service des habitants.

Une démarche exemplaire à Cenon vers une vision vertueuse globale « projet + programmation humaniste + thermique d'été + chiffrage d'options et analyse urbaine pour le quartier ».

Le but était de proposer pour différents sites une esquisse ouverte performante au niveau sociétal et environnemental.

Le Maire nous laissait être force de propositions, ce qui est rare.

Partir « de la petite échelle et de l'humain » pour développer pour Cenon un concept directeur à partir de l'addition de ces faisabilités et pas l'inverse !

Lier à tout prix la vertu et la programmation

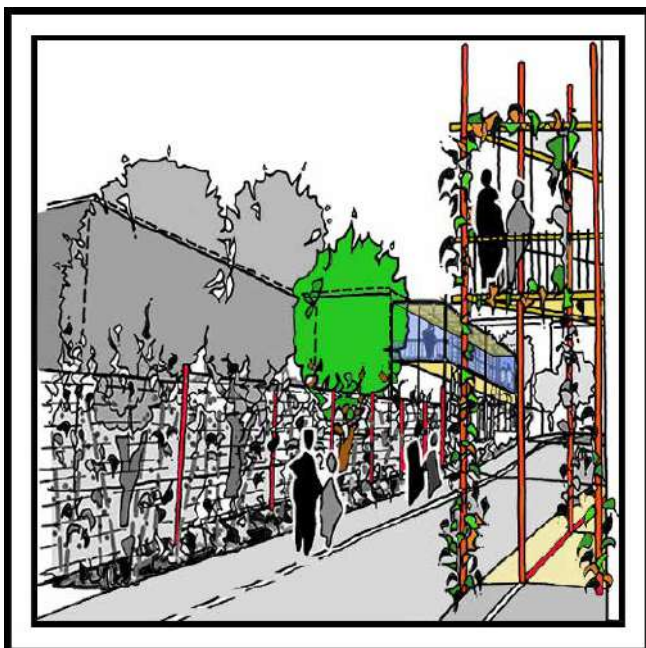
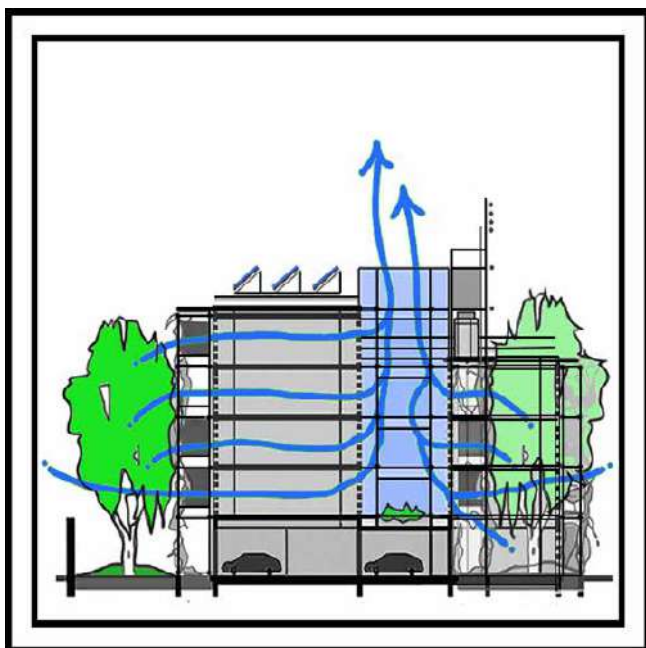
Nous avons pu esquisser puis analyser différents projets :

- La végétalisation d'un quartier industriel en ilots de fraîcheur
- Des logements sociaux traversants avec patio central.
- Un entrepôt vide transformé à moindre coût en pépinière.
- Des projets de parkings P+R évolutifs intégrés dans un programme urbain avec une mixité d'usages tous flexibles.
- Un pôle solidarité jeunesse associé à des logements sociaux et des jardins évolutifs.
- Différentes options de gymnase en rénovation / extension ou en projet neuf avec une poche tertiaire.

La conclusion de cette belle aventure est que nous ne pouvons plus imposer des programmes sans prendre un peu de distance, analyser en équipe les vrais besoins des quartiers, penser flexibilité, évolutivité, optimisation, mixité d'usages.

La démarche collective de Cenon est une recherche d'Urbanité et d'humanisme. Un nouveau monde opposé à l'Urbanisme traditionnel et ses tableaux excel conçus pour un profit maximum au détriment du bonheur d'habiter.

Ce qui est formidable, c'est qu'on peut, quand on se promène sur ces territoires décadents, déchiffrer, décrypter cette absence d'urbanité en radiographiant les projets et en dessinant les lignes et les colonnes de ces tableaux Excel.



Une suite d'esquisses avec une mixité d'usages / PV

Une corruption de l'âme et de l'esprit ?

La dernière anecdote de cet Acte 3 est liée à mon adorable frère qui a corrigé mes apologues et calmé ma fougue.

Il m'a demandé de retirer 6 pages trop politiques, jugées violentes et dogmatiques. Il avait raison : ma colère rendait la lecture pénible. Ce n'étaient plus des apologues. J'ai suivi ses conseils mais je n'ai pas supprimé cet apologue 95 jugé trop vulgaire. J'apprécie en fait cette vulgarité qui doit surprendre. Elle fait passer un message clair comme de l'eau de roche..

Je souhaite donc, comme anecdote finale de cet Acte 3, vous parler de la « vaseline ». Ce lubrifiant nourricier outrepassa tous les bricolages. Une corruption de l'âme et de l'esprit !

Ce mot est évidemment vulgaire mais il est approprié à ce joli petit monde qui dépose avec soin une bonne graisse accommodante sur les rouages de la fabrication de notre territoire. La vaseline est de fait un produit caractéristique de l'Urbanisme, d'une Architecture soumise, d'aménagements paysagers désolants et de pratiques corruptrices endémiques.

Des mots me reviennent sans cesse à l'esprit...

Urbanité, probité, incorruptibilité, équité, pureté, honorabilité ! Bizarre ! Tout se finit en « té ».

La conclusion de cette anecdote familiale est que la vertu environnementale doit toujours se conjuguer avec une vertu sociétale. On conçoit en équipe pluridisciplinaire avec des acteurs intègres, vivaces, expérimentés et motivés.

Encore faut-il que les donneurs d'ordre le soient aussi.

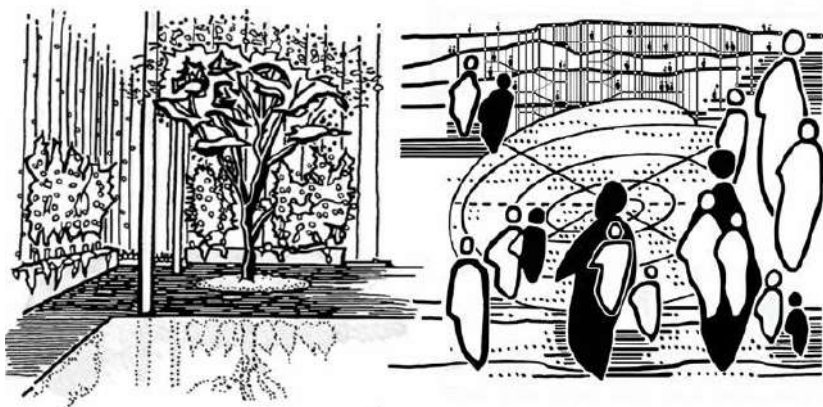
La morale à tirer de ces 3 premiers Actes est aussi que ce n'est en aucun cas un problème de moyens financiers. C'est même l'inverse ! On peut faire mieux avec moins d'argent, par exemple en réécrivant des programmes optimisés et mixtes d'usages. Nous devons donc mettre en lumière les comportements non éthiques des uns et des autres, les dénoncer un par un puis les noter comme des chambres d'hôtel avec des observations.

Un avenir plus joyeux viendra de cette transparence

« Rien ne reflète mieux l'âme des gens que le cadre dans lequel ils vivent ». Alice Parizeau.

« Lorsque tu fais quelque chose, sache que tu auras contre toi, ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui voulaient le contraire, et l'immense majorité de ceux qui ne voulaient rien faire ». Confucius ou Voltaire ?

« Il n'y a pas d'innovation sans désobéissance ».
Michel Millot.



La nature et la musique liens entre générations

ACTE 4

LE PARTAGE DE COMPÉTENCES AVEC DES AMIS D'AVENTURES ET DES ASSOCIATIONS HUMANISTES

apologues 96 et 97

2021

**Le master ENSAL AV Architecture Vertueuse
Les GAIA Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau
Les cours d'Habilitation à l'exercice**

Notre territoire est un canevas, une trame comme celle de mon métier à tisser. Monter la trame c'est bel et bien le plus délicat ! Dans ce but il faut compiler toutes les compétences, faire participer les habitants, tous les usagers au montage de la trame. Co-conception, participation des utilisateurs, retours critiques puis optimisation du programme final en y ajoutant évidemment des parties communes à partager.

La ville se doit d'être un immense métier à tisser.
Si la trame n'est pas bien montée, on ne peut rien en tirer !
La première anecdote aura été mon embauche par l'ENSAL, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon.

J'étais perdu après mon départ forcé de Paris. Je naviguais en plein doute, submergé par la colère, par la rancœur.

D'anciens collègues et une chercheuse m'ont poussé à me présenter devant une commission d'embauche comprenant la directrice, ses adjoints et des enseignants réputés de l'école.

J'ai été prévenu que ce serait un piège car je n'avais jamais enseigné à part la formation de mes jeunes collaborateurs.

J'ai débarqué avec une grande cantine à roulettes en aluminium.

La surprise a pris le dessus sur les doutes et le jury a voulu que j'ouvre immédiatement mon paquet cadeau.

Il contenait 32 années de pièces détachées d'inventions, de brevets, d'attestations techniques. Des profils aluminium, des pièces moulées, des fixations en polyamide, des sections de terres cuites. Un grand barda qui les a pétrifiés et sidérés.

La question-clé a tout de même été posée :

« Avez-vous déjà enseigné ? »

Je répondis : « Non... mais j'apprends vite et je veux travailler en collectif 50/50 avec Estelle, une enseignante partageuse qui va assumer mon suivi et ma formation... au service des étudiants ».

Le jury n'a pas répondu. La directrice m'a fait rattraper, quand je quittais cette superbe école, par son adjoint qui m'a confirmé que j'étais pris, qu'elle était reconnaissante. Elle voulait que je monte un Master de l'innovation avec des résultats concrets et rapides. Cette mission m'a permis de me reconstruire.

En conclusion une simple reconnaissance est devenue de plus en plus rare dans ce monde assombri. Cela nécessite chez les stars, chez les patrons et tous les nantis une prise de conscience puis une réelle gratitude envers leurs employés, leurs associés.

Dur, dur ! L'ingratitude est ancrée dans les mœurs et les pratiques de la plupart des professionnels de l'acte de bâtir.

Les temps ont changé.

Ils vont à court terme devoir faire amende honorable.

Payer décemment ne suffira plus ! Il y a de grands progrès à faire dans ce domaine du respect mutuel.

La vraie contribution sera d'affirmer sa reconnaissance en interne et d'exprimer sa gratitude en public, face à la presse !

Des sols en bitume ou des sols drainants et verts

Comme nouvelle anecdote sans lendemain, nous avons pu expérimenter avec nos étudiants de l'ENSAL et une PME des voiries lourdes en stabilisé, semi-drainantes, armées par un grillage, en pente vers des fossés plantés. Un prototype immense. Les premiers essais de roulage de camions de plus en plus lourds étaient concluants. J'ai contacté une entreprise major de la voirie mais elle était avant tout intéressée par les bénéfices des voiries photovoltaïque ou des bitumes sophistiqués.

Pas de suite car un sol stabilisé renforcé est trop économique à mettre en oeuvre ! On marche sur la tête au niveau écologique. Même constat que pour les isolants biosourcés qu'il faudrait imposer avec une TVA réduite. Il faudrait exercer une pression politique sur le Centre Scientifique et Technique du Bâtiment. Il intègre des majors, des lobbys très puissants comme un gros fabriquant d'isolants industriels. Il ne peut être indépendant ! Les Attestations Techniques d'Expérimentations qui permettent de tester des inventions prennent trop de temps, coûtent trop cher ! L'innovation régresse du fait de ce problème structurel.

Comme belle anecdote, j'aime l'exemple du parking de l'aéroport de Bordeaux. Il a demandé des années de travaux en plusieurs phases, mal gérées, dangereuses pour les piétons. Un souk invraisemblable et un aménagement dépassé. Pas un arbre et pas une ombre pour les clim des voitures ! Des passages piétons couverts sans panneau photovoltaïque.

La puissance absolue d'élus non formés et d'un major au service du réchauffement climatique ! Nous devons légiférer et imposer aux centres commerciaux et au tertiaire de planter leurs parkings, de les couvrir en photovoltaïque. Comment arrêter ce foutu bitume quand on donne l'exemple inverse sur un aéroport, l'outil représentatif d'une vertu métropolitaine ! Plus qu'une anecdote, il s'agit pour moi d'une bouffonnerie ! Nous sommes en plein déni ! Il faudrait tout refaire ! Le tramway est arrivé mais il est toujours payant ! C'est ridicule.

La rénovation et l'extension de plots d'Habitations à loyers modérés à coût zéro.

Comment rénover des logements sociaux sans dépenser un sou. Nous avons proposé à nos étudiants du Master Architecture Vertueuse la rénovation et l'extension de quatre petites barres avec l'aide des habitants. Pas besoin d'argent pour rénover nos barres de logements sociaux ! Budget imposé de zéro euro.

Voici les actions proposées par nos étudiants avec les habitants :

- Installer un atelier en rez-de-chaussée afin de replanter le jardin central, pouvoir bricoler mobilier, vélos et poussettes.
- Rénover l'intérieur de tous les logements en particulier les salles de bains et les cuisines désuètes.
- Poser en façade de chaque appartement, avec le camion-grue d'une entreprise amie qui a chiffré cette mission, un module préfabriqué de 9 m2, fixé sur les abouts de planchers de chaque logement. Une extension salubre du séjour et une terrasse de 9 m2 au niveau au-dessus. Le loyer est augmenté de 50 euros par mois.
- Prolonger d'un niveau les ascenseurs et poser sur les murs porteurs du toit-terrasse un plancher de répartition pour supporter le niveau en plus.
- Ajouter en toiture en pignon sud de chaque plot un grand appartement d'environ 100 m2 avec terrasse.
- Ces 4 appartements confortables seront vendus au prix du marché avec un accès contrôlé par sas depuis l'ascenseur.
- Poser en toiture de l'autre côté de l'ascenseur sur le second pignon de chacun des quatre plots un assemblage de plusieurs modules préfabriqués de 9 m2. Ce seront les parties communes avec une salle flexible, kitchenette, WC, petit stockage, salle des cultures et une grande terrasse / jardin.. Cet espace de 60 m2 sera géré par une des familles qui sera rémunérée à cet effet. Une caution sera demandée à tous ceux qui voudront l'utiliser. Cet espace commun bien équipé pourra être loué.

Le bilan financier a été très simple à produire avec une dépense nulle. Oui vous avez bien lu : Une dépense nulle ! Ce n'est plus une simple anecdote car c'est du concret. Une jolie révolution !

- Les loyers de tous les logements sociaux ont été augmentés de 50 euros du fait de l'augmentation de surfaces de 9 m2
- 25 % des logements, actuellement occupés par des familles gagnant de nos jours plus de 4 000 euros par mois, sont vendus de force avec priorité d'achat dans un délai de 3 mois.
- Des appartements relais de 3 pièces entièrement rénovés logeront les couples âgés qui occupent des 4, 5 ou 6 pièces.
- Les grands appartements libérés sont loués à des familles nombreuses ou divisés en deux petits appartements.
- Les quatre appartement de luxe rajoutés avec de grandes terrasses / jardins en toiture et des vues superbes sont mis en vente au prix du marché. Une belle mixité sociale.
- Les modules préfabriqués servant de parties communes sont financés par le projet avec une aide locale complémentaire.

Une marge de gestion confortable est intégrée pour lancer l'opération avec le soutien de la Caisse des dépôts.

L'ensemble, y compris honoraires Maîtrise Oeuvre coûte 0 euro.

Des maquettes à grande échelle des quatre plots ont été produites puis présentées aux habitants aux Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau. Ces familles très heureuses ont demandé à réaliser le projet, ce qui n'a malheureusement pas été possible dans le cadre administratif et juridique actuel. Ô tristesse !

Cette anecdote démontre que des blocages empêchent les innovations et l'accès aux logements. Il existerait une multitude d'expérimentations afin de rendre nos quartiers heureux à vivre.

Pour exemple en Italie « l'auto-récupération » est soutenue en partie par des programmes publics. Des coopératives récupèrent, parfois de force, dans un premier temps, des locaux inoccupés ou en état d'abandon (écoles, hôpitaux, casernes).

Ils les louent à bas prix aux mairies, régions ou aux propriétaires privés. Leurs habitants, malgré leurs bas revenus, s'engagent à rénover leurs logements avec des emprunts équivalents à des loyers sociaux. La qualité des rénovations est jugée très bonne.

Ce modèle fonctionne très bien avec les municipalités motivées.

Que fait-on de concret dans ce genre en France ?

La création à moindre coût de logements avec la transformation de bureaux inoccupés.

La participation des étudiants à des expérimentations concrètes innovantes

Découverte par un étudiant de l'ENSAL : au moins 35 % des bureaux de la grande Tour crayon de Lyon sont inoccupés !

Cet étudiant très brillant les transformerait tout simplement en logements. Un projet superbe qui peut fonctionner en ventilation naturelle traversante donnant sur des parties communes. En effet on trouve dans le plan des bureaux de possibles cheminées de tirage avec des loggias de prise d'air.

Faisons donc un vrai bilan de tous ces bureaux vides au niveau national et taxons les fortement afin de motiver les propriétaires. Ils voudront éviter cette nouvelle taxe et les transformeront en logements de nouvelle génération.

Proposons leur au besoin des aides publiques si leurs projets sont innovants au niveau sociétal et environnemental.

Nous aurons déjà réglé une partie des problèmes liés au manque de logements sociaux. Pas besoin de fumer des substances interdites pour améliorer la situation actuelle.

Un minimum d'imagination, de liberté administrative et politique, des réglementations sécurité à négocier avec des pompiers qui acceptent les discussions et les échanges !

Et pourquoi ne pas se faire aider par des étudiants en architecture dans le cadre de leurs études ?

L'anecdote est un simple constat : Tout projet peut être conçu par des étudiants dans le cadre d'une pédagogie inventive !

J'ai eu la chance grâce à la directrice de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon de créer le Master expérimental AV Architecture Vertueuse.

Contrairement au tatou qui vit en ermite, j'ai appelé à l'aide Estelle Morlé puis Emmanuel Ritz afin de transmettre à nos étudiants une vision collégiale, sociétale et environnementale.

Nous voulions sublimer un partage des compétences et une transmission collective des savoir-faire.

La commande passée par le Parc National de la Vanoise était de concevoir un abri de berger de nouvelle génération posé au plus près des troupeaux à 2 800 mètres d'altitude sans aucun impact. Un maître d'ouvrage ambitieux et téméraire ! Un vrai bonheur. De nombreuses contraintes sont apparues comme le confort du berger au service des troupeaux ou le transport rapide par 5 rotations d'hélicoptère de modules de moins de 750 kg à assembler rapidement par les participants.

Pour les enseignants, le processus de création devait permettre aux 8 étudiants d'être force de propositions personnelles.

Le process a retenu 3 projets à développer échelle 1/2 (la tente, la sphère et le prisme) pour se concentrer sur un seul abri, issu des retours critiques, le fameux « Tatou » .

Cette démarche collaborative engagea alors une chaîne d'acteurs (ingénieur, entreprises, équipementiers mécènes).

Ce sont ces fameux amis d'aventures, des personnes ressources qui ont nourri le projet du Tatou car un architecte ne doit pas concevoir en solitaire, comme un ours !

L'abri pastoral est constitué de 5 modules fonctionnels :

« Entrer et ranger - Se laver - Cuisiner et manger - Dormir - Stocker l'eau et Nourrir le chien ».

Les détails du Tatou ont été dessinés et mis en oeuvre par les étudiants avec l'aide des entreprises partenaires avec des équipements fournis gracieusement par certains fournisseurs.

Les modules ont été posés sur deux rails puis emboîtés.

Ils sont autonomes en énergie et équipés d'une collecte des eaux de pluie. Le résultat est éloquent car le berger et le propriétaire du troupeau étaient ravis à tous points de vue.

Trois autres abris ont d'ailleurs été commandés.

Conclusion évidente :

L'architecture devrait toujours être au service des habitants, faire preuve d'urbanité, de tolérance, mélanger vie quotidienne et enseignement.

Nous devrions inventer dans toutes les écoles de la vie, des pédagogies innovantes qui permettraient aux différences culturelles de s'estomper, aux expériences de tous les acteurs de se mélanger. Les innovations ne se font jamais en vase clos !

Un tambour sonore pour un partage de la parole et de nos musiques préférées dans les quartiers.

L'histoire commence par une présentation du LALCA.

Le Laboratoire d'Architectes Lutteurs et de Chercheurs Artistes.

Ils accumulent des recherches sur la fabrique de la ville, des expériences sonores avec des personnes qui n'ont pas voix au chapitre. Cécile m'emmène à une projection baptisée « campement sonore » qui collecte des témoignages d'usagers des Bains douches de Lyon. Ils accueillent par jour entre 150 et 350 personnes en précarité. Le personnel de la piscine raconte ses échanges avec les SDF avec une sincérité poignante.

C'est très émouvant et très douloureux. Je crois que j'ai pleuré !

Cécile a ensuite demandé à son étudiante Morgane Avedian de proposer une mini-caravane flexible créant un appel d'air pour cette mission de polyphonie citadine. J'y ai participé avec joie.

Le « tambour sonore » est né. Un projet exemplaire présenté à l'Exposition du design de Saint-Etienne. Un mobile sur roues permettant le partage et l'enregistrement de la parole, le mixage des musiques des habitants des quartiers. Tout enregistrer puis diffuser avec une mini-conque mobile. Une machine rotative dans laquelle on s'assoit ou on s'allonge en vis-à-vis pour échanger ses sensations. Nos quartiers étant sinistres, fermés comme des huîtres, il faut réinventer un mobilier qui permette de se parler, d'échanger, de partager ses passions, son ardeur, sa musique. Inventons de nouveaux lieux de tranquillité, des bulles acoustiques, un brassage de la parole et aussi de nos musiques.

Un lien essentiel de convivialité, un mélange des communautés et des âges. Les adolescents reviendront grâce à ces nouveaux outils dans des médiathèques plus vivaces équipées de vrais ateliers de création. Nous savons par exemple avec ce tambour sonore capter la musique aimée par un visiteur et la mixer à celle de son voisin en face pour une écoute créative commune.

Je pense du coup à l'espace mis en scène par le rappeur OLI aux Abattoirs de Toulouse. Un vrai succès avec une centaines d'ados qui revenaient enfin heureux et en groupes dans un Musée !

Une acoustique de riches ou une acoustique de pauvres ?

Cette anecdote vient de discussions avec Christian, le prince de l'acoustique. Une révélation ! Parlons d'urbanité et d'acoustique avec cette question clé : Le bruit est-il réservé aux pauvres ?

Nuisances acoustique, hurlements, colères, engueulades.

Tout y est bruyant, sonore et striant !.

Les matériaux sont clinquants, émettent des cling, des clong, des froissements, des cris ! La ville des gens modestes amplifie toutes les résonances, celles qui peuvent faire vibrer les espaces et les corps ! Un espace pour les faibles doit-il en effet respirer la pauvreté ! Comme une évidence ! Non, non ! Où va-t-on ?

On peut toujours essayer de tricher avec des clonages, des plaquages, des dorures, des composites bas de gamme.

Cela va sonner encore plus creux, encore plus mesquin !

Les lieux de vie des pauvres cultivent la focalisation sonore !

On se concentre alors sur une misère sonore malade !

Les sons émis par une voiture de grand riche demandent des investissements colossaux pour un design sonore de grand luxe.

Par exemple le claquement de la portière d'une Porsche doit être le plus sourd possible. Le bruit des clignotants se doit d'être discret, harmonieux et clair. Une fabuleuse symphonie.

L'absorption est par contre l'apanage des riches.

Tout est absorption dans les logements de riches, les bureaux, les salons, les toilettes, les meilleurs hôtels et restaurants, les classes affaires des compagnies aériennes.

Tout doit être calme et volupté !

Tout doit couler de source, au besoin avec des contre-bruits doux, de petites fontaines.

Les matières y sont épaisses, luxuriantes, micro-perforées, joyeuses, souvent soyeuses. Luxe et silence y font bon ménage.

Ces matières luxueuses demandent beaucoup de créativité et de main d'œuvre. Les sons sont étouffés mais ils ont droit à de vraies couleurs, celles qui ont du sens, qui ont une histoire.

Je vous parle de réflexion et de couleur des sons sur une surface, aussi de réflexion sur les sens des pauvres et des riches.

Je prie pour une inversion de ces sacro-saint principes, de ces sacro-saintes pratiques. Je rêve de tout mélanger, d'offrir des sons colorés aux pauvres. Le sonore a besoin de couleurs car il doit intégrer cette sensation de Vie heureuse.

Comme nous le disait de nouveau Christian, le prince de l'acoustique et notre enseignante de Master Cécile :

- Pour produire des sons, il faut des zones de pressions et de dépressions.
- Pour produire une Ville Heureuse à Vivre, il faut une variation d'espaces sonores alternant douceur et vivacité.

Nous devons accepter de mélanger les cultures, les générations, les modes de vie et tout cela se concrétise par une acoustique contrastée, colorée, joyeuse et surtout vivace.

Vous me prenez sans doute pour un fou mais je suis loin d'être déglingué. J'aime sentir les pressions et les dépressions de la Vie mais je n'aime pas les subir !

Dont acte. Continuons ce joli délire.

- Les basses fréquences, les graves n'ont pas de limites.
- Pas de directivité car elles contournent tous les obstacles !
- Les hautes fréquences, les aigus, donnent l'essentiel de l'intelligibilité ! Un autre monde que celui des basses fréquences, que celui des graves : le monde de la connaissance ! Les hautes fréquences travaillent sur de toutes petites distances car elles ne franchissent pas les obstacles. Elles sont très directives, directionnelles !
- Et puis il y a les médiums ! Ces sons qui nous envahissent.

Je vais quitter les basses et les hautes fréquences, devenir de nouveau un jeune "médium" cherchant des graves .

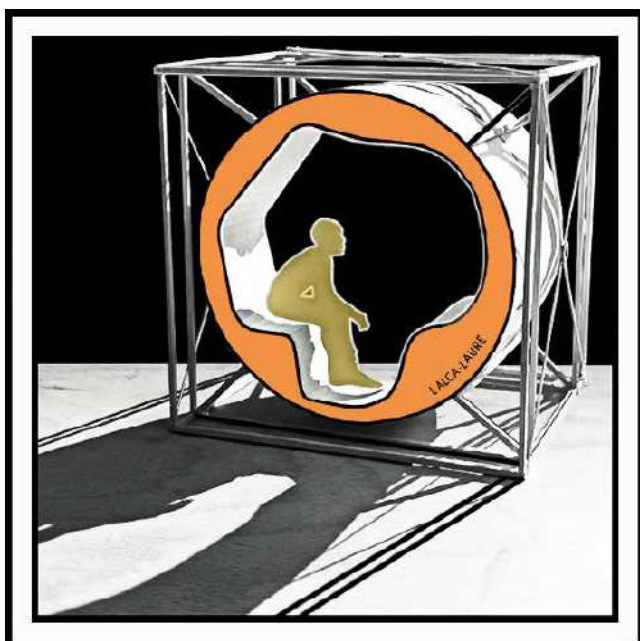
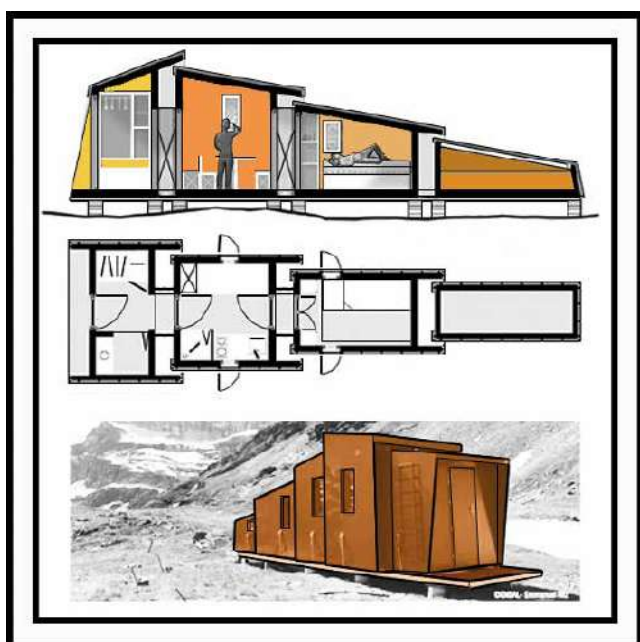
En effet, en vieillissant, j'ai moi aussi perdu les aigus !

Quand on est jeunes, on cherche des graves et en vieillissant on recherche des aigus !

En devenant une personne âgée, je ne perds pas l'audition mais l'intelligibilité ! Je perds cette intelligence de l'écoute de l'autre.

On a du mal à s'entendre dans tous les sens du terme.

Avec les années, j'ai analysé ma courbe de pondération de l'oreille : Les hautes fréquences, les médiums ont fini par cacher les aigus.



Tatou et Tambour sonore / Master PV EM ENSAL

L'école des tritons dans la ZAD de Nantes.

Tout commence avec Oriane Pichod que j'aime appeler ma seconde petite soeur, l'anthropologue. Nous avons déjà accompagné des acteurs dans leur compréhension des territoires, la capacité à produire des projets partagés.

Elle considère que son métier fait parler les usagers en toute liberté, que celui du sociologue consiste à les faire répondre sur la base de questions pré-établies. Et cela pose la vraie question de fond : Qui s'occupe en France de questionner les habitants, de tenir compte de leurs préoccupations comme en Suisse ?

Je pense en particulier à cette visite de 3 jours auprès des acteurs écolo de la ZAD de Nantes.

Pas les 15 % d'extrémistes qui se sont mis à l'écart mais ceux qui bossent comme des fous pour réinventer un territoire du partage. Ils réhabilitent le site avec tant de passion, tant de respect de la nature humaine et végétale.

C'est bluffant de voir la relation harmonieuse qu'ils développent entre eux, avec ce lieu resté dans son jus. Le bocage retrouve ses qualités paysagères et agricoles. Faire ce retour de 50 ans en arrière est merveilleux !

L'anecdote que j'ai préférée parmi tant d'autres aura été de rencontrer deux architectes de la ZAD qui produisent des panneaux compressés isolants en chanvre ou en paille.

Ils ont acheté une machine en Asie. Ils ont réussi avec l'aide d'Oriane à la domestiquer. Ils vendent ces panneaux à moindre coût alors que l'industrie française vend des produits polluants inefficaces en été. La ZAD de Nantes c'est le monde à l'endroit. Ces zadistes sont à la pointe de la technique environnementale ! J'ai aussi bien aimé leur grande salle commune chauffée par une chaudière à bois expérimentale. Nous l'avons testée en dansant la Gavotte, l'An Dro et d'autres danses traditionnelles bretonnes avec cette belle équipée. La conclusion est que les médias véhiculent tant d'absurdités que je ne leur fais plus confiance.

La seule exception est ce superbe journal de la « Trousse Corrézienne » qui a beaucoup de mal pour survivre.

La jolie révolution des étudiants de l'école d'architecture de Nantes.

Devons-nous dénoncer les salaires et les conditions de travail indécentes des jeunes architectes à leur sortie des écoles ?

Que deviendront à terme ces jeunes générations visionnaires qui devront obéir aux décideurs, aux promoteurs, perdre leurs certitudes, leurs convictions ?

Déjà ils s'appauvrissent dans certaines écoles réactionnaires, se sabordent en y dessinant des projets formels sous le dictat des promoteurs sans réfléchir au bonheur des habitants !

Ils n'ont plus envie d'être les « dindons de la farce » dans les agences actuelles. Certains m'ont avoué qu'ils voudraient fuir au plus vite ce métier, ces pratiques absurdes et dépassées !

Je leur ai conseillé, dans l'école d'Architecture de Nantes, de se bouger, d'agir, de prendre en main leur destinée. C'est valable dans toutes les écoles d'urbanisme, d'architecture, de paysage et d'ingénierie. Tous se sentent sur une pente descendante.

Ils ont peur pour leur avenir et franchement je les comprends.

Ils ne doivent plus se soumettre, produire des permis de construire en un mois, être « charrettes » en continu du fait d'une organisation déficiente. Patrons de tous poils, arrêtez de changer les projets avant les rendus ! Respectez vos employés !

La seule anecdote vécue à Nantes aura été de participer à une véritable conférence-vérité le 5 juin 2023, organisée par Tanguy Richard et ses amis étudiants. Cette école doit muter pour rester à la pointe au niveau recherches et expérimentations.

Nous avons, avec les étudiants en grève, posé les fondements d'une « école libre » adaptée aux nouvelles contraintes, aux nouvelles générations, à de nouvelles ambitions.

Inventer une pédagogie plus ouverte et libre organisée en co-gestion par et avec les étudiants.

Voici les 7 fondements d'une nouvelle voie qui permettrait de crédibiliser de nouveau la profession, d'imposer des modes opératoires de qualité à tous les acteurs de la construction :

1 / La sélection des futurs étudiants en première année serait revue avec la participation d'un mini jury de 3 personnes, un enseignant innovant de toutes les spécialités, un étudiant performant en master et une personne qualifiée indépendante extérieure à l'école. Pas de pré-sélection par l'administration car on ne peut pas décider à partir des notes du bac. C'est ridicule ! Investissons du temps pour faire les bons choix !

La sélection se ferait avec une mini-présentation de 10 minutes par le candidat sur les thèmes qu'il aura choisi puis une bonne discussion de 20 minutes et des feutres disponibles.

Tous les postulants se présenteront donc pour un oral.

Une note sera attribuée et diffusée aux participants avec une remarque écrite par chaque membre du jury.

2 / L'enseignement se ferait sur la base d'ateliers de projets ouverts en partant du principe qu'il faut à tout prix mettre la main à la pâte au niveau humain, technique et environnemental. L'encadrement serait hybride avec des collectifs regroupant toutes les spécialités, mêlant des enseignants et au moins un étudiant de master qui sera noté pour sa participation. Cette participation d'un étudiant de master sous forme de monitorat serait de fait indispensable. L'efficacité à produire mieux sans charrette sera aussi jugée.

3 / Des associations d'étudiants performantes participeront à cette pédagogie libre car elles constituent le creuset, le coeur sensible d'un enseignement interactif. Elles sont capables d'être forces de propositions alternatives et elles participeront en nombre aux conseils d'administration après la sélection des membres les plus efficaces par les étudiants de cette école libre.

4 / Des mesures fermes seront prises afin de virer définitivement tout enseignant harcelant les étudiant(e)s.

On entendra en comité restreint les étudiant(e)s concerné(e)s.

J'ai vécu la mise à l'écart d'une formidable enseignante d'arts plastiques suite à un règlement de compte de la part d'un enseignant réactionnaire macho, ceci malgré le soutien par écrit de ses étudiants. Ils l'adoraient mais ils n'ont pas fait le poids ! Nous étions indignés ! L'enseignante a fait ses valises. Gloup !

J'ai aussi vécu de simples remarques faites à un enseignant star qui faisait discrètement des photos des fesses de ses étudiantes. Il aurait dû prendre la porte de facto après une enquête bien diligente ! Les réactions du ministère doivent être centralisées, très fermes et immédiates ! Pas de quartier sur ce sujet !

5 / Le type de rendu ne sera plus imposé !

Chacun pourra formaliser son projet comme il le souhaite.

Le but sera de former des architectes utiles à la vie civile, aux territoires, à tous les publics. Il sera vivement conseillé de produire des dessins à la main, des textes explicatifs poétiques, des maquettes conceptuelles, des échantillons et des pré-prototypes. Le rendu sera libre, par exemple sous forme de poème avec une composition musicale et une vidéo spécifique.

La démarche sera par définition vertueuse avec des sujets étendus au niveau social, humanitaire, environnemental, architectural, programmatif, artistique et financier.

La participation des habitants, des usagers au développement des projets sera privilégiée.

A ce titre, toutes les écoles devront chaque année réserver deux semaines aux GAIA - Grands Ateliers de l'Isle-d'Abeau afin de mettre en oeuvre des prototypes échelle 1 pour les meilleurs projets conçus au service des usagers ou de commanditaires financeurs ouverts à ces nouvelles pratiques.

Aucun projet ne pourra plus être présenté en jury sans des cahiers de croquis, des livrets, des notices expliquant l'ensemble de la démarche suivie dès le premier jour de sa conception.

6 / Les jurys intégreront toujours en complément des enseignants pluri-disciplinaires, un ou des étudiants non liés aux étudiants participants et aussi des personnalités extérieures liées au territoire en projet. Le vote se fera dans une urne.

La parité sera imposée véritablement pour tous les jurys.

A noter que des expériences pédagogiques ont été menées à Lyon avec la notation, en cours d'année, des étudiants par eux-mêmes et la notation des enseignants par les étudiants.

Une action très ferme sera menée afin de faire travailler les étudiants en groupes en les notant collectivement et individuellement. Tout étudiant au niveau limite ne pourra plus passer en année supérieure. Il sera soumis à un rattrapage en septembre sur un sujet choisi avec lui par son jury avec un oral dirigé par le jury d'une autre école.

Il redoublera en cas de note inférieure à 12/20.

7 / Les meilleurs projets de l'année ayant reçu une note supérieure à 18 / 20 seront publiés au niveau national à la charge du Ministère sous forme de livrets imposés dans leur format et leur grande qualité d'impression.

Ils seront aussi diffusés sur tous les réseaux sociaux à une grande échelle avec le nom des participants mis en valeur.

Une prime de 500 euros sera remise par le Ministère à chaque étudiant sélectionné. Ces publications serviront pour une participation à des consultations publiques et privées avec des quotas minima imposés pour les jeunes équipes consultées.

Ceci afin de faire participer les étudiants à de vrais concours publics. Le but de ces écoles d'architecture libres sera d'atteindre un niveau d'excellence ouvert à toutes les pratiques toujours au service de la société. Le but sera en parallèle d'arrêter la dégradation de la profession d'architecte, dégradation dévalorisante voulue par les lobbys d'ingénieurs, d'entreprises et certains politiques malveillants.

A l'école d'architecture de Lyon, je prévenais les diplômés qui voulaient leur habilitation de se méfier de ce cadre de travail pollué du fait des pressions de la promotion privée.

Je voulais leur inculquer cette volonté de ne pas devenir des « rats d'agences », de chercher d'autres métiers plus motivants dans des entreprises, des mairies, des associations, des industries. Comme les architectes anglais beaucoup plus utiles.

Toujours ce principe développé grâce à toutes ces anecdotes :

Ne plus se laisser formater pendant 5 à 6 années d'études pour une seule mission : « l'allégeance en agence ».

Ceci dit, cela rime, allégeance et agence !

On doit en tout cas leur apprendre à ne pas être soumis !

Les problèmes de concertation citoyenne résolus par un étudiant de Nantes, Constant Lescop.

Concertation + Chariot + Mobilité + Proximité !

Je remercie Françoise Coulon qui m'a invité à ce jury de Projet de Fin d'études à l'École d'Architecture de Nantes. Ce projet m'a marqué. Il est révélateur des problèmes rencontrés dans le cadre de toute concertation citoyenne.

La première réunion organisée par la Mairie d'Indre pour une présentation de leurs projets d'aménagements fut un échec fait de quiproquos, d'un manque de dialogue évident.

Les habitants ne pouvaient pas vraiment participer.

L'étudiant Constant Lescop a alors proposé une médiation plus claire avec la création d'un « outil de concertation », la récupération et l'exploitation des données. Collecte de la parole habitante, partage des expériences, création et exploitation d'un outil ludique et innovant avec des parcours multiples. La ville et le service d'urbanisme ont validé, ce qui est aussi remarquable.

Constant Lescop crée alors un vélo-chariot mobile et musical se déployant avec une table à cartes, une toiture, des plans par zones avec des tampons habitants correspondant à leurs constats et leurs vœux. Paroles et photos à l'appui Le plus remarquable est qu'il a récupéré dans la ville les paroles de « tous les habitants » grâce à des parcours différents par âges et par activités. Cette capacité à capturer la parole de tous constitue un nouveau mode opératoire exemplaire ! L'outil est lui aussi remarquable car il attire la curiosité des habitants.

Il est à l'opposé des processus habituels qui ne prennent en compte que certaines tranches d'âge et ne peuvent provoquer les réactions des nouvelles générations et des gens modestes.

Nous sommes très proche du process du Tambour Sonore.

S'y ajoute la notion de parcours adapté à toute la population.

La conclusion est que les meilleures solutions sortiront de nos nouvelles générations.

L'exemple d'un concours public réservé à des stars de l'architecture ou le copinage habituel d'un jury.

Une petite aventure vécue dans un jury en région parisienne pour un grand projet public : avant le choix des 5 concurrents chaque membre du jury avait retenu sa star préférée.

J'ai pour ma part exigé qu'une jeune équipe soit aussi retenue parmi toute cette clique. Youpi ! Mon voisin de table m'a soutenu. Cela l'a beaucoup amusé de faire bouger les lignes !

Nous avons alors pris à part dans ce jury un haut fonctionnaire de l'Etat en lui disant qu'il était censé représenter l'ensemble de la population, y compris les nouvelles générations.

De force, gêné, ce représentant du Préfet nous a soutenus !

Nous avons alors retenu un jeune architecte qui semblait brillant, inconnu de tous. Puis deux mois plus tard les projets sont arrivés et le cirque a recommencé. Un seul projet était bon, celui du tout jeune architecte, selon l'aveu discret de tous les membres... mais chacun avait retenu sa star de complaisance. Copinage, toujours ce fameux copinage dévastateur.

Rebelote. Nous avons gentiment proposé de démissionner si nous ne retenions pas le meilleur projet. Le jury a, sous la pression, accepté de retenir celui de ce parfait inconnu.

Le plus drôle de l'histoire est que le vainqueur est devenu une vraie star qui a ensuite construit une immense bibliothèque.

Vous connaissez tous des aventures incroyables lors de concours publics, que ce soit pour l'Opéra Bastille ou la Philharmonie de Paris. Cela doit s'arrêter !

Notre démocratie a régressé depuis Beaubourg ou le Cube de la Défense ou le Centre Culturel Tjibaou !

Nous devons imposer une démocratie effective qui se jouera de tous ces bricolages, de toutes ces magouilles.

Pour le moment elle n'existe pas, cette démocratie participative, pas du tout. Alors je tiens à me répéter :

Elle est facile à mettre en oeuvre mais elle doit être opérationnelle sur l'ensemble de la partition musicale !

Mon échec comme formateur sur une co-conception partagée en équipe. Une incapacité dite chronique à transmettre la bonne parole !

J'aurai tout essayé comme formateur afin d'essayer de transmettre une vision humaniste, de partager des savoir-faire et des innovations, de débattre de nos expériences.

- J'assume mon échec lors de la première étape.

Je voulais montrer la puissance des dessins à la main, présenter des inventions issues de croquis, des photos de toutes sortes de maquettes de travail, l'avancement de projets reconnus.

Les architectes attendaient de ma part de véritables cours de dessins afin de se mettre à niveau en une seule journée.

- Second échec : j'ai appelé à l'aide Xavier, l'ancien responsable de l'Urbanisme de Bordeaux Métropole. Nous avons proposé une formation complète avec des états des lieux et des processus de réformes des pratiques. C'était passionnant !

Cette association inédite et performante permettait de comprendre le fonctionnement de nos territoires. Impossible de mettre en place notre formation malgré le feu vert de la direction du Centre de formation. Je n'ai jamais su pourquoi !

- Nouvelle tentative en ajoutant à notre belle équipe deux spécialistes de la Permaculture. La présidente de la Formation est séduite par notre formation de 2 jours avec une soirée de débats dans un gîte. Impossible de nouveau de concrétiser !

La Permaculture n'est pourtant pas une simple vision d'une agriculture urbaine inspirée de la nature. Elle parle de diversité des cultures, d'une production collective et durable. Elle exige de travailler en symbiose avec la nature, aussi avec la nature humaine. Mettre en oeuvre une réelle éthique, s'auto-réguler, concevoir en bonne intelligence. Ces principes correspondent parfaitement au besoin d'une Urbanité à la petite échelle, celle de l'humain vivant heureux dans un environnement résilient.

Ces démarches ne plaisaient pas à ce monde égocentrique.

Une anecdote sur le partage entre créateurs en parcourant l'exposition Pissaro de Pont-Aven.

Dans cette confusion des sens, je repense au parti-pris anarchiste de Camille Pissaro, ce fabuleux peintre français du XIX^{ème} siècle. Il n'avait pas subi de formation académique classique. Il utilisa toutes sortes de matières, de supports, testant de nouveaux modes d'expressions, des motifs inédits.

Étant très pauvre, le dessin jouait pour lui un rôle économique capital. On retrouve, dans la plupart de ses dessins et de ses peintures des paysannes, des agriculteurs, des artisans, des camelots, des stands de marchés alors que les tableaux de ses compères sont moins vivants, moins spontanés. Pissaro savait donc observer les habitants, mélanger savoir-être et savoir-faire. Il eut beaucoup de difficultés à vendre ses toiles à la bourgeoisie de l'époque du fait de cette façade sociale anarchiste valorisant le peuple et son environnement.

Pensons toujours à Pissaro quand nous avons des doutes.

Dans le Musée de Pont-Aven, nous pouvions suivre son chemin vers une conception urbaine partagée :

Ce texte est révélateur. L'Ecole de Pont-Aven est le nom donné au groupe d'artistes très différents qui sont venus y peindre à partir de 1850 à 1890. A la pension Gloanec, autour de Paul Gauguin, gravitait une « colonie » d'artistes : Charles Filiger, Meijer de Haan, Claude-Emile Schuffenecker, Armand Seguin, Wladyslaw Slewinski. L'image qui se dégageait n'était pas celle d'un maître entouré de ses élèves. C'était une mise en commun d'idées personnelles et novatrices, en marge de l'enseignement officiel. Les artistes peignaient ensemble et leurs oeuvres étaient nourries par leurs échanges théoriques sur l'art.

Le peintre avait « le droit de tous oser » selon Gauguin.

Dont acte pour la conception de notre territoire dans les zones les plus sinistrées, dans les banlieues et dans le péri-urbain.

Nous devons tout oser collectivement suite à cette anecdote.

« Le corps et l'Âme .» Un apologue en 6 actions pour une frugalité heureuse en y ajoutant la règle des 4 fois 1 % de Patrick Bouchain.

Retenons les 6 points moteurs d'une frugalité heureuse afin d'instruire et de moraliser :

- Faire mieux avec moins de moyens.
- Être à l'écoute, bienveillants dans tous les domaines.
- S'adapter aux contraintes de demain et d'après-demain.
- Ré-interroger les standards pour innover et expérimenter.
- Mobiliser les acteurs afin d'inventer pour un avenir serein.
- Enfin prendre le temps ! Oui ! Prendre le temps !

Bloquons dans le budget de tout bâtiment public 4 fois 1% du budget global du projet pris en charge par l'Etat au titre de la solidarité et de l'humanisme à transmettre à nos concitoyens.

- **Le « 1% Artistique »**... destiné à un ou des projets culturels urbains en lien direct avec les quartiers et leurs habitants. Avec un jury intègre, comme prévu précédemment, en vote secret afin d'éviter les peurs et les bricolages des politiques. La référence est la première oeuvre musicale en 1% culturel de Nicolas Frize à la Citadelle d'Amiens, un très bel exemple avec la participation d'un millier d'habitants, de sons enregistrés en ville et dans sa banlieue.
- **Le « 1% Solidaire »**... avec une association intégrant sur les chantiers des demandeurs d'emplois et des migrants. Un lieu de rencontre et de restauration mis en place pour les compagnons. L'association assurera le gardiennage et les repas du chantier, l'animera une fois par mois en recevant les habitants avec des visites en famille et une fête de quartier. Les chantiers présentent de nos jours un réel mépris pour les travailleurs et aussi pour le voisinage. Stoppons cette arrogance et cette morgue du monde du bâtiment pour les habitants qui doivent supporter toutes les nuisances.

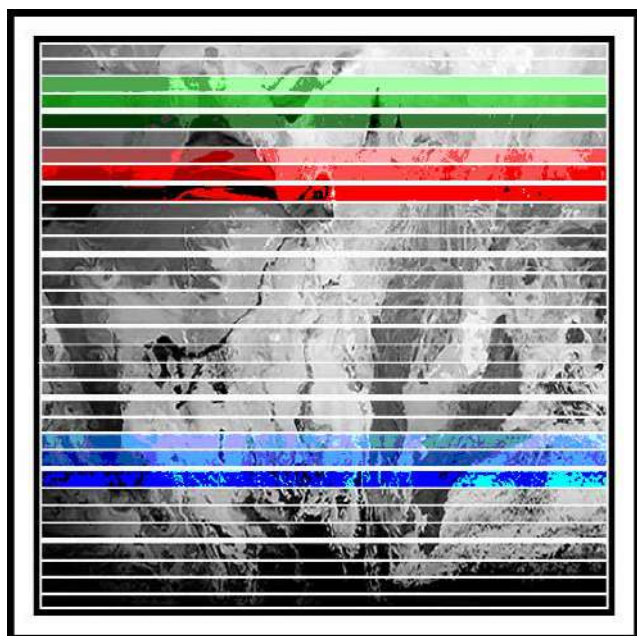
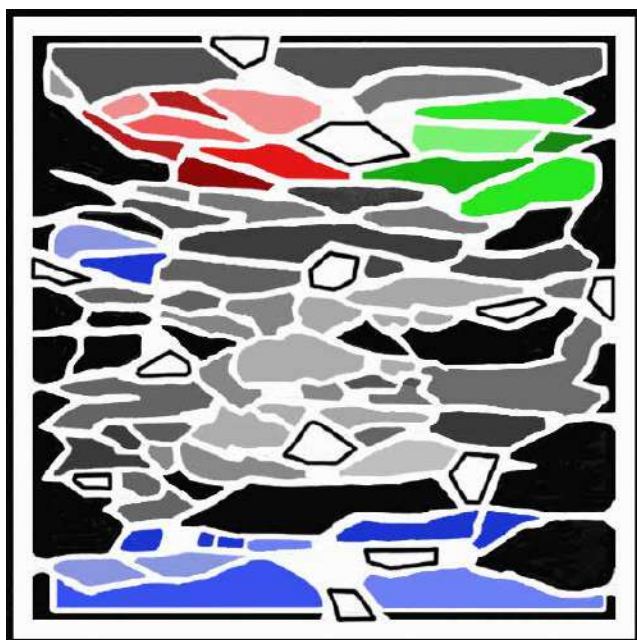
- **Le « 1% Scientifique »**... permettra de développer et présenter chaque mois aux visiteurs des recherches en cours et des expérimentations, des maquettes, des prototypes. Il devra remettre à la fin du chantier une analyse des résultats attendus. Chaque projet public devra inventer un produit ou une action innovante et reproductible. Une construction publique devra, à son échelle, investir ce 1% dans une recherche quelle qu'elle soit afin de créer une valeur ajoutée. Une école pourra être mise à contribution afin de travailler avec la maîtrise d'oeuvre sur un thème démonstrateur.
- **Le « 1% Formateur »**... recevra à plein temps des stagiaires, des apprentis, des habitants, des écoliers. Une exposition ouverte au public sera organisée en fin de chantier montrant les résultats de cet apprentissage. La formation des écoliers, dès la petite école, passera par des visites de chantier. Sortir les projets de leurs coquilles, les ouvrir à tous afin de transmettre la bonne parole. Ce sera aussi une optimisation de la dépense publique qui mettra en oeuvre ces formations dans un mode participatif. Enfin chaque formation intégrera la nécessité de sécuriser réellement nos chantiers ! Pour de vrai pas du pipeau !

Pour tout projet d'une certaine taille, une mini « Maison du projet » sera imposée. Quelques maisons de chantier juxtaposées avec un espace d'exposition publique du projet, une salle de réunion habitants, une terrasse, des tables, des sièges, un ordinateur, une imprimante et une machine à café.

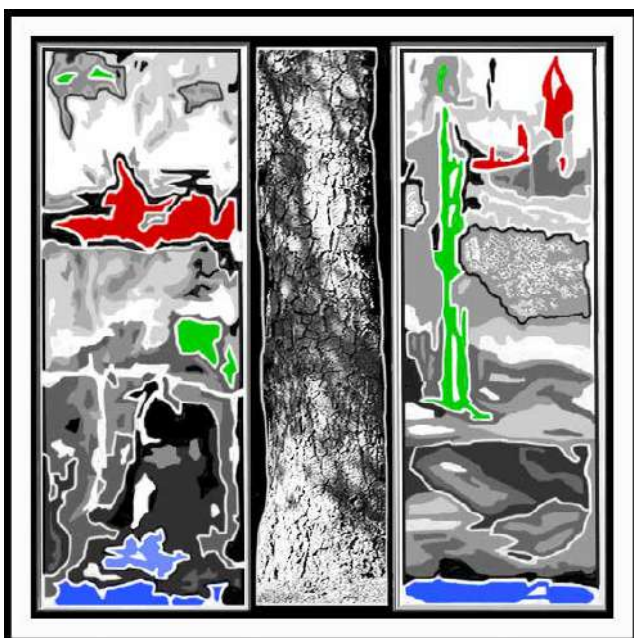
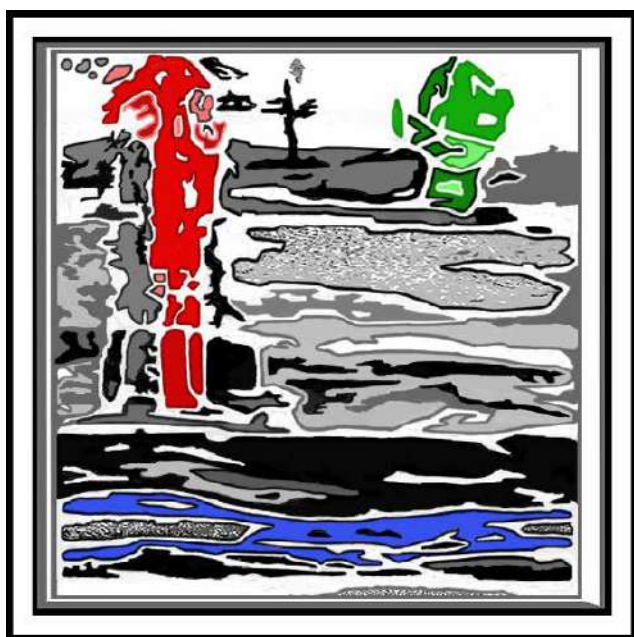
Ce dispositif avait par exemple été mis en place sur la Citadelle universitaire d'Amiens avec des visites régulières du chantier le dimanche matin. C'était vraiment un succès !

Chaque maison du projet recevra une présentation vivante sur ces quatre ateliers vertueux des 1 %. Ce sera la plus belle des communications et une obligation désormais dans tout projet public. Comment payer ces 4 % de surcoût sur nos projets ?

C'est en fait très simple. Il suffit d'optimiser le programme initial en réduisant de 4 % les surfaces grâce à la participation d'un bon spécialiste le plus souvent sociologue et de mixer les usages afin de pouvoir tirer un profit maximum du potentiel du projet.



Process pour peintures coulées entre 2 verres / PV



Peinture coulées 2 faces panneaux alu / verre / PV

Les retours négatifs rencontrés durant ces 50 années d'anecdotes se terminent en « té ».

- La « banalité »... Ce n'est pas la banalite, cette inflammation du pénis mais c'est très proche ! Une maladie du truisme, un mélange d'évidence et de tristesse. Evidemment pas d'espaces communs à partager. En France ils sont inexistants. Donc peu de risques d'enchantement. Laissons les maîtres d'ouvrage, les aménageurs et les promoteurs mettre en musique des projets ringards. Les habitants ont droit à une réelle qualité d'usage ! Tout démontre le manque de compétence de la plupart des élus, des services, de leurs urbanistes et des architectes soumis à cette banalité malade.
- La « médiocrité »... C'est le plus souvent un mélange de mesquinerie, de ringardise et d'arrogance. Tout semble exigü, plat et inutile. Jamais de vie heureuse à partager avec ses voisins ! Un seul avantage : la médiocrité dure ! Au moins on n'a pas de surprises. Surtout ne changeons rien ! La médiocrité est une très belle carapace ! Elle est aussi un niveau de prestation médiocre avec des bâtiments tristes qui durent 10 ans et un jour avant de demander une réhabilitation. Par exemple des façades non pérennes parfaitement adaptées à la défiscalisation pour des opérations de promotion qui exigeront des travaux à très court terme.
- La « futilité » correspond bien aux architectures égocentriques. C'est de la fanfreluche formelle qui plaît beaucoup aux promoteurs, assez souvent aux élus. Pas de contenu vertueux ! De la bricole, de la frime et des breloques ! Pourtant il existe de nouvelles générations d'architectes, de paysagistes et d'équipes pluridisciplinaires qui sont forces de propositions innovantes et performantes. Mais ces équipes n'ont la plupart du temps pas accès aux concours partisans et aux commandes. Seuls quelques élus et maîtres d'ouvrages osent sortir de cette futilité envahissante.

La découverte des vrais amis d'aventures, de ceux qui restent des amis malgré les galères.

Cette nouvelle vie m'aura permis de découvrir les pratiques absurdes des métiers de l'architecte , de l'urbaniste et de tous les acteurs qui les forcent à se soumettre à la loi du profit le plus rapide. Cette nouvelle vie m'aura aussi permis de faire un tri entre ces amis d'aventures du passé, intéressés par mon ancien statut et ceux qui restent des compagnons d'aventures.

Ceux-ci sont restés des amis passionnés par la notion de partage de la conception des projets et la complémentarité des compétences. Ils se reconnaîtront et je les en remercie.

C'est l'avenir de nos professions mais cela remet en cause l'égo de tous les intervenants. L'architecte n'est pas nécessairement au centre du dispositif. Je considère, si on veut aller au bout de ce processus qualitatif, que personne n'a le droit de développer un projet avant une participation collective autour d'une table ronde créative. Cela change tout y compris l'attitude des ingénieurs qui ne sont plus là pour dimensionner mais pour concevoir. Cela les choque au début. Cela leur demande plus de temps et plus d'esprit. Les bons ingénieurs sortent alors du lot !

Evidemment ce mode opératoire change tout.

Le formalisme et les égos démesurés ne sont plus de mise ! L'équipe doit, vous l'avez compris, être issue d'un collectif uni, avec une vraie répartition des missions et des honoraires.

Ceci constitue de nouveau une anecdote. On me demande et redemande de décrire cette notion d'équipe pluridisciplinaire.

Ce mélange des compétences doit associer :

- Un ingénieur thermicien passif de haut vol comprenant la thermique d'été, capable de participer dès la première seconde à la conception initiale du projet en cassant les apports thermiques, en jouant avec un vrai tirage d'air, une décharge nocturne, avec l'inertie et la base de tout, une ventilation naturelle régulée à 1 m/s.

- Un programmiste, sociologue urbain créatif habitué à l'opérationnel, en lien avec les besoins de la maîtrise d'ouvrage, du futur personnel, des services, des futurs usagers, de la maintenance et de l'exploitation du site.
- Un anthropologue intégrant les besoins des quartiers, des habitants, missionné sur la durée. Il doit obtenir la parole habitante et les faire participer avec des processus adaptés.
- Un architecte le plus souvent mandataire, humble et ouvert, acceptant la conception partagée avec une mission complète et une réelle capacité d'écoute, ce qui est très rare.
- Un paysagiste naturaliste associé à un ingénieur horticole.
- Un artiste force de propositions urbaines créatives et utiles.
- Une ingénierie besogneuse, structure, réseaux, façades vertueuses, acoustique, lots secondaires, capable de travailler collectivement, ce qui existe rarement dans ces structures.
- Un spécialiste de la maintenance / exploitation.
- Un économiste très compétent, transparent qui va être force de propositions et d'optimisations. Il doit mettre en place un mode de consultation adapté sans lobbys et sans bricolages.

Une nécessité absolue : présenter à tout jury démocratique une répartition des missions et des honoraires. On ne peut plus confier une mission à un seul architecte en solo. Il va concevoir pour lui-même et dévorer la majorité des honoraires. Le contrat de toute équipe fera partie du choix final d'un projet avec des honoraires adaptés par spécialité. Nous imposerons le respect d'un coût d'objectif sinon nous infligerons (si ce coût est atteignable au départ) des pénalités au prorata des honoraires.

De nombreuses personnes ont toujours oeuvré pour un travail collectif, ceci sans jamais lâcher la barre, sans soumission :

Rémi Beauvais, Jean-François Bodin, Patrick Bouchain, Olivier Caro, Cédric Chaigneau, Jacques Gandemer, Hélène Gobert, Claude Guinaudeau, Pierre Kerien, Laurence Haxaire, Pascal Hendier, Jean-Paul Lavergne, Hoshino Makoto, Philippe Male, Pierre Mercy, Estelle Morlé, Christel Pernet, Francis Petit, Oriane Pichod, Ionel Schein, Soeur Brigitte de Singly, Jean-Claude Thouvenin, Octave Togna, Fabio Viero et quelques autres...

Merci à eux pour ces 50 années de pur bonheur.

La conception puis la réalisation de lieux de vie par les lycéens de Corrèze.

On peut tirer profit des anecdotes vécues précédemment.

Notre avenir passe par la formation de jeunes acceptant le travail en équipes.

Nous devons du coup tirer profit, dans nos écoles de la vie, des compétences pluridisciplinaires des enseignants. La démarche ne change pas. Elle consiste à faire un état des lieux précis des situations, des problèmes posés puis à être forces de propositions concrètes. Il s'agit toujours de problématiser, d'expérimenter et de concevoir collectivement. Ce projet participatif cherche à construire avec et pour les lycéens et leurs enseignants 4 aménagements améliorant leur cadre de vie.

Le corps principal du Lycée est une bâtisse imposante en granit. On y croise une administration et des enseignants motivés au service de 700 élèves dont 280 logent en internat.

J'ai été impressionné par les baccalauréats, les BTS en travaux publics, études, économie et maintenance et les spécialités complémentaires comme l'histoire, la géographie, la physique-chimie, les sciences de la vie, de la terre et de l'ingénieur, les arts plastiques, la mécanique, la littérature.

Cependant le cadre des études m'a semblé austère, en particulier pour les internes qui manquent de lieux de vie attractifs après les cours. La formation serait favorisée par des espaces plus accueillants d'échanges et de dialogue.

Tout projet s'avère plus efficace s'il est issu d'une démarche collective, d'une appropriation valorisée par sa co-conception, par sa mise en oeuvre avec des groupes de travail.

En juin 2022, nous avons présenté avec Luc, un enseignant très motivé, un parcours sensible avec 10 micro-projets disséminés sur le site. J'ai montré des références urbaines, proposé un kit de construction servant de guide. Le proviseur et les enseignants ont accueilli favorablement l'initiative.

Trois enseignants ont poussé les lycéens à dessiner des projets personnels afin de faciliter leur vie dans le lycée. Nous avons retenu deux projets de Léa, Esteban, Claire et Lucas plus deux autres développés avec Stéphanie, une plasticienne du Lycée.

Deux projets extérieurs sont en cours d'exécution, encadrés par de nouveaux enseignants.

- L'oasis en damiers, un square végétalisé permettant de jouer aux dames, aux échecs, au tennis-ballon, de se retrouver dans un petit paradis, une oasis de verdure.
- 3 cubes en béton autour d'un arbre iconique, destinés à de multiples activités de lecture, d'écoute et de repos.

Les deux autres projets lycéens, cette fois en intérieur, les rejoindront sur le site, je l'espère, en 2026 :

- 3 cubes mobiles en bois qui donneront une ambiance de travail chaleureuse à l'espace commun de la Technopole.
- L'aquarium des sens, en référence à Daniel Buren, qui créera des espaces lumineux de détente et d'appropriation pour des lectures sereines. Il réanimera la médiathèque

Nous suivrons avec le lycée l'avancement de ce travail collectif et analyserons les bienfaits ou pas de cette expérimentation.

La conclusion de cette aventure est de nouveau structurelle.

De nombreux enseignants mettent en place chaque année des expérimentations concrètes, des voyages formateurs très bien organisés, des expositions dans des lieux publics.

Le tout se passe avec un investissement personnel évident.

C'est évidemment salubre mais il faudrait que l'administration mette en valeur et diffuse ces avancées chaque année.

On utiliserait 1 % du budget du Lycée pour favoriser ces démarches. Le résultat serait éloquent et surtout formateur !

On m'a montré une vidéo filmée dans un lycée d'un quartier difficile lors du pot de départ à la retraite de Laure, enseignante plasticienne. Elle avait tellement bien oeuvré au service des lycéens et de son établissement qu'ils l'ont célébrée avec une haie d'honneur de 200 mètres de long et une multitude de messages, de dessins et de peintures d'une extrême délicatesse.

